10.7.101

DÉFENSE
DES
PROPHETIES
DE LA RELIGION
CHRE'TIENNE.

Par le R. P. BALTUS, de la Compagnie de JESUS.

TOME PREMIER.

Contre Grotius.

A PARIS,
Chez DIDOT, Quay des Augustins, près le Pont S. Michel, à la Bible d'Or.

M. DCC. XXXVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE

PREFACE.

COmme *il n'y a point de ſalut* (a) *qu'en Jeſus-Chriſt, ni d'autre nom ſous le Ciel accordé aux hommes, en vertu duquel nous devions être ſauvez*, il étoit de la bonté & de la providence de Dieu, de faire connoître dès les premiers temps ce divin Sauveur, pour porter tous les hommes à croire en lui, à déſirer avec ardeur ſon avénement, & à mettre en ſon nom toutes leurs eſperances.

Auſſi voyons-nous dans les divines Ecritures de l'ancien Teſtament, que Dieu après l'avoir révelé en différentes manieres aux anciens Patriarches, & leur en avoir ſouvent réïteré les promeſſes, a voulu encore que tout un grand peuple, qui devoit ſortir d'eux, en eût perpetuellement

(a) Act. IV. 12.

devant les yeux une infinité d'images & de figures, ſoit dans le culte religieux qu'il lui avoit preſcrit, ſoit dans les grands hommes qu'il lui ſuſcitoit pour le gouverner, ſoit enfin dans la plûpart des évenements conſiderables qui lui arrivoient, & où il lui faiſoit toujours reſſentir les plus merveilleux effets de ſa protection & de ſa providence ſpeciale.

Bien plus, durant tout le temps que ce peuple ſi particulierement favoriſé de Dieu a ſubſiſté juſqu'après ſon retour de la captivité de Babylone, il lui a toujours envoyé des Prophetes également reſpectables par la ſainteté de leur vie, par les Miracles qu'ils operoient, & les lumieres ſurnaturelles dont il les éclairoit, pour lui annoncer plus clairement & plus préciſément ce divin Liberateur qu'il attendoit, & lui marquer le temps auquel il devoit paroître, la race dont il devoit ſortir, la mere

qui devoit l'enfanter, & toutes les particularitez de ſa vie & de ſa mort, ſa doctrine, ſes Miracles, ſa Divinité, & enfin tous les Myſteres que cet Homme-Dieu devoit accomplir ſur la terre pour le ſalut de tous les hommes.

Ces propheties répanduës par tout, tant par ce peuple, à qui elles avoient été d'abord adreſſées, & qui les portoit profondément gravées dans ſon cœur, quoique mêlées dans les derniers temps de pluſieurs fauſſes idées, dont il les avoit alteré, que par les Livres mêmes de ces Prophetes, qui les contenoient dans toute leur pureté, & qui avoient été traduits dans la langue la plus univerſellement entenduë dans le monde, remplirent bien-tôt tout l'univers de l'attente de ce Médiateur & de ce Liberateur admirable, ſi ſouvent promis, dépeint & annoncé par tant de Prophetes, &

en tant de manieres differentes.

C'eſt de quoi nous avons encore aujourd'hui quantité de témoignages dans les Autheurs profânes de ces temps là, Poëtes, (*a*) Orateurs & Hiſtoriens ; & c'eſt ce que nous montre encore plus évidemment l'opiniâtreté preſqu'invincible des reſtes de ce malheureux peuple, autrefois ſi cheri de Dieu, qui, quoique diſperſé par toute la terre, & devenu l'eſclave de tous les autres peuples, à cauſe de ſes crimes & de ſon ingratitude monſtrueuſe envers Dieu, ne laiſſe pas d'attendre toujours ce Roi & ce Meſſie promis, qu'il n'a pas voulu reconnoître quand il eſt venu, & qui fait de cette attente folle & chimerique, un article capital de ſa fauſſe Religion & de ſon culte ſuperſtitieux, rejetté & réprouvé de Dieu.

(*a*) Virgil. Eclog. IV. Cicer. L. II. de Divin. & L. I. Epiſtol. ad Lentulum. Sueton. in Veſpaſ. Tacit. L. V. Hiſtor.

Or comme ce grand Myſtere de l'avenement du Fils de Dieu parmi les hommes, pour les ſauver, quoique précedé, accompagné & ſuivi d'une foule de merveilles & de preuves éclatantes, qui en ont convaincu tout l'univers, n'a pas laiſſé d'être attaqué en differents temps par un grand nombre d'héretiques, tous plus méchants & plus impies les uns que les autres; de même les propheties qui l'ont annoncé, quoique la plûpart claires, certaines & reconnuës, tant par l'ancienne Synagogue, que par toute l'Egliſe Catholique, ont été auſſi attaquées, ſoit par ces mêmes héretiques, ſoit par d'autres eſprits hardis, témeraires, pleins d'une fauſſe ſcience, & d'une critique encore plus fauſſe, & ſéduits par les Livres de ces héretiques, anciens ou nouveaux, & par ceux des Juifs modernes, autant ennemis des propheties qui

annoncent Jeſus-Chriſt, que de Jeſus-Chriſt même.

D'abord les Marcionites, (*a*) par un aveuglement que l'on a peine de comprendre, ne voulant point reconnoître le Créateur du Ciel & de la terre pour le vrai Dieu, ni le Chriſt qu'il avoit envoyé pour le véritable Chriſt & le véritable Meſſie, nioient auſſi par conſéquent que celui-ci eût été annoncé par les Prophetes; & comme ils ſubſtituoient au véritable Dieu & au véritable Meſſie un Dieu & un Chriſt inconnus, lorſque l'on exigeoit d'eux qu'ils prouvaſſent par les propheties la miſſion de ce Chriſt imaginaire, ils répondoient qu'elles étoient inutiles, & que les Miracles ſuffiſoient pour le faire connoître.

Les Manichéens (*b*) ne s'éloignant pas de l'impieté de ces an-

(*a*) Tertull. L. II. & III. contra Marcion.

(*b*) Auguſt. Libris contra Fauſt. & L. adv. Calumn. legis & Prophet.

ciens héretiques, & la pouſſant même beaucoup plus loin, en établiſſant deux Dieux & deux principes, l'un bon & l'autre mauvais, ſoutenoient par un blaſphême horrible, que celui-ci étoit l'Autheur de la Loi ancienne. Ainſi loin d'y reconnoître des propheties, qui annonçant Notre Seigneur Jeſus-Chriſt & les Myſteres qu'il a accomplis pour notre ſalut, en prouvent manifeſtement la ſainteté & la divinité, ils s'emportoient encore avec une audace inouïe en mille calomnies atroces contre les Patriarches & les Prophetes, & contre toutes les divines Ecritures de l'ancien Teſtament.

Tous ces héretiques ayant été réfutez invinciblement par les Saints Peres, & condamnez avec exécration par toute l'Egliſe, on n'oſa plus dans la ſuite nier ſi ouvertement les propheties qui annoncent Notre Seigneur Jeſus-

Chriſt ; mais on ne laiſſa pas de les attaquer avec d'autant plus de malignité, que l'on en admettoit quelques-unes, & que l'on détournoit les autres à la maniere des Juifs, à des ſens étrangers, en les expliquant litteralement, comme eux, de quelqu'un de leurs Rois ou de leurs Prophetes, & en prétendant que ce n'étoit que dans je ne ſçai quel ſens allegorique, qu'elles pouvoient convenir au Sauveur du monde.

Tel fut l'artifice de Theodore de Mopſueſte, qui après avoir été le maître & l'autheur de l'impieté de (*a*) Neſtorius & de ſes blaſphêmes contre la Mere de Dieu, oſa encore attaquer le Fils, en ſe joignant aux Juifs ſes plus grands ennemis, & en énervant toute la force des propheties qui l'annoncent le plus clairement, & qui ſont authoriſées par le témoignage des

(*a*) Conc. V. Act. IV. & V. Leontius, L. II. contra Neſtor. & Eutych.

Apôtres & des Evangeliſtes mêmes. L'audace de cet impie, qui alla juſqu'à rejetter avec mépris pluſieurs Livres des divines Ecritures, fut confonduë par les anathêmes que le Pape Vigile prononça d'abord contre lui, & qui furent renouvellez & confirmez enſuite par tous les Peres du cinquiéme Concile œcumenique.

Ces anathêmes devoient, ſans doute, détourner pour toujours les eſprits les plus hardis & les plus témeraires de ſe laiſſer aller à de pareils excés, mais dès-là qu'on en eſt venu au point de ne plus reconnoître dans l'explication des divines Ecritures l'authorité de l'Egliſe, & de lui préferer ſon ſens propre & particulier, il n'y a point d'erreurs ni d'égarements, quelque monſtrueux qu'ils ſoient, dans leſquels on ne ſe précipite malheureuſement, & où on ne demeure engagé avec une opiniâtreté étonnante. C'eſt ce que nous voyons

aujourd'hui avec douleur dans les Sociniens, qui ayant appris à l'école des Proteſtants à mépriſer l'authorité de l'Egliſe & de la Tradition la plus conſtante & la plus univerſelle, pour n'écouter que leur foible raiſon, ſont tombez par là dans les égaremens les plus affreux, en rejettant les dogmes les plus eſſentiels de la Religion Chrétienne, & ſes Myſteres les plus grands & les plus redoutables, tels que ſont ceux de la très-Sainte Trinité & de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Après une belle démarche, ç'a été pour eux une eſpece de néceſſité de détourner, ou plutôt de renverſer, comme ils ont fait avec une audace & une malignité égale, le ſens des divines Ecritures, qui nous apprennent ces grands & ineffables Myſteres, & ſur-tout le ſens des propheties de l'ancien Teſtament, qui en nous annonçant un Sauveur qui doit nous délivrer de

nos péchez, nous marquent en même temps très-clairement, qu'il ſera également vrai Dieu & vrai homme.

Comme ces héretiques, auſſi malins qu'ils ſont impies, ſçavent flatter les ſens & l'incredulité naturelle des hommes, en les délivrant de tout ce qu'il y a de difficile à croire & à faire dans la Religion, il ne faut pas s'étonner s'ils ont trouvé & s'ils trouvent encore un grand nombre de Sectateurs. Mais qui auroit pû ſe perſuader, que le ſçavant (a) Grotius, après avoir dit dans un de ſes Ouvrages, que de toutes les héreſies il n'y en a point de plus deteſtable que celle des Sociniens, & que ſon nom ſeul fait horreur à tous ceux qui ont quelque Religion, dût quelques années après s'y laiſſer entraîner, & enſeigner ouvertement ſes erreurs les plus dangereu-

(a) Grot. L. de Piet. Ordinum Holland. init.

ſes? Qui auroit pû s'imaginer qu'après avoir combattu dans un autre de ſes ouvrages (*a*) le Chef de ces Héretiques avec toute l'érudition qu'on avoit droit d'attendre de lui ſur une des plus importantes matieres de la Religion, il ſe rendroit (*b*) à la moderation affectée d'une réponſe qui lui fut faite, qu'il avoüeroit qu'il y avoit appris beaucoup de choſes utiles & agréables, & qu'elle l'avoit excité à examiner plus à fond le ſens des Ecritures ? Qui auroit pû croire enfin, qu'après avoir ſoutenu contre les Juifs, dans ſes Livres (*c*) de la Vérité de la Religion Chrétienne, que la plûpart des propheties de l'ancien Teſtament ne pouvoient convenir qu'au Meſſie, de l'aveu même de leurs plus anciens Rabbins ; il dût enſuite les leur abandonner, en les expliquant, comme eux, litterale-

(*a*) L. de Satisf. Chriſti adv. Fauſt. Socinum.
(*b*) Epiſt. Grotii ad Crell. an 1631. & 1632.
(*c*) L. V. de Verit. Relig. Chriſt.

ment de leurs Rois ou de leurs Prophetes, & en n'accordant à Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt que le ſens myſtique & allegorique de ces mêmes propheties ?

C'eſt néanmoins ce qu'il a fait, ſuivant l'exemple que les Sociniens ſes maîtres lui en avoient donné, & c'eſt là, ſans doute, une de ces choſes utiles & agréables qu'il dit en avoir appris, en examinant plus à fond, ſuivant leur méthode, le ſens des Ecritures, (a) en quoi il a ſi bien réuſſi à leur gré, qu'il paſſe parmi eux pour *le premier qui a montré diſtinctement que les prédictions de l'ancien Teſtament ont eu la plûpart un double accompliſſement*, comme elles ont, ſelon eux, un double ſens ; & c'eſt ce qui les porte à loüer extraordinairement les Commentaires de cet Autheur, & à vanter ſur-tout *la penetra-*

(a) Sentiments de quelques Theologiens de Hollande, Lettre XVII.

tion avec laquelle il a decouvert le ſens des propheties.

Mais s'il y a lieu d'être ſurpris que Grotius, après avoir ſi bien combattu les Juifs & les Sociniens, ſoit tombé en contradiction avec lui-même, en adoptant enſuite leurs erreurs & leurs malignes interprêtations des Ecritures, il y a bien plus de ſujet de s'étonner qu'un Prêtre Catholique, tel que M. Simon, ait donné dans le même écueil, en ſuivant Grotius, dont il n'ignoroit pas les égarements, & qu'il ait ſoutenu ſon ſyſtême Juif & Socinien ſur les propheties de toute ſon érudition Rabbinique, & d'une maniere certainement très-artificieuſe & très-ſéduiſante.

C'eſt ce qui m'a fait prendre la réſolution de le réfuter conjointement avec Grotius, dont il ſe déclare l'admirateur paſſionné, & c'eſt à quoi j'ai deſtiné le troiſié-

me Livre de cet Ouvrage, afin que ces deux Autheurs, trop eſtimez de quelques Theologiens Catholiques, quoique ſuſpects, ou plutôt convaincus l'un & l'autre de favoriſer le Socinianiſme, ſoient moins capables de les ſéduire, & de leur en impoſer dans la ſuite.

Il eſt vrai qu'après les deux ſçavantes Inſtructions, qu'un grand & illuſtre Prélat a donné ſur la Verſion du nouveau Teſtament, imprimé à Trévoux, & la Diſſertation ſur Grotius qu'il y a ajoutée, tout le monde doit être ſuffiſamment précautionné contre le poiſon caché dans les Livres de ces deux Autheurs : cependant j'ai cru qu'il ne ſeroit pas inutile de faire connoître plus en détail la fauſſeté & les pernicieuſes conſéquences de leur ſyſtême ſur les propheties. Et quoique je n'aye pas à beaucoup près la même capacité ni

la même authorité que ce grand Evêque, je puis néanmoins, à ce qu'il me ſemble, entrer dans ſes vûës, ſuivre ſes traces, profiter de ſes lumieres, & déplorer enfin avec lui, que Grotius, cet homme ſi célebre & ſi ſçavant, *(a) ſoit devenu un lacet à la Maiſon d'Iſraël, & ſes Livres un écueil fameux par le naufrage de ceux à qui l'appas de la nouveauté & l'envie de ſe diſtinguer, ont fait perdre le goût des Peres & de l'antiquité Eccleſiaſtique.*

(a) Differt. ſur Grotius.

SOMMAIRE
du premier Livre.

SYſtème de Grotius ſur le double ſens des propheties de l'ancien Teſtament. On le réfute par l'authorité du Sauveur du monde, des Evangeliſtes & des Apôtres ; en faiſant voir qu'ils ont cité ces propheties pour prouver les véritez qu'ils annonçoient, & par conſéquent dans leur ſens propre & litteral, qui ſeul prouve efficacement. On montre la même choſe par l'authorité des Saints Peres, qui ont prouvé par les propheties la vérité de la Religion Chrétienne & Catholique contre les Juifs, les Payens & les Héretiques. Le ſuccès étonnant qu'a eu l'argument tiré des propheties pour la converſion du monde, détruit le ſyſtème de Grotius, & montre évidemment, que les propheties n'ont été produites & entẽ-

duës dans tous les ſiécles, que dans leur ſens litteral, qui appartient uniquement à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Le ſyſtème de Grotius a été condamné par toute l'Egliſe dans les Marcionites, les Manichéens, & ſur-tout dans Theodore de Mopſueſte. Les Juifs avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt n'entendoient & n'expliquoient les propheties que du Meſſie. Malice & prévarication des Juifs poſterieurs, qui en ont détourné le ſens, en l'appliquant à leurs Rois ou à leurs Prophetes. Egarement de Grotius & des Sociniens, qui ont ſuivi les interprétations de ces Juifs modernes.

PERMISSION.

JE ſouſſigné, Provincial de la Compagnie de Jeſus dans la Province de Champagne, ſuivant le pouvoir que j'ai reçû de notre Reverend Pere General, permets au Pere Jean-François Baltus de faire imprimer un Ouvrage qui a pour titre : *Défenſe des Prophéties de la Religion Chrétienne*, qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie. En foy & témoignage de quoi j'ai ſigné la preſente. Fait à Straſbourg, le 8. de Novembre 1732.

LOUIS LAGUILLE.

APPROBATION.

J'Ai lû avec une grande ſatisfaction *La Défenſe des Propheties de la Religion Chrétienne, par le R. P. Baltus de la Compagnie de Jeſus.* Cet Ouvrage m'a paru bien ſolide, & propre à perpetuer à ſon Auteur le nom & la réputation que lui ont mérité pluſieurs Ouvrages, d'auſſi profond Théologien, que d'excellent Critique. Donné en Sorbonne le 5. de Juillet 1737. LE SEIGNEUR.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien-amé FRANÇOIS DIDOT, Libraire à Paris, Adjoint de ſa Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public : *La Défenſe des Propheties de la Religion Chrétienne contre Grotius, par le Pere Baltus : Méthode pour cultiver les Arbres*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires ; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle, ſous le contre-ſcel des Préſentes : A ces cauſes, voulant favorablement traiter ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer leſdits Livres cy-deſſus ſpécifiez, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſeparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée ſous notredit contre-ſcel ; & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps & eſpace de neuf années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes ; Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre

obéïſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres cy-deſſus expoſez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion de ces Livres ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimez qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Préſentes, du contenu deſquelles vous mandons &

enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le douziéme jour de Juillet, l'an de grace mil ſept cens trente-ſept, & de notre Regne le vingt-deuxiéme. Par le Roy en ſon Conſeil. SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 499. *fol.* 468. *conformément aux anciens Réglemens confirmez par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le* 18. *Juillet* 1737.

Signé LANGLOIS, *Syndic.*

DE'FENSE

XXV

DÉFENSE
DES PROPHETIES
DE LA
RELIGION CHRE'TIENNE.

LIVRE PREMIER.

I. LA maniere dont Grotius explique les Propheties de l'ancien Teſtament, qui annoncent Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, eſt aſſez connue de tous ceux qui ont lû ſes Commentaires ſur l'Ecriture Sainte. Elle conſiſte à donner à ces Propheties deux ſens tout differents; dont il rapporte le premier, qu'il prétend être le ſens propre & litteral, aux perſonnes & aux évenements les plus voiſins des temps auxquels les Prophetes ont vécu; & le ſecond qui eſt allegorique, & qu'il appelle ſouvent le ſens le plus ſublime,

à Notre-Seigneur Jesus-Christ.

C'est ainsi, pour rendre la chose plus claire par quelques exemples, qu'il rapporte (1) l'Oracle d'Isaïe touchant la Vierge, qui devoit enfanter un fils qui seroit appellé Emmanuel, à la femme d'Isaïe même, qui au temps qu'il la prit pour épouse étoit vierge; avouant cependant que ce même Oracle a un sens beaucoup plus excellent, si on l'explique de celle qui a conçû en demeurant toujours vierge; ce qui n'est arrivé, ajoute-t-il, qu'à Marie seule: De même que le nom d'Emmanuel est celui du fils d'Isaïe; mais que ce nom à une signification beaucoup plus parfaite en Jesus-Christ.

C'est ainsi encore qu'il explique litteralement d'Ezéchias fils d'Achaz, cet autre oracle du même Prophete: (2) *Un petit nous est né, un fils nous a été donné, &c.* De telle sorte néanmoins, ajoute-t-il, que cet oracle convient bien plus excellemment au Messie, comme les Chrétiens, & même la Paraphrase Chaldaïque le reconnoissent. Ensuite de quoi il fait tous ses efforts pour montrer que les qualitez toutes divines que le Prophete attribue à ce fils qui nous a été donné, convien-

(1) Grotius in cap. 1. Matth. v. 22.
(2) Grotius in cap. IX. Isaiæ. v. 6.

nent fort bien au Roy Ezechias. Et c'eſt ce que nous examinerons dans la ſeconde partie de cet Ouvrage, ainſi que les autres oracles du même Prophete, qu'il explique toujours litteralement de tout autre que de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, mais ſans exclure un autre ſens, ſpirituel & allegorique, qu'il veut bien lui accorder.

Quoique Grotius débite ſon ſyſtême d'une maniere très-inſinuante, il ne faut pas néanmoins être fort éclairé pour s'appercevoir d'abord que par ces deux ſens ſi différents, qu'il donne aux Propheties, il ruine entierement la preuve qui ſe tire de ces mêmes Propheties en faveur de la Religion Chrétienne, & qu'il autoriſe les Juifs & les autres incredules dans leur infidelité & leur endurciſſement; puiſqu'en leur accordant que les Propheties dans leur ſens propre & litteral ne regardent point Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, on leur accorde tout ce qu'ils demandent; & que ſi on veut les preſſer par le ſecond ſens que Grotius admet, il eſt clair qu'ils s'en mocqueront tout ouvertement, comme d'un ſens myſtique ou allegorique, qui ne prouve rien, ou qui au moins ne convainc pas.

C'eſt ce que Grotius reconnoît lui-

même (3) après Epiſcopius (4) & les autres Sociniens, de qui il a emprunté cette nouvelle maniere d'expliquer les Propheties, quand il dit, que les Apôtres mêmes, lorſqu'ils citoient aux Juifs ces Propheties, *n'avoient pas le deſſein de les convaincre par là que Jeſus-Chriſt fût le véritable Meſſie, & qu'ils ſe contentoient pour cela de leur produire ſes miracles & ſa réſurrection.* Et ſi on lui demande pourquoi les Apôtres & les Evangeliſtes citent ſi ſouvent ces Propheties dans leurs divins Ecrits, il répond ſans façon que ce n'a pas été pour prouver, mais pour orner & illuſtrer leurs diſcours.

On voit aſſez les conſéquences de ces propoſitions, ſans que je m'arrête à les expoſer : il eſt aiſé d'en découvrir le principe, qui n'eſt autre que le Socinianiſme, & le deſſein formé de ruiner les preuves de la divinité de Jeſus-Chriſt, qui ſe trouvent dans les Propheties de l'ancien Teſtament, & particulierement en celles que les Evangeliſtes & les Apôtres citent à cet effet dans le Nouveau : Et c'eſt ce que nous ferons voir clairement dans toute la ſuite de cet Ouvrage.

(3) Grotius in cap. 1. Matth. 22.
(4) Epiſcopius in cap. 1. Matth. 22. & Inſtitut. Theolog. L. III. cap. XIII.

Maintenant pour renverſer de fond en comble ce ſyſtême Socinien, qui tend à enlever à la Religion Chrétienne l'une de ſes plus ſenſibles & éclatantes preuves, il ſuffira, à ce qu'il me ſemble, de faire voir, que quand Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt a cité les Propheties de l'ancien Teſtament qui le concernoient, & que quand les Evangeliſtes & les Apôtres, & enſuite les Saints Peres l'ont fait après lui, & à ſon exemple, ç'a été pour prouver qu'il étoit véritablement fils de Dieu, & le Meſſie promis dans les divines Ecritures; & que c'eſt ſur tout par la force de cette preuve, & l'accompliſſement viſible des anciennes Propheties, en lui & en ſon Egliſe, que les fideles des premiers ſiecles ont été convertis à la foi, & convaincus de la vérité & de la divinité de la Religion Chrétienne. D'où il s'enſuivra néceſſairement contre Grotius & les Sociniens, que ces Propheties ne doivent donc pas être priſes dans un ſens allegorique & prétendu ſublime, qui de leur aveu ne prouve pas, mais dans leur ſens propre & litteral qui ſeul peut convaincre; & qu'enfin la preuve qui ſe tire des Propheties de l'ancien Teſtament en faveur de la Religion Chrétienne, & des Myſteres qu'elle enſeigne, eſt très-ſolide & très-convaincante.

Et d'abord qui croira jamais, comme Grotius le prétend, que lorſque le Sauveur du monde & ſes Apôtres ont cité les anciennes Propheties, ils ne l'ayent fait que pour orner leurs diſcours, & nullement pour prouver les véritez qu'ils enſeignoient ? Qui a jamais lû avec attention l'Evangile de S. Matthieu, ou l'Epître de S. Paul aux Hébreux, qui n'ait été convaincu du contraire ? Peu s'en faut que Grotius, beaucoup plus verſé dans la lecture des autheurs profânes que dans celle de l'Ecriture Sainte, de la divinité de laquelle il ne paroît pas fort perſuadé, & qu'il n'explique preſque jamais qu'à l'aide des Poëtes & des Orateurs payens, ne nous faſſe regarder Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, les Evangeliſtes & les Apôtres, comme autant d'Orateurs, de Sophiſtes, & d'Hiſtoriens profânes, plus ſoigneux de chercher des ornements à leurs diſcours, que de nous apprendre ſimplement la vérité, & de nous en convaincre par les preuves les plus ſenſibles, & les plus proportionnées à l'intelligence de tout le monde. Cette idée qu'il veut nous en donner peut-elle convenir à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & à des Ecrivains conduits & inſpirez par le Saint-Eſprit ? En peut-on donner une qui ſoit

plus manifeſtement oppoſée à tout ce que nous ſçavons de la naiſſance, de l'éducation, & des premiers emplois de ces Ecrivains ſacrez; & à cette ſimplicité noble & majeſtueuſe que tout le monde ſent & découvre dans leurs divins Ecrits? Ne font-ils pas profeſſion ouverte de rejetter & de mépriſer tous les vains ornements de l'éloquence humaine, pour ne s'attacher qu'à la pure vérité que leur divin Maître leur avoit appriſe, & qu'il leur avoit ordonné de nous enſeigner? N'eſt-ce point là même une des plus grandes merveilles du Chriſtianiſme, que leurs diſcours ſimples & mal polis, dénuez de toute ſorte d'ornements, & ſouvent contraires à toutes les régles de l'éloquence humaine, ayent vaincu toute l'éloquence faſtueuſe de Platon, les ſyllogiſmes étudiez d'Ariſtote, & tous les ornements & les artifices recherchez des Orateurs & des Sophiſtes profânes?

Mais c'eſt, dit-on, (5) que ces ſortes d'ornements & de ſens allegoriques étoient du goût des Juifs, à qui & pour qui Notre-Seigneur, les Apôtres & les Evangeliſtes parloient & écrivoient particuliérement. Mais les Juifs n'aimoient-ils pas autant & plus que toutes les autres Na-

(5) Simon, Hiſt. critique du N. T. chap. xxi.

tions le ſtile ſimple & naïf, le ſens propre & litteral ? Notre-Seigneur & les Apôtres ne parloient-ils & n'écrivoient-ils pas autant & plus pour nous, que pour les Juifs ? La doctrine du Sauveur du monde, & les preuves ſur leſquelles il l'appuyoit, ne nous regardoient-elles pas ? Les Apôtres & les Evangeliſtes n'avoient-ils pas reçû ordre de leur divin Maître d'enſeigner toutes les nations les plus polies, comme les plus barbares, & la plûpart certainement très-éloignées de ce goût particulier que l'on ſuppoſe aux Juifs ? Ne l'ont-ils pas fait avec un ſuccès, qui a étonné tout l'univers, & qui étonne encore tous ceux qui y font quelque attention ? Toutes ces nations différentes & les Juifs mêmes ne ſçavoient-ils pas, ne ſentoient-ils pas au moins la différence qu'il y a entre une preuve ſolide & convaincante, & une allegorie qui ne prouve rien ? Comment donc ces Nations ont-elles été convaincuës par la preuve qui ſe tire des Propheties ? Et comment les Juifs les plus opiniâtres & les plus endurcis ont-ils été réduits au ſilence par celles que notre-Seigneur leur citoit, & par leſquelles il vouloit les amener à la connoiſſance & à la foi qu'ils devoient avoir en lui ?

II. L'Evangeliſte Saint Matthieu, (6) de même que Saint Marc & Saint Luc, rapportent que le Sauveur du monde fit une queſtion aux Phariſiens aſſemblez. *Que penſez-vous*, leur dit-il, *du Chriſt? De qui eſt-il fils? De David, lui dirent-ils. D'où vient donc*, leur répondit-il, *que David étant inſpiré, l'appelle Seigneur, diſant: le Seigneur a dit à mon Seigneur, aſſeyez-vous à ma droite, juſqu'à ce que de vos ennemis j'en faſſe votre marchepied? Si donc il eſt appellé, Seigneur, par David, comment eſt-il ſon fils?* Qui ne voit dans ce diſcours du Sauveur du monde, un raiſonnement parfait, un argument très-preſſant, & qui prouve clairement par l'authorité du Prophete David, que le Meſſie qui devoit être ſon fils, devoit être encore quelque choſe de plus, puiſque David l'appelloit ſon Seigneur: c'eſt-à-dire, qu'il devoit être en même tems vrai homme, comme fils de David, & vrai Dieu comme ſon Seigneur. Auſſi les Phariſiens, qui faute d'entendre les Ecritures, comme Notre-Seigneur le leur reproche ailleurs, n'avoient pas conçû une ſi haute idée du Meſſie, ſentirent-ils toute la force de cet argument; & ne pouvant y répondre, ils prirent le parti honteux

(6) Matth. XXII. 41. Marc. XII. 31. Luc. XX. 41.

de ſe taire. *Et perſonne*, dit l'Evangeliſte, (7) *ne pouvoit lui répondre un ſeul mot, & depuis ce jour-là qui que ce ſoit n'oſa plus l'interroger.* Quelle preuve plus ſenſible peut-on déſirer de la bonté & de la force d'un raiſonnement que le ſilence forcé de ſes adverſaires les plus obſtinez & les plus audacieux ? Mais ſi le diſcours du Sauveur du monde aux Phariſiens renferme un raiſonnement ſolide & convaincant, comme on le voit par cet effet qu'il a produit, & comme on n'en peut douter d'ailleurs ſans impieté, & ſans vouloir s'aveugler ſoi-même volontairement, il s'enſuit que la Prophetie de David, que Notre-Seigneur a citée aux Phariſiens, lui appartient dans ſon ſens propre & litteral, & non pas dans je ne ſçai quel ſens allegorique qui ne prouve rien.

De plus, ſi le ſens ou les paroles de cette Prophetie avoient été équivoques, & qu'on eût pû leur donner à la maniere de Grotius, deux ſens différents, combien auroit-il été aiſé aux Phariſiens de répondre au Sauveur du monde, que cette Prophetie ne regardoit pas le Meſſie, mais David ou Salomon, comme les Juifs d'aujourd'hui & les Sociniens ne font point difficulté de le dire ? Mais les Pha-

(7) *Ibid.* Matth. XXII. 46.

riſiens de ce temps-là, n'étoient pas encore parvenu à l'impudence des Juifs d'aujourd'hui, qui nient ſans honte les choſes les plus claires quand elles les embarraſſent. Ils n'avoient pas été inſtruits à l'école des Sociniens, qui leur auroient appris à diſtinguer deux ſens différents dans les Propheties les plus claires, à retenir pour eux, & en faveur de leurs égarements, le ſens propre & litteral qui prouve, & à accorder liberalement aux Chrétiens le ſens allegorique qui ne prouve pas, & à la faveur duquel on élude ſans peine tous les témoignages rendus à la divinité du Meſſie par les Prophetes.

En effet, ſi ce Pſeaume ne convient au Meſſie que dans un ſens allegorique, il eſt bien viſible qu'on n'en peut faire aucun uſage pour prouver la divinité, & que les paroles les plus claires, les manieres de parler les plus expreſſives qui s'y trouvent, & qui marquent le mieux l'égalité parfaite du Fils de Dieu & ſa conſubſtantialité avec ſon Pere, devront être priſes auſſi dans un ſens allegorique, & incapable par conſéquent de prouver la divinité de Jeſus-Chriſt. Il faudra dire avec Grotius, (8) que ces paroles : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Aſſeyez-*

(8) Grotius in Pſalm. CIX.

vous à ma droite, en ſuppoſant avec lui qu'elles ſont adreſſées à David, ſignifient préciſément: *Ne craignez rien par la confiance que vous devez avoir en mon ſecours.* Ou ſi cette explication ne plaît pas, on ne pourra ſe diſpenſer d'en produire quelqu'autre auſſi contraire au texte, auſſi inouïe & auſſi abſurde que celle-là.

Je ne ſçai comment Grotius peut trouver un ſeul homme, même parmi ſes admirateurs les plus paſſionnez, qui puiſſe approuver une pareille explication de ces paroles: *Aſſeyez-vous à ma droite.* Mais je ſçai bien qu'il ſuffit, pour la détruire entierement, ainſi que toutes les autres, que les Sociniens & les Juifs pourront donner à ce Verſet, & à tout le Pſeaume dont il s'agit, que le Sauveur du monde s'en ſoit ſervi pour prouver ſa divinité: puiſqu'il s'enſuit de là que c'eſt dans un ſens naturel & litteral, & non pas dans un ſens allegorique qu'il l'a pris, & que ce Pſeaume ne peut être expliqué que de lui ſeul. Auſſi c'eſt ce que tous les Saints Peres, d'un conſentement unanime, ont reconnu, & entr'autres Saint Jean Chryſoſtôme, (9) qui ne veut point d'autre raiſonnement que celui qu'employe ici le Sauveur du monde, ni d'autre témoi-

(9) Chryſ. in Pſalm. CIX.

gnage de l'Ecriture que l'explication ſimple & litterale de ce Pſeaume, pour confondre non-ſeulement les Juifs, mais encore les Arriens, les Marcionites, les Manichéens, Paul de Samoſate, & tous les autres ennemis de la divinité de Jeſus-Chriſt. Et voilà ce qui oblige les Sociniens, & Grotius qui les ſuit, à donner à ce Pſeaume un ſens allegorique, en abandonnant aux Juifs le ſens litteral. Il veut par-là détruire toute la force de l'argument que l'on en tire pour établir contre tous ces Hérétiques ce dogme fondamental de la Religion Chrétienne.

A cette Prophetie citée par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt pour prouver ſa divinité, j'en ajoute une autre, qu'il produit pour montrer qu'il étoit le véritable Meſſie. Elle eſt tirée du Chapitre IV. de l'Evangeliſte Saint Luc, (1) qui rapporte, que Notre-Seigneur étant allé à Nazareth, où il avoit été élevé, *il entra ſelon ſa coutume le jour du Sabat dans la Synagogue, & qu'il ſe leva pour lire. On lui mit*, continuë le Texte Sacré, *entre les mains le Livre du Prophete Iſaïe; & en l'ouvrant, il trouva l'endroit où il étoit écrit:* (2) *l'Eſprit du Seigneur eſt ſur moi,*

(1) Luc IV. 16. 17. 18.
(2) Iſaïæ LXI. 1.

c'eſt pour cela que j'ai reçû l'onction de lui, qu'il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guerir ceux qui ont le cœur accablé de triſteſſe, pour annoncer la liberté aux captifs, & le recouvrement de la vûë aux aveugles, pour délivrer ceux qui ſont dans l'oppreſſion, pour publier l'heureuſe année du Seigneur, & le jour auquel on fera juſtice. Ayant enſuite fermé le Livre, il le rendit au Miniſtre & s'aſſit. Toute la Synagogue avoit les yeux attachez ſur lui, & il commença à leur dire: Ces paroles de l'Ecriture ſont accomplies aujourd'hui que vous les entendez.

Notre-Seigneur déclare ici que cette Prophetie d'Iſaïe eſt accomplie en lui, qui oſera dire ou penſer le contraire? Qui oſera dire, comme Grotius, qu'elle a été accomplie en Iſaïe? Que ſi elle a été accomplie en Iſaïe, comme il le prétend, qu'il nous faſſe donc voir en même temps, qu'Iſaïe a prêché l'Evangile aux pauvres, qu'il a rendu la liberté aux captifs, & la vûë aux aveugles. Mais c'eſt ce que Grotius ne fait pas, & ce qu'il ne fera jamais. A qui perſuadera-t'il qu'Iſaïe en publiant ou en écrivant les Propheties a operé toutes ces merveilles? Quelle preuve en apportera-t'il? Pour nous, nous montrons par le témoignage des Evangeliſtes

& des Apôtres, & par celui de tout le monde converti, que le Sauveur du monde a operé & qu'il opere encore tous les jours réellement & véritablement toutes ces merveilles. Et nous ſçavons que dans le temps même qu'il produiſoit aux Juifs cette Prophetie pour les convaincre qu'il étoit leur véritable Meſſie, il accompliſſoit à leurs yeux tout ce qui y eſt énoncé: qu'il prêchoit l'Evangile aux pauvres, qu'il gueriſſoit ceux qui avoient le cœur accablé de triſteſſe, à cauſe de leurs maladies & de leurs péchez, dont il les délivroit, qu'il donnoit la liberté aux captifs qui gémiſſoient ſous l'eſclavage des Démons qu'il chaſſoit de leurs corps, qu'il rendoit la vûë aux aveugles, qu'il publioit par tout que le temps des miſéricordes de Dieu étoit arrivé: exhortant tout le monde d'en profiter, & d'éviter par-là les terribles effets de ſa juſtice.

Auſſi lorſque Saint Jean-Baptiſte, pour inſtruire ſes Diſciples, en envoya deux d'entr'eux pour lui demander, s'il étoit celui qui devoit venir, c'eſt-à-dire, s'il étoit le Meſſie; le Sauveur du monde, pour les en convaincre, ſe contenta de faire en leur préſence quelques-unes des merveilles énoncées en cette même Prophetie, & leur dit: (3) *Allez, rapportez*

(3) Matth. xi. 2.

à Jean ce que vous avez ouï & ce que vous avez vû. Les aveugles voïent, les boiteux marchent, les lépreux deviennent nets, les ſourds entendent, les morts reſſuſcitent, l'Evangile eſt prêché aux pauvres. Parce qu'après avoir vû le Sauveur du monde operer toutes ces merveilles, c'étoit pour eux une preuve invincible qu'il étoit véritablement le Meſſie annoncé & promis dans les divines Ecritures, & en particulier dans cette prophetie d'Iſaïe. Mais puiſque l'on a vû toutes ces merveilles operées par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & non pas par Iſaïe, ou par quelqu'autre Prophete quel qu'il puiſſe être; c'eſt donc de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & non pas d'Iſaïe, dont il eſt parlé dans cette Prophetie. Elle lui appartient donc uniquement, & dans ſon ſens propre & litteral, puiſqu'il la propoſe lui-même aux Juifs pour leur prouver qu'il étoit le Meſſie qu'ils attendoient. Si cette prophetie avoit été ſuſceptible d'un double ſens, & que dans ſon ſens propre & naturel elle eût appartenu à Iſaïe, comme Grotius le prétend, pourquoi les Juifs ne diſoient-ils pas au Sauveur du monde qu'elle appartenoit à Iſaïe même, & que par conſéquent il avoit tort de ſe l'appliquer. Mais les Juifs ſçavoient trop qu'Iſaïe ou

leurs autres Prophetes n'avoient rien fait de ce qui eſt contenu dans cette Prophetie ; & ils voyoient au contraire le Sauveur du monde qui accompliſſoit tous les jours ces merveilles à leurs yeux. Comment donc auroient-ils pû appliquer cette Prophetie à Iſaïe, ou nier qu'elle appartint à Jeſus-Chriſt, puiſqu'ils en voyoient en lui l'accompliſſement ?

Auſſi le Texte Sacré ajoute incontinent, (4) *que tous lui donnoient leur approbation, & qu'ils admiroient les paroles de graces qui ſortoient de ſa bouche.* Cependant le Sauveur du monde leur ayant fait entendre enſuite qu'ils ne profiteroient guéres de ſa préſence & des graces qu'il leur offroit, & que les nations idolâtres en profiteroient plus qu'eux ; ils furent tellement irritez de ce diſcours, que s'étant levez ils le chaſſerent, & qu'ils le conduiſirent juſqu'au ſommet de la montagne ſur laquelle leur Ville étoit bâtie, à deſſein de le précipiter : par où ils commencerent à vérifier ce que le Sauveur du monde venoit de leur prédire. Ils ne pouvoient nier qu'il ne fût le Meſſie, puiſqu'ils voyoient que la Prophetie d'Iſaïe s'accompliſſoit en lui ; mais ils prétendoient, ſuivant leurs fauſſes idées, que

(4) Luc IV. 22.

tous les biens & les avantages que le Meſſie apporteroit aux hommes, devoient être pour eux, & nullement pour les nations étrangeres.

III. Nous ne voyons pas avec moins d'évidence accomplir en Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt la Prophetie tirée du Pſeaume CXVII. (5) Il ſe l'applique à lui-même dans le Chapitre XXI. de Saint Matthieu ; (6) & les Apôtres Saint Pierre & Saint Paul l'expliquent encore de lui, le premier au Chapitre IV. des Actes des Apôtres, (7) & le ſecond dans ſon Epître aux Epheſiens. (8) Le Sauveur du monde ayant propoſé aux Princes des Prêtres & aux Phariſiens cette admirable parabole, qui eſt elle-même une prophetie manifeſte, (9) ſous le nom d'un Pere de famille, dont les Vignerons, après avoir tué pluſieurs de ſes ſerviteurs, qu'il leur avoit envoyez pour recuëillir les fruits de ſa Vigne, tuerent auſſi ſon prope fils, qui en étoit le légitime héritier : & après leur avoir expliqué le ſens de cette parabole, qui les regardoit directement, & leur avoir dit que par leurs attentats com-

(5) Pſalm. CXVII. 22.
(6) Matth. XXI. 42.
(7) Act. IV. 11.
(8) Epheſ. II. 20.
(9) Matth. XXI. 33.

mis contre les Prophetes, qui étoient les ſerviteurs du Pere de famille, c'eſt-à-dire, de Dieu, & contre ſon propre Fils, qu'ils feroient mourir cruellement, & qui n'étoit autre que lui-même, le Royaume de Dieu figuré par la Vigne, leur ſeroit ôté & transferé à une autre nation : il ajoute incontinent cette prophetie tirée du Pſeaume CXVII. & qui confirme la parabole. *N'avez-vous jamais lû*, leur dit-il, *dans les Ecritures* : (1) *La pierre qu'ont rebutée ceux qui bâtiſſoient, eſt celle dont on a fait la pointe de l'angle. C'eſt l'ouvrage du Seigneur, & nous le voyons de nos yeux avec étonnement.* Il leur explique enſuite le ſens des deux propheties jointes enſemble, en leur diſant : *C'eſt pourquoi je vous dis que le Royaume de Dieu vous ſera ôté, & qu'il ſera donné à un peuple qui en produiſe les fruits. Celui qui tombera ſur cette pierre ſera briſé, & elle écraſera celui ſur qui elle viendra à tomber.*

Qui peut dire, qui peut penſer que le Sauveur du monde ne rapporte cette prophetie tirée du Pſeaume CXVII. que pour orner ſon diſcours ? Qui ne voit au contraire que c'eſt une preuve qu'il produit pour confirmer & établir plus invinciblement le ſens de ſa parabole par l'autho-

(1) Pſalm. CXVII. 21.

rité du Prophete ? Cette prophetie eſt donc priſe dans ſon ſens propre & litteral, quoiqu'elle ſoit toute métaphorique. Elle appartient donc dans ce ſens à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt, comme dit l'Apôtre (2) Saint Pierre, *cette pierre qui a été rebutée par les Juifs, & de laquelle on a fait la pointe de l'angle.* C'eſt cette même pierre qui eſt tombée ſur les Juifs qui l'ont rebutée, & qui les a briſez, comme nous le voyons encore aujourd'hui ſi manifeſtement. Auſſi les Phariſiens à qui le Sauveur du monde adreſſoit ſon diſcours, en ſentirent parfaitement toute la force ; mais loin d'ouvrir les yeux à la lumiere qui s'offroit à eux, ils firent ce que l'on fait ſouvent, quand on ne peut répondre à un raiſonnement trop preſſant, ils prirent le parti de recourir à la violence, & chercherent à faire arrêter le Sauveur du monde ; *mais ils craignirent le peuple*, ajoute le Texte Sacré, (3) *parce qu'il tenoit Jeſus pour un Prophete.*

Quoiqu'il me ſuffiſe pour le préſent de faire voir que le Sauveur du monde, en citant les Propheties, a prétendu prouver, & qu'il a prouvé en effet par-là ce

(2) Act. IV. 11.
(3) Matth. XXI. 46.

qu'il avançoit, il eſt bon néanmoins d'examiner en paſſant ce que dit Grotius pour détourner le ſens de cette derniere prophetie que nous venons de produire. Il dit donc, (4) qu'il s'y agit de David, qui malgré Saül & ſes Courtiſans devint Roi d'Iſraël après la mort de ſon perſécuteur. Il n'ajoute pas même ce qu'il a coutume d'ajouter en pareille occaſion, que dans un ſens plus ſublime cette prophetie peut être rapportée à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Il ne dit pas par quelle raiſon & ſous quel titre David peut-être appellé la pierre qui fait la pointe de l'angle; cette pierre réunit toujours deux murailles ou deux corps de logis différents: & cette proprieté de la pierre angulaire eſt viſible en Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, qui a réuni en effet dans ſon Egliſe le peuple Juif qui l'a voulu reconnoître, & le peuple Gentil qui l'a reconnu en foule. Quel caractere plus clair & plus certain peut-on deſirer, pour être convaincu qu'il s'agit dans cette prophetie du Sauveur du monde, & non pas de David? Le même Grotius reconnoît dans un autre endroit (5) que l'on peut rapporter cette proprieté de la pierre angulaire à la réu-

(4) Grotius in Pſalm. cxvii.
(5) Grotius Comment. in Matth. cap. xxi.

nion des deux peuples Juif & Gentil dans une même Egliſe ; mais il ajoute qu'il eſt plus croyable que le Prophete ne fait ici attention qu'à la force qu'a la pierre de l'angle de ſoutenir tout l'édifice. Quelle raiſon peut-il avoir pour exclure cette autre proprieté que la pierre de l'angle a de réunir, ſinon parce qu'il voit bien qu'elle convient auſſi peu à David, qu'elle convient clairement & manifeſtement à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ?

Mais ſi on a égard à ce que dit Grotius, que deviendra donc le raiſonnement de l'Apôtre Saint Paul, (6) qui eſt appuyé ſur cette proprieté de la pierre de l'angle, lorſque parlant aux Gentils convertis, il leur dit : *Vous qui étiez autrefois éloignez, vous avez été rapprochez en Jeſus-Chriſt par le ſang de Jeſus-Chriſt. Car c'eſt lui qui eſt notre paix, c'eſt lui qui de deux n'a fait qu'un.... qui a abregé la loi des préceptes par ſes Ordonnances, pour faire en lui-même des deux un ſeul homme tout nouveau.... & pour reconcilier avec Dieu par la croix l'un & l'autre en un même corps.* D'où il conclut : *Vous n'êtes donc plus des étrangers & des gens de dehors, mais vous êtes de la Cité des Saints & de la Maiſon de Dieu, étant un nouvel édifice*

(6) Epheſ. II. 13. 14. 20.

bâti ſur le fondement des Apôtres & des Prophetes, où Jeſus-Chriſt lui-même eſt la premiere pierre de l'angle. Il me ſemble que voilà la proprieté de la pierre de l'angle aſſez ſouvent & aſſez clairement marquée, & tellement appropriée à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, qu'on ne trouvera ni Roi ni Prophete, à qui elle puiſſe convenir également.

L'Apôtre Saint Pierre parle à peu près de la même maniere, (7) mais ce qu'il a de particulier, c'eſt qu'il cite en propres termes la prophetie du Pſeaume CXVII. que nous examinons ici, & qu'il l'explique du Sauveur du monde, de même qu'une autre Prophetie d'Iſaïe toute pareille, qui dit : (8) *C'eſt pourquoi, dit le Seigneur Dieu, je m'en vais mettre pour fondement de Sion une pierre, une pierre éprouvée, angulaire, d'un grand prix, qui ſera un ferme fondement : que celui qui croit attende, & qu'il ne ſe hâte point.* Ou comme Saint Pierre l'a rapporté en ſuivant les Septante ; *& qui croira en lui ne ſera point confondu.* Ici Grotius avouë à ſa maniere ordinaire, que les Apôtres ont eu raiſon de rapporter à Notre-Seigneur cette prophetie d'Iſaïe dans ſon ſens plus

(7) I. Petri II. 6.
(8) Iſaïæ XXVIII. 16.

ſublime. Pourquoi non dans ſon ſens propre & litteral ? Qu'il produiſe donc en même temps quelqu'un parmi les Rois & les Prophetes d'Iſraël, à qui cette prophetie priſe dans ſon ſens propre & litteral, convienne mieux qu'à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & alors nous pourrons l'écouter. Il ne peut pas recourir ici à David, anterieur à Iſaïe de pluſieurs ſiécles. Recourra-t'il à Joſias ou à Zorobabel ? Mais ni l'un ni l'autre ne peuvent être appellez *une pierre éprouvée, une pierre angulaire, d'un grand prix, & qui ſera un ferme fondement.* Comment, ſans parler du reſte, Joſias pourroit-il être appellé un ferme fondement de Sion, puiſque Sion & Jéruſalem furent ruinées & renverſées de fond en comble par les Babyloniens peu de temps après ſa mort ? Comment Zorobabel pourroit-il porter le même nom, puiſqu'il n'a travaillé qu'au rétabliſſement du Temple, ſans même pouvoir l'achever ?

Jettons à préſent les yeux ſur Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt & ſur ſon Egliſe qu'il a recuëillie des Juifs & des Idolâtres convertis, & dont il *eſt la pierre angulaire, précieuſe, éprouvée, fondamentale*, & pour ajouter la premiere prophetie à la ſeconde, *réprouvée d'abord par ceux qui bâtiſſoient,*

bâtiſſoient, c'eſt-à-dire, par les Juifs, *mais devenuë enſuite la pointe de l'angle.* Qui peut douter un ſeul moment, pour peu qu'il connoiſſe le Sauveur du monde, ce qu'il étoit, ce qu'il a ſouffert des Juifs, & l'Egliſe Chrétienne qu'il a fondée, que toutes les qualitez exprimées dans ces deux propheties, ne lui conviennent excellemment & dans le ſens le plus litteral, tout métaphorique qu'il eſt ? Vous doutez peut-être de la fermeté inébranlable de l'Egliſe qu'il a établie ? Il devroit vous ſuffire de ſçavoir, qu'il en eſt la pierre angulaire & fondamentale. Mais conſiderez encore cette Egliſe en elle-même : faites attention qu'elle a ſubſiſté dix-ſept ſiécles, & beaucoup plus qu'aucun autre Empire ou Royaume du monde, qu'elle a vû changer pour la plûpart & tomber à ſes côtez, en demeurant toujours ferme & inébranlable ſur ſon fondement, quoiqu'elle ait été attaquée de toute part par les plus violents & les plus puiſſants ennemis, à qui elle n'a jamais oppoſé d'autres armes que ſa patience : & qu'enfin elle ſubſiſtera ſuivant les promeſſes infaillibles de ſon divin fondateur juſqu'à la conſommation des ſiécles, malgré toutes les puiſſances de la terre & des enfers. Tel eſt le ferme fon-

dement ſur lequel elle eſt établie. Ces deux propheties conviennent donc à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt dans leur ſens propre & litteral, & ne peuvent convenir qu'à lui ſeul.

Mais je m'écarte trop de mon but, il ne s'agit que de faire voir que le Sauveur du monde, par les propheties qu'il a citées de l'ancien Teſtament, a prétendu prouver quelque vérité, dont il vouloit inſtruire tous les hommes, & non pas orner ſon diſcours d'allegories & de ſens myſtiques, qui ne les auroient ni perſuadez ni convaincus; quoiqu'en faiſant voir qu'il a pris ces propheties dans leur ſens propre & litteral, je montre également qu'il a prétendu prouver, & qu'il a prouvé en effet, puiſqu'il n'y a que le ſens propre & litteral qui puiſſe prouver & convaincre, comme Grotius & ſes ſectateurs en tombent d'accord.

IV. Je produirai néanmoins encore celles que le même Sauveur du monde a cité en général de Moyſe & des Prophetes (9) à deux de ſes Diſciples, qui alloient au Château d'Emmaüs, pour les convaincre que le Meſſie, ſelon les propheties, devoit ſouffrir, & entrer par les ſouffrances dans ſa gloire : inſtruction non-feu-

(9) Luc XXIV. 13.

lement néceſſaire à ces deux Diſciples, qui l'ayant vû mourir ſur la croix, commençoient à chanceler dans la créance qu'ils avoient eu auparavant, qu'il étoit le Meſſie & le libérateur ſi ſouvent promis à Iſraël, mais encore importante à tous les hommes, qui naturellement ont tant d'horreur des ſouffrances & des humiliations ; & en particulier à quelques Chrétiens à qui la croix n'eſt pas moins un ſujet de ſcandale qu'aux Juifs. Que fait donc le Sauveur du monde pour préſerver ces deux Diſciples de l'infidelité dans laquelle ils étoient ſur le point de tomber ? Il commence par leur faire des reproches ſur leur peſanteur à croire les Prophetes qui ont prédit en effet très-clairement les ſouffrances du Meſſie, comme entr'autres David (1) & Iſaïe. (2) *O inſenſez*, leur dit-il, *dont le cœur eſt peſant & tardif à croire tout ce que les Prophetes ont dit : ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffrît tout cela, & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire ?* Enſuite venant à la preuve, *il leur expliquoit*, dit le Texte Sacré, *ce qui avoit été dit de lui dans toutes les Ecritures*, ſoit touchant ſes ſouffrances, ſoit touchant les choſes glorieuſes qui

(1) Pſalm. xxi.
(2) Iſaiæ liii.

devoient les ſuivre, comme étoit ſa Réſurrection, ſon Aſcenſion au ciel, la converſion du monde, & l'établiſſement de ſon Egliſe, dont tous les Prophetes ont parlé en effet avec une grandeur & une magnificence qui n'eſt pas au-deſſus de ce que nous en croyons & de ce que nous en ſçavons. Les deux Diſciples furent-ils touchez & convaincus de cette preuve tirée des Propheties? Ils l'ont reconnu eux-mêmes, lorſqu'ils ont dit: (3) *Ne nous ſentions-nous pas embraſez lorſqu'il nous parloit en chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures?* Le Sauveur du monde ne leur expliqua donc pas ſeulement les types & les figures qui ſe trouvent de lui dans les divines Ecritures, mais encore & beaucoup plus les propheties proprement dites; puiſque les types, les figures & les ſens allegoriques ne ſont pas propres, ſelon Grotius, à toucher, à perſuader, à convaincre, mais ſeulement à orner un diſcours. Les deux Diſciples furent cependant confirmez dans leur foi par les propheties que Notre-Seigneur leur expliqua: ils ne doutoient plus, comme ils avoient fait auparavant, que le Meſſie ne dût ſouffrir, & entrer dans ſa gloire par les ſouffrances. Ils furent entierement convaincus

(3) Luc XXIV. 32.

que leur divin Maître étoit en effet le vrai Meſſie & le liberateur d'Iſraël, promis & annoncé dans les Ecritures. Et comment en auroient-ils pû douter, puiſqu'ils voyoient manifeſtement & litteralement accomplies en lui toutes les propheties qu'il leur avoit expliquées?

Ils furent tout de nouveau convaincus & confirmez dans leur foi, lorſque s'entretenant avec les Apôtres de ce qui leur étoit arrivé dans leur voyage, Notre-Seigneur s'apparut à eux tous, & leur dit: (4) *Voilà ce que je vous diſois étant encore avec vous, qu'il falloit que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loy de Moyſe, dans les Prophetes, & dans les Pſeaumes s'accomplît.* Remarquons ces paroles: *ce qui a été écrit de moi.* Je ne vois pas comment Grotius peut en faire voir la vérité: car, ſelon lui, à proprement parler, il n'a point été écrit du Sauveur du monde dans la Loi de Moyſe, dans les Prophetes, & dans les Pſeaumes, mais de David, d'Ezechias, d'Iſaïe, ou de Jéremie, à qui il attribuë le ſens litteral de toutes les propheties qui s'y trouvent. Il eſt vrai que ces grands hommes peuvent être reconnus pour avoir été en beaucoup de choſes des types & des figures

(4) Luc XXIV. 32.

de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ; mais ces types & ces figures, bien différentes des propheties proprement dites, qui conſiſtent en paroles, ne ſuffiſent pas pour vérifier ce que dit ici le Sauveur du monde, *ce qui a été écrit de lui dans la Loy de Moyſe, dans les Prophetes, & dans les Pſeaumes*, non plus que ce qu'il dit ailleurs en parlant aux Juifs : (5) *Si vous croyiez Moyſe, vous me croiriez auſſi, puiſqu'il a écrit de moi.* Il faut donc qu'outre les types & les figures qui repreſentent Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & qui conſiſtent dans les hiſtoires & dans les évenements rapportez dans l'ancien Teſtament, il y ait auſſi des propheties proprement dites qui l'annoncent, qui parlent de lui véritablement, & qui doivent par conſéquent s'expliquer de lui à la lettre, & non pas dans je ne ſçai quel ſens allegorique. Le Sauveur du monde n'a pas été ſeulement figuré dans l'ancien Teſtament, mais encore prédit & annoncé. Grotius confond par tout les propheties avec les figures, ou plutôt il les change de ſa propre authorité en figures, & n'en reconnoît preſqu'aucune où il ſoit parlé proprement & litteralement du Meſſie. Qu'eſt-ce-là, ſinon contredire clairement & net-

(5) Joan. v. 46.

tement Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt lui-même ?

Je reviens à mon but, & après avoir montré que le Sauveur du monde a pris les propheties qu'il cite dans leur ſens litteral, & pour prouver les véritez dont il vouloit convaincre les Juifs & ſes Diſciples, & en leurs perſonnes toutes les Nations de la terre, à qui ſon Evangile devoit être prêché, je vais montrer la même choſe par rapport aux Apôtres, qui dans leurs diſcours & leurs écrits citent encore plus ſouvent les anciennes propheties, en les appliquant dans leur ſens naturel & litteral à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

V. Et d'abord il eſt bien clair qu'ils ne ſe ſeront pas ſervi d'une autre méthode pour les interprêter & les appliquer au Sauveur du monde, que de celle dont ils avoient vû leur divin Maître ſe ſervir pour les perſuader, & dont ils avoient ſenti ſi ſouvent toute la force & toute l'énergie. Or le Sauveur du monde, comme nous l'avons fait voir, a pris les propheties qu'il cite dans leur ſens propre & litteral, puiſqu'il a prouvé par là, perſuadé & convaincu. C'eſt donc indubitablement dans le même ſens propre & litteral que les Apôtres les ont priſes,

& non pas dans un ſens typique & allegorique, qui n'a pas aſſez de force pour perſuader & pour convaincre.

Dans le premier diſcours que fit le Prince des Apôtres, après la deſcente du Saint-Eſprit, pour montrer aux Juifs que les Diſciples du Sauveur du monde qui s'étoient trouvez avec lui dans le Cenacle, & qui avoient été remplis du Saint-Eſprit, n'étoient pas yvres, comme ils avoient la malice de le dire & de le ſuppoſer, il dit: (6) *Vous Juifs & vous tous qui habitez Jéruſalem, apprenez ce que j'ai à vous dire: car enfin ces gens-ci ne ſont pas yvres, comme vous vous l'imaginez, puiſqu'il n'eſt que la troiſiéme heure du jour*; mais c'eſt ce qu'a dit le Prophete Joel: (7) *Voici ce qui arrivera dans les derniers jours*, dit le Seigneur, *je répandrai de mon eſprit ſur toute chair; vos fils & filles prophetiſeront, vos jeunes gens auront des viſions, & vos vieillards des révelations en ſonge*.... L'Apôtre pouvoit-il s'exprimer plus clairement qu'il fait ici, pour montrer qu'il prenoit la prophetie qu'il cite dans ſon ſens litteral? Il ne dit pas: c'eſt ce qui a été figuré par le Prophete, mais c'eſt *ce qu'a dit le Pro-*

(6) Act. II. 14.
(7) Joel. II. 28.

phete. C'eſt cet évenement même que vous voyez, qu'il a annoncé, quand il a dit: *Voici ce qui arrivera dans les derniers jours,* dit le Seigneur. *Je répandrai de mon eſprit, &c.* Un peu après l'Apôtre Saint Pierre (8) cite encore aux Juifs une prophetie de David, où il eſt dit: (9) *Vous ne m'abandonnerez pas dans le ſépulcre, & vous ne permettrez pas que votre ſaint ſe ſente de la corruption.* Et pour leur faire voir que cette prophetie ne parle pas de David, mais proprement & litteralement de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, il ajoute: *Mes freres, qu'il me ſoit permis de vous dire hardiment que le Patriarche David eſt mort, qu'il a été mis au tombeau, & que le lieu de ſa ſépulture ſe voit encore aujourd'hui parmi nous. Etant donc Prophete, & ſçachant que Dieu l'avoit aſſuré avec ſerment, qu'un de ſes deſcendants ſeroit aſſis ſur ſon thrône, & voyant par un eſprit prophetique la réſurrection du Chriſt, il a dit que le Chriſt n'a point été abandonné dans l'enfer, & que ſa chair ne s'eſt point ſentie de la corruption. Ce* JESUS *Dieu l'a reſſuſcité, & nous en ſommes tous témoins.* Je ne croi pas qu'on puiſſe former un argument plus parfait & plus

(8) Act. II. 27.
(9) Pſalm. XV. 8.

ſenſible que celui que forme ici l'Apôtre Saint Pierre, pour prouver que la prophetie qu'il cite ne peut appartenir à David, mais uniquement à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. La prophetie porte que celui dont elle parle *ne ſera pas abandonné dans le ſépulcre, & qu'il ne ſe ſentira pas de la corruption.* Or David a été abandonné dans le ſépulcre, & ſon corps a éprouvé tous les effets & toutes les ſuites de la corruption. Jeſus-Chriſt au contraire n'eſt point reſté dans le ſépulcre, & il eſt reſſuſcité glorieux ; ce n'eſt donc point de David, mais uniquement de Jeſus-Chriſt, dont il eſt parlé dans cette Prophetie. Que ſi ce raiſonnement eſt juſte & ſolide, comme on n'en peut douter, l'Apôtre Saint Pierre n'a donc pas cité cette prophetie dans un ſens allegorique, mais dans ſon ſens naturel, propre & litteral.

Enfin dans le même diſcours, (1) le même Apôtre cite encore le Pſeaume CIX. pour montrer que le Sauveur du monde n'étoit pas ſeulement reſſuſcité, mais qu'il étoit encore monté au Ciel, & que c'étoit lui qui, ſelon la promeſſe que lui avoit fait ſon Pere, de donner le Saint-Eſprit, avoit répandu ce divin

(1) Act. II. 34.

Eſprit ſur tous ſes Diſciples aſſemblez, comme ils le voyoient & l'entendoient eux-mêmes. *Car ce n'eſt pas David*, continuë-t'il, *qui eſt monté au Ciel, mais c'eſt lui qui a dit en parlant de Jeſus-Chriſt: Le Seigneur a dit à mon Seigneur, aſſeyez-vous à ma droite, juſqu'à ce que j'aye mis tous vos ennemis ſous vos pieds.* Après quoi l'Apôtre conclut ſon diſcours en diſant: *Que toute la Maiſon d'Iſraël ſçache donc très-certainement que ce Jeſus que vous avez crucifié, Dieu l'a fait le Seigneur & le Chriſt.* Qui ne voit pas, qui ne ſent pas, que toutes ces propheties ſont produites par l'Apôtre Saint Pierre, comme autant de preuves & de principes certains ſur leſquels il appuye ſes raiſonnements; il les prend donc dans leur ſens propre & litteral, ſans quoi ſes raiſonnements ne prouveroient & ne concluroient rien, & ſeroient abſolument faux, ce que l'on ne peut penſer même ſans impieté. Mais ce qui en montre encore plus ſenſiblement la force & l'excellence, c'eſt l'effet qu'ils produiſirent ſur l'eſprit & le cœur de ceux qui les entendirent. *A ce diſcours*, dit l'Hiſtorien Sacré, *ils eurent le cœur pénetré de compunction*, & il ajoute, qu'il y en eut trois mille qui ſe convertirent à ce premier diſcours, de

l'Apôtre, & qui reçûrent le Baptême. Que peut-on deſirer de plus pour être convaincu que l'Apôtre ne produiſit point ces propheties comme de ſimples ornements de ſon diſcours, mais comme des preuves certaines & indubitables, telles qu'elles le ſont en effet, de la vérité qu'il leur prêchoit?

Quoique cela me ſuffiſe pour mon deſſein, je croi néanmoins qu'on ne trouvera pas mauvais qu'en chemin faiſant j'examine en peu de paroles ce que Grotius avance pour détourner le ſens litteral de ces Propheties, & pour l'appliquer à d'autres qu'à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, contre le témoignage ſi clair & ſi exprès de l'Apôtre Saint Pierre. Sur la premiere Prophetie, qui commence chez le Prophete par ces paroles: (2) *Et vous enfans de Sion, ſoyez dans des tranſports d'allégreſſe: réjoüiſſez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un maître qui vous enſeignera la juſtice.* Il dit en un mot, (3) que c'eſt du Prophete Iſaïe, dont parle ici le Prophete Joël. Pourquoi non du Prophete Jéremie, ou de quelqu'autre des Prophetes de ce temps-là? Grotius n'apporte ni preu-

(2) Joel. II. 23.
(3) Grotius in Joel.

ve, ni raiſon, ni authorité pour établir ſon interprêtation. Il croit que ſon authorité ſeule ſuffit pour nous perſuader une choſe ſi oppoſée au ſentiment des Saints Peres & de l'Egliſe, qui n'a jamais reconnu dans ces paroles du Prophete Joël d'autre Maître ni d'autre Docteur de toute juſtice que Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Je voudrois bien ſçavoir ce que cet Autheur a découvert dans le Prophete Iſaïe, qui après tout n'étoit que l'organe de celui qui a parlé par les Prophetes; pour lui donner cette qualité de Maître & de Docteur de juſtice préferablement au Sauveur du monde, qui a été, qui eſt, & qui ſera toujours le Maître & le Docteur des Prophetes, & de toutes les Nations qui l'ont écouté, & qui ont appris & qui apprennent encore tous les jours de lui la véritable ſageſſe, la véritable juſtice, & la véritable ſainteté.

Malgré ces véritez ſi ſenſibles & ſi éclatantes, Grotius perſévere dans ſon illuſion, & venant à ces mots de la prophetie : *je répandrai de mon eſprit ſur toute chair*, il les explique en diſant : (4) *Non-ſeulement ſur Iſaïe, mais encore ſur pluſieurs autres*; c'eſt-à-dire, comme il le dé-

(4) Grotius in Joel. II. 28.

clare un peu plus bas, ſur les enfans d'Iſaïe & ſur ſa femme, qu'il prétend être la Propheteſſe dont il eſt parlé au Chapitre VIII. du même Prophete. Cependant on ne voit pas que ni la femme ni les enfans de ce Prophete ayent fait aucune prophetie, non plus que la femme & les enfans du Prophete Oſée, quoiqu'ils ayent eu des noms prophetiques, que Dieu leur avoit donné pour ſignifier qu'il ne reconnoîtroit plus Iſrael pour ſon peuple, & qu'il n'y avoit plus pour lui de miſéricorde à eſperer. Mais je veux que les enfans d'Iſaïe, ſa femme, & d'autres encore de ce temps-là, ayent eu le don de prophetie. Qu'eſt-ce que tout cela comparé, je ne dis pas au Maître & au Docteur des Prophetes, à la ſource de toutes les propheties, & de tous les dons qui viennent d'en haut, mais ſeulement à l'abondance & à la plenitude de l'eſprit prophetique, & des autres dons ſurnaturels qu'il répandit ſur ſes Apôtres, ſur ſes Diſciples, & ſur tous ceux qui ſe trouverent avec eux le jour de la Pentecôte : ces dons ne furent-ils pas communs alors à la plûpart des fideles, comme on le voit par les Actes des Apôtres, (5) & par l'Epître de

(5) Act. VIII. X.

Saint Paul aux Corinthiens ? (6) Ne continuerent-ils pas dans ſon Egliſe, quoique non pas toujours avec la même abondance, durant pluſieurs ſiécles, ſelon le témoignage d'Origene, (7) de Saint Cyprien, (8) de Saint Irenée, (9) & des autres Saints Peres ? N'y perſéverent-ils pas encore aujourd'hui dans un grand nombre de fideles d'une vertu & d'une ſainteté éminente, comme toute l'Egliſe le reconnoît ? Eſt-il donc croyable que l'eſprit de Dieu, qui inſpiroit le Prophete Joël, aura eu plutôt l'intention de marquer par ces paroles quelques Prophetes & quelques Prophetelſes en très-petit nombre, qui vivoient du temps d'Iſaïe dans la Loi de Moyſe, que toute cette multitude preſqu'infinie de Saints & de Saintes, de tout état & de toute condition, qui du temps des Apôtres & dans toute la ſuite des ſiécles, ont reçû ce même don de Dieu dans la Loi de grace, dont l'autre n'étoit que l'ombre & la figure ?

On dira, pour défendre Grotius, qu'il ſemble en tomber d'accord, puiſqu'il ajoute immediatement après, que *tout ce qui a*

(6) I. Corinth. XII.
(7) Origen. L. I. adv. Celſum.
(8) Cypri. Epiſt. VIII.
(9) Irenæ. L. II. cap. LVIII.

été prédit dans ce paſſage du Prophete Joël a été accompli bien plus excellemment dans l'Egliſe Chrétienne, & que l'Apôtre Saint Pierre a eu très-grande raiſon de lui appliquer ce paſſage, comme il a fait dans ſon diſcours aux Juifs. Si cela eſt, pourquoi donc Grotius n'explique-t'il pas ces paroles du Prophete litteralement de ce grand évenement arrivé le jour de la Pentecôte? Pourquoi les explique-t'il d'une maniere ſi peu convenable, d'Iſaïe ſeulement, de ſa femme & de ſes enfans, qu'il ſuppoſe ſans preuve avoir été Prophetes? Pourquoi n'y reconnoît-il qu'un ſens allegorique, pour les Apôtres & les Diſciples de Jeſus-Chriſt, & pour toute l'Egliſe Chrétienne? Mais c'eſt, ajouta-t'on, que Grotius a voulu rapporter les propheties aux évenements les plus prochains du temps des Prophetes, pour leur donner, comme il le dit, plus de ſuite & de liaiſon. Il eſt vrai que voilà le prétexte à la faveur duquel Grotius tâche d'enlever à la Religion la preuve qui ſe tire des propheties, ſoit pour l'établir elle-même & la défendre contre tous ſes ennemis, ſoit pour établir quelqu'un des dogmes qu'elle enſeigne, & en particulier celui de la divinité de Jeſus-Chriſt. Mais appartient-il à Grotius, ou à quelque homme mortel que

ce ſoit, de preſcrire au Saint-Eſprit la maniere dont il doit parler & inſpirer les Prophetes ? Et ceux-ci peuvent-ils dire autre choſe que ce que le Saint-Eſprit leur ſuggere ? Mais ſouvent on ne trouve point de ſuite dans ce qu'ils diſent. C'eſt que vous ne la voyez pas, ou que vous ne voulez pas la voir. Quoiqu'il en ſoit, voulez-vous les aſtreindre à parler comme des Hiſtoriens ? Faites attention qu'ils ſont Prophetes, & que jamais ni Chrétien, ni Juif, ni Payen n'a attendu ou exigé d'un Prophete, vrai ou faux, qu'il parlât avec la même ſuite qu'un Hiſtorien ou un Orateur.

Mais nous pourrons réfuter plus au long dans quelqu'autre occaſion cette illuſion groſſiere de Grotius : il eſt temps de revenir aux diſcours de l'Apôtre Saint Pierre, & d'examiner s'il eſt vrai, comme cet autheur le prétend, que lorſqu'il a produit les propheties de l'ancien Teſtament, il n'a point prétendu prouver les myſteres du Nouveau ; mais ſeulement orner ſon diſcours par quelque allegorie, ou par quelque application ingenieuſe des paroles des Prophetes.

VI. Dans le ſecond diſcours que cet Apôtre fit aux Juifs, quelque temps après

le premier, (1) & lorſqu'il eut guéri un homme qui étoit boiteux dès ſa naiſſance, il cite d'abord en général tous les Prophetes, qu'il aſſure avoir prédit que *le Chriſt ſouffriroit, & que le Ciel le poſſederoit juſqu'au temps du rétabliſſement de toutes choſes*, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſon ſecond avenement, où en qualité de juge des vivans & des morts, il rendra à chacun ſelon ſes œuvres. Enſuite citant en particulier celui de tous les Prophetes qui pouvoit & devoit faire le plus d'impreſſion ſur leurs eſprits : *Auſſi*, ajoute-t'il, *Moyſe a dit : le Seigneur votre Dieu ſuſcitera d'entre vos freres un Prophete comme je le ſuis, vous l'écouterez ſur ce qu'il vous dira ; & voici ce qui arrivera : toute perſonne qui n'écoutera pas ce Prophete, ſera retranchée du peuple.* Il eſt viſible que l'Apôtre, en rapportant cette prophetie, prétend prouver que Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt eſt ce Prophete prédit par Moyſe ; & afin qu'on ne puiſſe s'y tromper, il ajoute incontinent : *Et ce temps-ci a été encore annoncé par tous les Prophetes ; qui depuis Samuel ont prédit ſucceſſivement l'avenir.* Mais les Juifs qui entendirent l'Apôtre Saint Pierre, furent-ils en effet convaincus par

(1) Act. III. 12. 18.

ſon diſcours & par toutes les propheties qu'il leur cite en géneral, comme à des gens qui en étoient parfaitement inſtruits, & qui n'avoient qu'à les comparer à ce qu'ils avoient vû de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & à tout ce qu'ils voyoient encore ? Mais ſur tout furent-ils perſuadez que c'étoit du Sauveur du monde que leur grand Prophete & légiſlateur Moyſe avoit parlé dans la prophetie qu'il rapporte de lui ? Qui peut en douter, puiſqu'il y en eut cinq mille d'entr'eux (2) qui ſe convertirent, & qui abandonnant la Loi de Moyſe, ſe ſoumirent à celle de Jeſus-Chriſt, qu'ils reconnurent pour le véritable Meſſie ?

C'eſt ce que Grotius ne peut nier, puiſque les Actes des Apôtres en font foi. Il cherche pourtant à obſcurcir cette prophetie de Moyſe, & à en détourner le ſens autant qu'il peut, pour qu'on n'y reconnoiſſe le Sauveur du monde que confuſément, avec tous les autres Prophetes auxquels il l'attribuë directement. Il s'y prend d'une maniere aſſez adroite en apparence. Les Saints Peres ont fait attention à ces paroles, *comme moi, ou tel que je ſuis.* D'où ils ont conclu, que Moyſe ayant été en même temps Prophete &

(2) Act. IV. 4.

légiſlateur : & entre tous les autres Prophetes qui ont paru après lui parmi les Juifs, Notre-Seigneur ayant été le ſeul qui ait été en même temps légiſlateur & Prophete, c'étoit donc uniquement de lui dont il étoit parlé dans cette prophetie, & non pas des autres Prophetes. Grotius en reſtreignant le ſens naturel de ces paroles : *Comme moi, ou ſemblable à moi*, ſoutient qu'elles ne regardent point la qualité de légiſlateur qu'avoit Moyſe, mais ſeulement celle de Prophete : mais ſur quoi reſtraint-il ici le ſens de ces paroles ; il n'en produit & n'en peut produire aucune raiſon ? Mais s'il reſtraint ici le ſens des paroles de la prophetie, il l'augmente auſſi lorſqu'il le trouve bon, ſans ſe mettre en peine des régles de la Grammaire, lui qui eſt ſi ſubtil Grammairien quand les interêts de ſa Secte l'y obligent. Car quoi ? Il n'eſt parlé dans cette prophetie que d'un ſeul Prophete, qui devoit être tel que Moyſe, ſans excluſion de ſes autres qualitez, qui le rendroient le Maître & le Seigneur de Moyſe : *Dieu vous ſuſcitera un Prophete d'entre vos freres, tel que je ſuis.* Et Grotius veut qu'il y ſoit parlé de tous les Prophetes qui ont paru parmi les Juifs depuis Moyſe, comme ſi la langue Hébraïque n'avoit

point de nombre pluriel, ou qu'elle eût coutume de le confondre avec le ſingulier. Mais c'eſt que Grotius vouloit ſuivre l'exemple de ſes Maîtres, & ruiner autant qu'il étoit en lui toutes les propheties qui appartiennent à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Je paſſe pluſieurs autres propheties contenuës dans ce ſecond diſcours de Saint Pierre aux Juifs, & qui ne ſont pas moins apportées en preuve que les précedentes, pour venir à celle que Saint Philippe, l'un des ſept Diacres, (3) explique à l'Eunuque de Candace, Reine des Ethiopiens, qui revenant de Jéruſalem, liſoit aſſis dans ſon char le Prophete Iſaïe. Il en étoit à l'endroit du Prophete, où il eſt dit: (4) *Il a été mené à la mort comme une brebis, & de même qu'un agneau muet devant celui qui le tond, il n'a pas ouvert la bouche... L'Eunuque prenant la parole, dit à Philippe: dites-moi je vous prie de qui le Prophete dit-il cela? Eſt-ce de ſoi-même, ou de quelqu'autre? Là-deſſus Philippe*, ajoute le Texte Sacré, *ſe mit à parler, & commençant par ces paroles de l'Ecriture, il lui annonça Jeſus.* Comment Saint Philippe put-il annoncer l'Evangile à cet

(3) Act. VIII. 32.
(4) Iſaïæ LIII. 7.

Eunuque en commençant par cette prophetie d'Iſaïe, ſinon en lui faiſant voir qu'elle convenoit entierement au Sauveur du monde, & que c'étoit de lui ſeul dont il y étoit parlé ? S'il lui avoit dit : c'eſt de Jéremie dont le Prophete Iſaïe parle en cet endroit, ainſi que Grotius le prétend ; mais en prenant cette prophetie dans un ſens plus ſublime, elle convient encore à Jeſus : l'auroit-il converti ? L'auroit-il convaincu que Jeſus étoit le véritable Meſſie, dont il falloit pour être ſauvé embraſſer la doctrine & recevoir le Baptême ? Ne s'en ſeroit-il pas tenu au ſens litteral de la prophetie qu'on lui auroit dit appartenir à Jéremie ou à quelqu'autre Prophete, ſans ſe mettre en peine de ce ſens plus ſublime, où on auroit voulu le faire entrer, & qu'il ne cherchoit pas ? Cet Eunuque étoit encore Payen, ou tout au plus proſelythe parmi les Juifs, ce qui n'étoit pas fort différent, & il ne connoiſſoit rien à tous ces ſens myſtiques & allegoriques que Grotius ſuppoſe avoir été fort ordinaires & fort communs aux Juifs. Il cherchoit comme tous les autres hommes ont accoutumé de faire dans ce qu'ils liſent, le ſens propre & litteral de l'autheur, le ſens que ces paroles préſentent naturellement à l'eſprit, & c'eſt ſans doute

ainſi que Saint Philippe expliqua à cet Eunuque la prophetie d'Iſaïe, qu'il liſoit & qu'il n'entendoit pas; & qu'en lui montrant que dans ſon véritable ſens, dans ſon ſens propre & litteral, elle annonçoit Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, il le convertit & le baptiſa. Si malgré tout cela Grotius prétend le contraire, & qu'il oſe dire que le Diacre Saint Philippe auroit mieux fait de s'en tenir aux Miracles & à la Réſurrection de Jeſus-Chriſt pour convertir cet Eunuque, que de lui expliquer une prophetie qui dans ſon ſens litteral ne regarde pas le Sauveur du monde; nous mépriſerons ſes idées Socinienes, ſi viſiblement confonduës par l'effet que produiſit cette prophetie expliquée litteralement de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, à qui elle appartient en effet uniquement, comme nous le ferons voir plus au long dans la ſeconde partie de cet Ouvrage.

VII. Je n'ajouterai plus ici qu'une ſeule prophetie, de celles qui ſont citées dans le Livre des Actes des Apôtres: car il ſeroit infini de les rapporter toutes; & c'eſt celle que produiſit l'Apôtre Saint Jacques dans le premier Concile de Jéruſalem, pour montrer comme l'Apôtre Saint Pierre l'avoit fait avant lui, que

Dieu vouloit qu'on reçût également les Gentils comme les Juifs dans ſon Egliſe, ſans les aſtreindre à la Circonciſion, ou aux autres céremonies de la Loi de Moyſe, comme le vouloient quelques-uns des Juifs convertis. (5) *Simon*, leur dit l'Apôtre Saint Jacques, *vous a expoſé comme Dieu a commencé de tirer d'entre les Gentils un peuple qui fût à lui. Et c'eſt à quoi les paroles des Prophetes s'accordent, ſuivant ce qui eſt écrit :* (6) *Je reviendrai enſuite, & je rebâtirai la Maiſon de David qui eſt tombée, je rebâtirai ce qui en a été ruiné, & je la releverai, afin que le reſte des hommes, & toutes les Nations qui ſont connuës ſous mon nom, cherchent le Seigneur. Lui-même qui fait ces choſes parle de la ſorte.* Si l'on pouvoit douter que cette prophetie ne fût apportée en preuve par l'Apôtre Saint Jacques, & par conſéquent priſe dans ſon ſens propre & litteral & non pas dans un ſens allegorique, il n'y auroit qu'à faire attention à la conſéquence que le même Apôtre en tire immediatement après. *C'eſt pourquoi*, conclut-il, *je juge à propos qu'on n'inquiete point ceux des Gentils qui ſe convertiſſent à Dieu.* On ne tire point de conſéquence

(5) Act. xv. 14.
(6) Amos. ix. 11.

de

de ce qui n'eſt mis que pour ornement dans un diſcours, mais des principes certains & reconnus pour vrais qu'on y a établis.

Grotius dans ſon Commentaire ſur le Prophete Amos, explique cette prophetie de Zorobabel, ſans dire un ſeul mot de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt; & dans ſon Commentaire ſur les Actes des Apôtres, où cette prophetie eſt citée par l'Apôtre Saint Jacques, il avouë que Jeſus-Chriſt a rétabli la Maiſon de David, & qu'il l'a élevée à une gloire beaucoup plus grande qu'elle n'avoit autrefois. On pourroit croire qu'il tombe ici en contradiction avec lui-même; mais non, c'eſt qu'à ſa maniere ordinaire il donne le ſens litteral de cette prophetie à Zorobabel, & ſeulement le ſens ſublime & allegorique à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. L'Apôtre Saint Jacques cependant prouve par cette prophetie ſon ſentiment, & il en tire la concluſion de ſon diſcours, ni plus ni moins, comme Grotius le dit ici, en ſuivant ſes idées profanes, que Ciceron dans ſes Philippiques tire ordinairement les concluſions des ſiens, après avoir établi auparavant les principes ſur leſquels il s'appuye. Il faut donc que l'Apôtre Saint Jacques ait pris cette pro-

phetie, & qu'il l'ait appliquée au Sauveur du monde dans ſon ſens propre & litteral, & non pas dans un ſens allegorique, qui de l'aveu de Grotius ne prouve pas. Je ne vois pas ce que ce ſçavant homme peut répondre à cela, mais je vois bien qu'il eſt aiſé de lui faire voir que le ſens litteral de cette prophetie ne peut convenir en effet qu'à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Et pour cela je n'ai qu'à lui demander ſi c'eſt Zorobabel ou le Sauveur du monde qui a appris à toutes les Nations à chercher le véritable Dieu, à le connoître & à l'aimer, comme il eſt porté dans cette prophetie que cela doit arriver, & comme il eſt arrivé en effet, ainſi que tout le monde l'a vû & le voit encore. Je n'ai qu'à lui demander de plus, ſi c'eſt Zorobabel qui a rétabli la Maiſon de David, qui a rebâti ce qui en avoit été ruiné, & qui l'a relevé. A la vérité Zorobabel (7) avec Joſué, fils de Joſedech Grand Prêtre, commença à rebâtir le Temple de Jéruſalem, au retour de la captivité de Babylone ſous Cyrus; mais il ne l'acheva pas, en ayant été empêché par les Nations voiſines, qui s'éleverent contre cette entrepriſe, & qui obtinrent un ordre du Roi Attaxerxès

(7) Eſdr. I. cap. IV.

pour la faire ſurſeoir. Zorobabel, quoique de la Tribu de Juda, & des deſcendans de David, ne regna pas, il ne rétablit pas la Maiſon de David ſur ſon thrône, il ne la releva pas, & s'il eut une authorité égale ou même ſuperieure, ſi l'on veut, tandis qu'il vêcut, à celle de Joſué, fils de Joſedech Grand Prêtre, il eſt certain qu'après ſa mort ſes enfans ne la conſerverent pas, & que toute l'authorité, dépendante néanmoins toujours de celle des Rois de Perſe, réſida entre les mains des Grands Prêtres, ſucceſſeurs de Joſué, & qui ont tous été de la Tribu de Levi.

Pour ce qui eſt de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, il eſt certain qu'il étoit de la Maiſon de David, qu'il eſt aſſis ſur ſon thrône, qu'il y regne & qu'il y regnera éternellement: il eſt certain qu'il a rétabli la Maiſon de David, qui étoit preſqu'éteinte, & ſon Royaume qui étoit preſqu'entierement détruit, & qu'il l'a élevé à une gloire infiniment ſuperieure à celle de David & de tous les Rois de la terre, dont les plus grands & les plus puiſſants font gloire d'être ſes ſujets & ſes adorateurs. „ Celui qui examinera bien les cho-„ ſes, dit Saint Jean Chryſoſtôme, (8)

(8) Chryſoſt. Homil. xxxiii. in Act. cap. xv.

„ trouvera que le Royaume de David „ ſubſiſte encore; car Jeſus-Chriſt, qui eſt de „ ſa Maiſon & de ſa famille, regnant par „ toute la terre, il eſt clair que le Royau- „ me de David ſubſiſte. Ce ne ſont point „ les murailles ni les villes qui font les „ Royaumes, mais la multitude des ſu- „ jets, ſur tout quand ils ſont tels que „ ceux de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, en- „ tierement dévoüez à leur Roi, & diſ- „ poſez à donner leur vie pour lui. De „ ſorte que non-ſeulement le Royaume „ de David ſubſiſte encore, mais de plus „ il eſt devenu incomparablement plus „ étendu & plus glorieux qu'il n'a jamais „ été, puiſqu'il eſt établi & étendu par „ toute la terre.

Ajoutons que ſi David lui-même & beaucoup plus Zorobabel, ſont à préſent connus & célebres par tout, ce n'eſt que parce qu'ils ont eu l'honneur d'avoir été du nombre des ancêtres du Sauveur du monde, ſans quoi ils n'auroient été preſque connus que des Juifs ſeuls. Comment donc le Prophete, ou plutôt l'Eſprit Saint, qui inſpiroit le Prophete, auroit-il pû avoir l'intention de parler dans cette prophetie, plutôt de Zorobabel que de Jeſus-Chriſt? D'ailleurs ſes paroles conformes à ſon intention, ne ſont-elles pas

incomparablement plus expreſſes pour le Sauveur du monde, que pour Zorobabel, à qui elles ne peuvent même convenir, à moins qu'on ne leur faſſe une violence manifeſte, comme je l'ai fait voir ? Pourquoi donc Grotius les explique-t'il litteralement de Zorobabel, & de Jeſus-Chriſt ſeulement dans un ſens éloigné & allegorique ? En vérité, ou Grotius n'a pas été perſuadé que les Prophetes fuſſent inſpirez de l'Eſprit de Dieu, ou s'il en a été perſuadé, il faut avoüer qu'il avoit d'eux des idées bien baſſes & bien indignes de l'Eſprit qui les animoit. Les Saints Peres en jugeoient bien autrement. Ils étoient convaincus que la premiere & principale intention des Prophetes, avoit été d'annoncer les merveilles de la vie & de la mort de Jeſus-Chriſt, la gloire & la magnificence de ſon regne, & que s'ils avoient prédit les évenements de la République des Juifs, ou leurs affaires particulieres, ils ne l'avoient fait que ſecondairement & par occaſion, & toujours pour établir la croyance des propheties générales qui regardoient le ſalut de tous les hommes, par ces prédictions particulieres, dont les Juifs voyoient de jour en jour l'accompliſſement. Mais Grotius a mieux aimé ſuivre les Sociniens

dans l'explication des propheties & de toutes les Ecritures, que les Saints Peres & toute l'Egliſe, & voilà la ſource de la plûpart de ſes égaremens.

VIII. Après avoir parcouru légerement les Actes des Apôtres, & avoir montré par quelques exemples, qu'en citant les propheties de l'ancien Teſtament, ils ont prétendu prouver & qu'ils ont prouvé en effet les véritez du nouveau, il eſt temps de venir aux Epîtres de Saint Paul; & comme il ſeroit infini de vouloir les parcourir toutes, je m'attache ſeulement à la premiere, qui eſt adreſſée aux Romains, dont je ne produirai même que deux paſſages. Ici Grotius & ſes admirateurs ne pourront pas ſe ſervir de la mauvaiſe défaite dont ils ſe ſervent ordinairement, qui eſt de dire que ſi les Apôtres & les Evangeliſtes produiſent des témoignages de l'ancien Teſtament qu'ils appliquent au Sauveur du monde, quoiqu'ils ne lui conviennent que dans un ſens myſtique & allegorique, c'eſt qu'ils écrivoient ou qu'ils parloient, ſur-tout pour les Juifs, qui eſtimoient beaucoup ces ſortes d'allegories. J'appelle cette défaite, mauvaiſe, non-ſeulement parce que, comme je l'ai déja dit, les Apôtres & les Evangeliſtes écrivoient autant & plus pour

nous qui vivons à préſent, pour tous les ſiécles & pour toutes les nations à qui ils vouloient faire connoître Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, que pour les Juifs, dont ils ne connoiſſoient que trop, par leur propre experience, la malice & l'opiniâtreté preſqu'invincible. Mais je l'appelle encore mauvaiſe, parce qu'elle ſuppoſe viſiblement que ceux à qui les Apôtres parloient, & pour qui ils écrivoient, ſoit Juifs, ſoit Gentils, étoient des gens aſſez ſimples pour prendre des figures & des allegories pour de bonnes & de ſolides preuves. J'oſe dire de plus que cette mauvaiſe défaite eſt injurieuſe aux Apôtres & aux Evangeliſtes, & au Sauveur du monde même. Car quoi ? N'a-t'il pas dit lui-même en plus d'un endroit très-clairement, que Moyſe & les Prophetes ont écrit de lui ? Et cependant il ſe trouve, ſuivant les interprêtations de Grotius, que ce n'eſt pas de lui qu'ils ont écrit, mäis de David ou d'Ezechias, de Jéremie ou de Zorobabel. Les Evangeliſtes aſſurent poſitivement que par telle ou telle action, telle ou telle ſouffrance du Sauveur du monde, a été accompli ce que porte la prophetie qu'ils citent ; & Grotius au contraire prétend que cette prophetie ne dit rien de Notre-Seigneur Je-

ſus-Chriſt, qu'elle ne lui eſt appliquée que dans un ſens allegorique, que les paroles ne préſentent pas, & qu'elle a été accomplie pluſieurs ſiécles avant lui dans quelqu'un des Rois ou des Prophetes des Juifs. Enfin ne s'enſuivroit-il pas du ſyſtême de Grotius, s'il étoit vrai, que les Apôtres & les Evangeliſtes auroient abuſé de la ſimplicité de ceux à qui ils parloient, & du goût qu'ils avoient pour les allegories, en leur donnant pour de bonnes raiſons & de bonnes preuves ces ſortes d'allegories, qui ſelon lui ne prouvent rien, & qui ne ſont préciſément que des ornements du diſcours?

Quoiqu'il en ſoit, Grotius ni ſes admirateurs ne pourront pas ſe ſervir ici de ce mauvais prétexte, puiſque S. Paul parloit aux Romains, qui ſans doute n'avoient pas le même goût pour ces ſortes d'allegories que les Juifs, & qui ſçavoient bien diſtinguer une bonne & ſolide preuve de ce qui ne l'étoit pas, ou qui n'en avoit que l'apparence. Cependant le même Saint Paul cite aux Romains comme aux Juifs les propheties, pour les convaincre des véritez qu'il leur annonçoit; il ne les regardoit donc pas comme de ſimples allegories ou des ornements de ſon diſcours, mais comme des preuves ſolides, telles qu'elles

ſont en effet, & d'autant plus ſolides & convaincantes, que les Romains & les Juifs en voyoient l'accompliſſement en Jeſus-Chriſt, comme nous le voyons encore & qu'on le verra juſqu'à la fin des ſiécles. Telles ſont celles qu'il leur cite (9) du Prophete Oſée & du Prophete Iſaïe, pour leur faire connoître en particulier la grandeur & l'excellence de la grace que Dieu leur avoit faite, comme aux autres nations idolâtres, de les appeller à la foi, tandis qu'il n'avoit fait cette même grace qu'à un petit nombre d'entre les Juifs, qui avoient été ſauvez de la réprobation totale de la nation. Il leur dit donc, que *Dieu l'a voulu ainſi, afin de faire éclater les richeſſes de ſa gloire à l'égard des vaſes de miſéricorde qu'il a préparez pour la gloire, tels que nous ſommes, nous qu'il a appellez, non-ſeulement d'entre les Juifs, mais auſſi d'entre les Gentils, comme il eſt dit dans Oſée : le peuple qui n'étoit pas le mien, je l'appellerai mon peuple, & celle qui n'étoit point la bien-aimée, je l'appellerai la bien-aimée, & celle qui n'avoit point obtenu miſéricorde, je l'appellerai celle qui a obtenu miſéricorde. Et voici ce qui arrivera, dans le lieu où il a été dit : Vous n'êtes point*

(9) Rom. IX. 25. 26. 29.

mon peuple vous-autres, là même ils ſeront appellez les enfans du Dieu vivant.

Je demande ſi le Prophete pouvoit mieux expliquer que par ces paroles la vocation des Gentils à la foi, leſquels après avoir été des ſiécles entiers les eſclaves du démon & livrez à tous les égarements & les déſordres affreux de l'idolâtrie, & étant par conſéquent fort éloignez d'être les enfans du Dieu vivant, ſont devenus, en renonçant à leurs erreurs, & en embraſſant la Religion Chrétienne, le peuple de Dieu, les bien-aimez de Dieu, ſur qui il a verſé en abondance ſes plus grandes miſéricordes, & certainement incomparablement plus grandes que toutes celles qu'il avoit faites autrefois au peuple Juif. Je demande encore ſi l'Apôtre pourroit mieux prouver que par cette prophetie ce qu'il avoit entrepris de montrer aux Romains, que c'étoit par une grace & un choix entierement gratuit, qu'ils avoient été faits enfants de Dieu, & des vaſes de miſéricordes, après avoir été ſi long-temps *des vaſes de colere tout propres à périr.* Grotius veut (1) que dans cette prophetie il ne ſoit parlé que de ceux du peuple d'Iſraël, qui dans leur captivité, ſous Salmanaſar & les autres

(1) Grotius in Ep. ad Rom. IX. 26.

Rois d'Aſſyrie, ſe convertirent à Dieu, & devinrent plus fideles obſervateurs de la Loi de Moyſe. Mais le Prophete parle d'un peuple, & non pas de quelques particuliers ſeulement, & d'un peuple qui n'ayant point été le peuple de Dieu, eſt devenu le peuple de Dieu, qui n'étant point le bien-aimé, eſt devenu le peuple bien-aimé, & qui n'ayant point obtenu miſéricorde, l'a enfin obtenuë. Tout cela ne convient & ne peut convenir, ni au peuple Juif, ni à quelques particuliers d'entr'eux, qui, quelqu'ingrats & quelque criminels qu'ils ayent été, n'ont point ceſſé pour cela devant & durant leur captivité d'être appellez le peuple de Dieu, & de recevoir de lui des graces extraordinaires & des marques certaines de ſon amour : telles qu'étoient, ſans aller plus loin, les Prophetes qu'il leur a envoyez durant tout ce temps, ſoit pour les conſoler dans leur captivité, ſoit pour les rappeller à la pénitence. Il faut que Grotius ait eu une furieuſe envie de détourner le ſens des propheties les plus claires, contre l'authorité la plus manifeſte de l'Apôtre, pour aller chercher juſqu'au fond de l'Aſſyrie quelques particuliers du peuple d'Iſraël, qu'il ſe figure tels qu'il veut, pour les leur

appliquer contre toutes ſortes de raiſons & d'autoritez, ayant devant les yeux & étant lui-même du nombre des peuples idolâtres convertis, en qui elles ont été vérifiées à la lettre, & en qui elles ſe vérifient encore tous les jours avec un éclat qui frappe les plus aveugles & les plus ſtupides.

L'Apôtre Saint Paul, après avoir prouvé aux Romains que c'eſt par un pur effet de la miſéricorde de Dieu qu'ils ont été appellez à la foi & qu'ils ont été faits des vaſes de miſéricordes, après avoir été ſi long-temps des vaſes de colere, vient enſuite au petit nombre des Juifs qui y ont été auſſi appellez & ſéparez par-là du reſte de la nation, qui eſt demeurée dans ſon incredulité. Il leur fait voir (2) que le Prophete Iſaïe a prédit cet évenement ſi heureux pour les uns, & ſi funeſte pour les autres. *Iſaïe*, dit-il, *s'écrie de ſon côté en faveur d'Iſraël :* (3) *quand le nombre des enfans d'Iſraël ſeroit égal à celui des ſables de la Mer, les reſtes ſeulement en ſeront ſauvez, car il va accomplir ce qu'il a dit en le réduiſant à peu, par un effet de ſa juſtice. Oüi, le Seigneur fera ſur la terre ce qu'il a dit, en le ré-*

(2) Rom. IX. 27.
(3) Iſaïæ. X. 20.

duiſant à peu, & comme le même Iſaïe l'a dit auparavant : Si le Seigneur des armées n'eût conſervé les reſtes de notre race, nous ſerions devenus comme Sodome, & nous aurions été ſemblables à Gomorre. Il eſt inutile de montrer que Saint Paul produit ces propheties pour confirmer ce qu'il a dit auparavant du petit nombre des Juifs appellez à la foi, & ſauvez de la ruine & de la réprobation funeſte de toute la nation. Tout le monde le voit aſſez, mais je ne puis diſſimuler l'interprêtation extraordinaire que Grotius donne à ces paroles : *Les reſtes ſeulement ſeront ſauvez*, ou comme il y a dans le Prophete même, ſe convertiront. Il prétend, (4) qui le croiroit ? Que ces mots : ſe convertiront, ſignifient que *ceux qui s'étoient retirez en petit nombre*, à ce qu'il dit, *dans la ville de Jéruſalem, aux approches de l'armée de Sennacherib, retourneront après ſa défaite dans leurs villages & dans leurs campagnes.* Voilà ſans doute un évenement tout-à-fait digne d'être annoncé par un Prophete tel qu'Iſaïe ; mais ſi le mot Latin, Grec ou Hébreu étoit ici obſcur & ambigu, ce qui n'eſt pas, il lui étoit aiſé d'en démêler l'obſcurité ou l'ambiguité, il n'avoit qu'à lire le ver-

(4) Grot. in Iſaïæ. x. 21.

ſet précedent, où le Prophete dit clairement, & en ſe ſervant du même mot & des mêmes termes : *les reſtes ſe convertiront, les reſtes, dis-je, de Jacob, ſe convertiront au Dieu fort* ; ſe convertir au Dieu fort, eſt-ce retourner dans ſon village & dans ſa campage pour la cultiver à l'ordinaire ? J'ai honte, en vérité, d'être obligé de refuter de pareilles interprétations : je ne croirois pas que Grotius fût capable de les avancer, ſi je n'avois ſon Livre devant les yeux. Eſt-ce donc là ce ſçavant homme, cet habile critique, cet admirable Grotius que des Catholiques vantent tant pour ſon érudition & ſon bon-ſens, & qu'ils préferent ſans façon, à tous les SS. Peres & à tous les autres interpretes de l'Ecriture ſainte ?

Mais que conclut l'Apôtre S. Paul de toutes ces propheties que nous venons de rapporter ? Nous l'avons déja vû, & il le repete encore en finiſſant ſon diſcours, en homme qui ſçait raiſonner & tirer des concluſions ſûres des principes qu'il a établis. (5) *Que dirons-nous donc*, ajoute-t-il, *ſinon que les Gentils qui ne cherchoient pas la juſtice, ſont parvenus à la juſtice, & à la juſtice qui vient de la*

(5) Rom. IX. 30.

foy : qu'Iſrael au contraire, qui cherchoit la loy de la juſtice, n'eſt point parvenu à la loy de la juſtice. Pourquoi ? parce que ce n'a point été par la foy, mais comme par les œuvres qu'il a prétendu parvenir à la juſtice. Si ce n'eſt point là apporter les propheties en preuve, & s'en ſervir comme de principes inconteſtables pour établir les véritez les plus importantes, je ne ſçai plus ce que c'eſt que de prouver, & il faudra avoüer que les SS. Peres & tous les interpretes de l'Ecriture l'ignorent également : eux qui ont toujours admiré dans ſaint Paul une ſolidité, une force & une profondeur de raiſonnement toute divine, & qui ſurpaſſe de beaucoup la force & la capacité ordinaire du raiſonnement des autres hommes.

IX. Je produirai encore un autre endroit de la même Epitre, (6) où l'Apôtre traite à peu près le même ſujet : il eſt tiré du Chapitre XV. où ſaint Paul montre aux Romains, que le miniſtere de Jeſus-Chriſt regardoit les Juifs, ſuivant les promeſſes qui avoient été faites à leurs Peres, & que les Apôtres avoient prêché aux Gentils par un pur effet de la miſéricorde de Dieu ſur eux, & non pour accomplir aucunes promeſſes qui leur euſſent été

(6) Rom. xv. 8. 12.

faites ; & que par leur prédication ils les avoient rendus participans de la grace de la foy en J. C. ſuivant ce que les Prophetes l'avoient annoncé de tous les Gentils en général longtemps auparavant. C'eſt ce que l'Apôtre prouve par quelques propheties, & ſurtout par celle qui ſe trouve au Chapitre XI. du Prophete Iſaïe, où il eſt dit : *en ce jour là, le rejetton de Jeſſé ſera expoſé comme un étendart devant tous les peuples ; les nations viendront lui offrir leurs prieres, & ſon Sépulchre ſera glorieux.* Rien n'eſt plus ſurprenant, ni plus inoüi parmi les Chrétiens, que la maniere dont Grotius explique cette prophetie. (7) Il adopte ici, comme en pluſieurs autres endroits, les détours auſſi malins qu'inſenſez des Juifs les plus envenimez contre le Chriſtianiſme. Il ne veut pas non plus qu'eux, qu'il ſoit ici parlé du Sauveur du monde, ni de la converſion des Nations idolâtres, quoique rien ne ſoit plus clair ; mais il prétend que ce rejetton de Jeſſé dont parle le Prophete, eſt le Roy Ezéchias, ainſi appellé rejetton ou racine, à cauſe, dit-il, de la perte qu'il avoit faite des dix Tribus qui s'étoient ſéparées du Royaume de Juda dès le temps de Roboam ; & que

(7) Grotius, in Iſaïam. xi. 1. 10.

ces Nations qui viennent lui offrir leurs prieres, ne ſont rien autre choſe que quelques Gentils convertis au vrai Dieu qui s'adreſſerent à lui. On pourroit demander des preuves à Grotius de toutes ces ſuppoſitions, mais ce n'eſt pas ſa coutume d'en donner: il croit qu'il ſuffit qu'on ſçache qu'il penſe ainſi, pour entraîner tout le monde dans ſon ſentiment. Un autre Autheur, qui s'eſt, en effet, laiſſé entraîner par l'exemple & l'autorité de Grotius, prétend à peu près comme lui, que c'eſt du Roy Joſias dont il eſt ici parlé; & que ces Nations qui viennent lui offrir leurs prieres, ce ſont les dix Tribus emmenées captives par Salmanaſar, qu'il ſuppoſe être revenuës en foule de leur captivité d'Aſſyrie, pour ſe ſoumettre à lui. Mais nous prierons Grotius & ſon imitateur de faire attention qu'il s'agit ici de peuples entiers & de Nations étrangeres qui recherchent le rejetton de Jeſſé, & qui viennent lui offrir leurs prieres, & non pas ſeulement de quelques Gentils qui viennent ſe rendre à Ezechias, & dont il n'eſt pas dit un ſeul mot dans toute l'Hiſtoire ſainte, ni des dix Tribus revenuës d'Aſſyrie pour ſe réünir à celle de Juda, & ſe ſoumettre au Roy Joſias. Elle nous apprend au

contraire, (8) comme l'Hiſtorien Joſephe, (9) que les dix Tribus ſont reſtées toujours dans leur captivité, & qu'elles ſe ſont mêlées & confonduës avec les Aſſyriens, ſans que depuis on ait entendu parler d'elles ou de leur retour.

Maintenant que l'on me trouve dans toute l'Hiſtoire ſacrée ou prophane, ſi l'on peut, un autre que N. S. Jeſus-Chriſt de qui l'on puiſſe dire, *qu'il a été expoſé comme un ſigne ou un étendart devant tous les peuples, & que les Nations ſoient venuës lui offrir leur priere.* Il eſt viſible que tout cela ne peut convenir qu'au Sauveur du monde, qui ayant été en effet élevé ſur la Croix comme un étendart, a attiré toutes les Nations à lui, comme il l'avoit prédit lui-même. (1) Elles ſont venuës en foule ſe ranger ſous ce Signe victorieux de notre ſalut; elles ont adoré celui qui y a été attaché; elles lui ont offert, comme elles lui offrent encore tous les jours leurs prieres, avec un amour & une reconnoiſſance infinie. Ne faut-il pas être auſſi aveugles que les Juifs pour ne le point voir, & ne point conclure de là, que Jeſus-Chriſt eſt donc

(8) IV. Regum. XVII. 23.

(9) Joſeph. Antiquit. L. 11. cap. 1. Hieron. in. Ezechiel. XXIII XXXVII. & in Zachar. 11.

(1) Joann. XII. 32.

uniquement ce rejetton de Jeſſé, dont il eſt parlé dans la prophetie d'Iſaïe ? Nom qui lui convient admirablement, puiſque ce n'eſt que long-temps après que la maiſon de David eut perdu tous ſes Princes & toute ſon ancienne ſplendeur, que le Sauveur du monde en eſt ſorti comme un rejetton qui ſort de la racine d'un grand arbre après que le tronc & toutes les branches en ont été coupées : ce que l'on ne peut pas dire d'Ezechias ni de Joſias, qui tous deux ont ſuccedé immédiatement à leurs peres dans le Royaume de Juda, dans un temps où la maiſon de David, dont ils étoient, conſervoit encore toute ſa grandeur & tout ſon éclat.

Mais le temps n'eſt pas encore venu de refuter plus en détail les imaginations juives & ſociniennes de Grotius ; il doit nous ſuffire pour le préſent d'avoir montré ſolidement, à ce qu'il me ſemble, que N. S. Jeſus-Chriſt lui-même, les Evangeliſtes & les Apôtres, quand ils ont cité les propheties, n'ont pas prétendu faire des alluſions ou des applications ingénieuſes, ou relever leurs diſcours par des ornements empruntez, mais apporter des preuves ſolides & convaincantes des véritez qu'ils annonçoient ; d'où il s'enſuit qu'ils n'ont pas cité ces Prophetes dans

un ſens myſtique ou allégorique, mais dans leur ſens propre & litteral; que ſi parmi celles qu'ils ont citées, on en trouve d'obſcures & de difficiles, qu'on ſe ſouvienne que ce ſont des prophetiés qu'ils citent; que l'on en cherche la véritable intelligence avec humilité; ou ſi l'on veut s'en épargner la peine, qu'on s'en tienne aux explications des SS. Peres, que l'on trouvera toujours, plus on les approfondira, les plus ſolides & les plus vrayes, ou pour mieux dire, les ſeules vrayes & les ſeules ſolides. Mais qu'on ſe garde bien d'adopter celles des hérétiques, qui loin d'entendre les Ecritures, les corrompent à leur perte & à leur damnation; & beaucoup plus encore celles des Juifs ennemis furieux de Jeſus-Chriſt & du Chriſtianiſme, & dont le cœur, comme dit l'Apôtre ſaint Paul, eſt couvert d'un voile épais, lorſqu'ils liſent Moyſe & l'ancien Teſtament, qu'ils n'entendent certainement pas.

X. Venons à préſent aux SS. Peres, & voyons ſi à l'exemple de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, ils n'ont pas prouvé les vérités de la Religion par le témoignage des propheties, & s'ils n'ont pas même conſideré cette preuve comme la plus ſenſible, la plus convaincante & la plus

à couvert de tous les vains ſoupçons & de toutes les mauvaiſes défaites, par leſquelles les incrédules tachent d'éluder les autres. Il n'y a pas long-temps que j'ai donné au public un Ouvrage qui roule preſque entierement là-deſſus, & dans lequel j'ai fait voir que les SS. Peres ont non-ſeulement prouvé invinciblement par les propheties la divinité de la Religion chrétienne en général, mais encore en particulier les véritez les plus importantes qu'elle enſeigne, telles que ſont celles de l'autre vie, le Jugement, le Paradis, l'Enfer, la divinité de l'Ecriture ſainte, l'excellence & les prérogatives de l'Egliſe Catholique, la fauſſeté de toutes les Sectes qui en ſont ſéparées, les miracles même du Sauveur du monde & ſes propheties particulieres, c'eſt-à-dire, celles dont l'évenement ne ſubſiſte plus aujourd'hui; mais comme je ne veux pas obliger les Lecteurs de recourir à cet Ouvrage, que je n'ai entrepris d'ailleurs que pour l'édification des Fideles, & non pour convaincre les incrédules & les héretiques, & répondre en détail à toutes leurs mauvaiſes raiſons & à toutes leurs vaines ſubtilitez, je crois qu'on trouvera bon, que ſans repeter ce que j'ai déja dit dans cet ouvrage, j'aille directement au but

que je me propoſe ici, en produiſant ſeulement quelques endroits des SS. Peres, où ils ont prouvé plus expreſſément & plus au long les véritez de la Religion par les propheties.

Je commencerai par Origene, que l'on accuſe ordinairement d'avoir été trop porté aux ſens myſtiques & aux allégories. Je ne prétends pas le juſtifier là-deſſus, quoique je ſois perſuadé qu'il a été fort éloigné de vouloir ruiner par là le ſens litteral. Il dit lui-même qu'en recherchant ces ſens myſtiques, il faut bien ſe donner de garde de nier le ſens hiſtorique & litteral, ſous leſquels ſe trouve ſouvent le ſens myſtique : que d'ailleurs, il s'en faut bien qu'il y ait par tout dans l'Ecriture des ſens myſtiques & allégoriques ; & qu'enfin ces allégories, quelqu'ingénieuſes & quelques vrai-ſemblables qu'elles ſoient, n'ont point de force pour prouver, & qu'on peut même les rejetter ſi elles ne ſont autoriſées par l'Ecriture même.

Quoiqu'il en ſoit, & quelque penchant qu'ait eu Origene pour les allégories & les ſens myſtiques, il a été certainement très-éloigné de les rechercher dans les propheties, comme Grotius & les Sociniens, qui n'en trouvent que là, tandis

que dans tout le reſte des Ecritures où il y en a ſans doute, & où on peut en chercher très-légitimement & très-utilement, ils n'en trouvent aucun, ou du moins, n'en font aucune mention dans leurs commentaires, & dont on ſçait aſſez d'ailleurs qu'ils ſont les ennemis déclarez. Origene & les autres anciens Docteurs ont fait tout le contraire : ils ont interpreté allégoriquement ce qui pourroit l'être ; & lorſqu'ils parloient aux Fideles, qu'il s'agiſſoit d'inſtruire & d'édifier, & non pas convaincre des veritez de la foy ; mais ils n'ont jamais tourné en allégorie ce qui devoit être pris litteralement ; & lorſqu'il s'eſt agi de convaincre les incrédules ou les hérétiques, ces grands hommes étoient trop habiles & trop éclairez, pour ne pas proportionner leurs diſcours aux perſonnes qu'ils vouloient, ou inſtruire ou convaincre, ou pour confondre les differentes ſortes de raiſonnements, dont ils devroient ou pourroient ſe ſervir en leur parlant. C'eſt ce qu'ils ont fait ſurtout dans les propheties, qu'ils ont toujours priſes & expliquées litteralement, & dans leur vrai & unique ſens, lorſqu'ils ont entrepris de confondre l'incrédulité des Juifs, ou de convaincre les Payens de la divinité

de notre Religion, ou enfin de ramener les hérétiques à l'unité de l'Egliſe Catholique.

Pour revenir à Origene en particulier, (2) on ſçait avec quel ſuccès il a refuté l'Epicurien Celſe qui avoit écrit contre la Religion; & qui pour le faire avec plus d'apparence de raiſon, avoit emprunté dans ſon premier Livre, le perſonnage & les raiſonnemens d'un Juif, quoiqu'il en ſoutînt très-mal le caractere. Ce philoſophe Epicurien contrefaiſant le Juif, ſoutenoit qu'il n'étoit point parlé dans l'ancien Teſtament de N. S. Jeſus-Chriſt; & que ſi les Chrétiens en produiſoient quelques prophéties, ces propheties ne convenoient pas plus au Sauveur du monde qu'à tout autre. C'eſt à peu près ce que ſoutient encore Grotius, qui applique ces mêmes propheties dans leur ſens direct & litteral à tout autre qu'à N. S. Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, à Ezechias, à Iſaïe, à Jeremie, ou à Zorobabel, ne laiſſant au Sauveur du monde qu'un ſens indirect, allégorique ou myſtique. Mais écoutons ce qu'Origene répond à ce Philoſophe. „ Premierement, dit-il, nous „ répondons à Celſe qu'un grand nom„ bre de Prophetes ont fait des prédic-

(2) Origen. L. 1. contra Celſ.

„ tions,

„ tions, touchant le Chriſt ou le Meſſie
„ en pluſieurs manieres, les uns en enig-
„ mes & en allégories, & les autres en
„ propres termes ; & parce que Celſe
„ introduit un Juif, qui parlant à ceux
„ de ſa nation qui ſe ſont convertis à
„ la foy, leur dit malicieuſement, que
„ les propheties que les Chrétiens appli-
„ quent à Jeſus-Chriſt, peuvent être auſſi
„ appliquées à pluſieurs autres ; nous en
„ choiſirons un petit nombre entre plu-
„ ſieurs, que nous défions quiconque
„ d'entreprendre de renverſer par de
„ bonnes raiſons.

Et premierement, pour ce qui regarde le lieu de ſa naiſſance, il eſt prédit que ce ſeroit de Bethléem que ſortiroit celui qui devoit conduire le peuple d'Iſrael ; voici la prophétie: *Et vous Bethléem ſurnommée Ephrata, vous n'êtes pas la plus petite entre les villes de Juda ; car c'eſt de vous que ſortira celui qui doit regner dans Iſrael, & dont la génération eſt dès le commencement, dès l'éternité.* „ Je dis, „ *continuë Origene*, que cette prophetie „ ne peut convenir à aucun de ceux dont „ le Juif de Celſe parle, à moins qu'il ne „ prouve qu'il ſoit né dans Bethléem, & „ qu'il n'en ſoit ſorti pour être le Con-„ ducteur du peuple. Pour ce qui eſt de

„ N. S. Jesus-Christ, si après la prophetie
„ de Michée, & après l'histoire de l'E-
„ vangile écrite par les Disciples de Je-
„ sus-Christ, on veut encore d'autres
„ preuves qu'il est né en effet dans Be-
„ thléem, en confirmation de ce qui est
„ écrit dans l'Evangile, on leur mon-
„ trera auprès de Bethléem l'antre même
„ où il est né, l'Etable & la Créche où il
„ a été enveloppé de langes : on leur
„ produira le témoignage même des In-
„ fideles des pays voisins, qui assurent
„ que le Jesus que les Chrétiens adorent,
„ est né en ce lieu. „

Origene confirme ce témoignage des peuples infideles voisins de Bethléem par celui des Juifs, qui interrogez par le Roy Hérode, où le Christ devoit naître, répondirent tous d'une voix, *que c'étoit à Bethléem* : ce qu'ils repetent encore dans une autre occasion, en disant *que l'Ecriture apprend que le Messie devoit être de la race de David & du Bourg de Bethléem, d'où David lui-même étoit.* Origene rapportant ce témoignage si exprès des Juifs, remarque que ceux de son temps ne parloient plus de même, & qu'ils faisoient tous leurs efforts pour détruire cette Doctrine autrefois si certaine & si celebre parmi eux. Mais nous parlerons encore

dans la ſuite de cette même prophetie, ainſi que des vains efforts que Grotius & ſes admirateurs font, pour l'appliquer à Ezechias ou à Joſias, quoique nez à Jeruſalem & non pas à Bethléem, comme tout le monde le ſçait. Toutes ces digreſſions nous éloigneroient trop de notre but, qui ne tend qu'à faire voir que les anciens Docteurs de l'Egliſe ont cité les propheties dans leur ſens naturel & litteral, pour prouver les véritez de la Religion.

Origene en cite encore une autre immédiatement après celle-là, en diſant : „ Que s'il eſt beſoin de produire encore „ une autre prophetie évidente touchant „ N. S. Jeſus-Chriſt, nous produirons „ celle qui a été écrite par Moyſe long-„ temps avant l'avenement du Sauveur „ du monde, lorſqu'il rapporte que le „ Patriarche Jacob étant près de mou-„ rir, prédit à ſes enfans ce qui leur de-„ voit arriver, & dit en particulier à ſon „ fils Juda, entre pluſieurs autres choſes : *Le Sceptre ne ſera point ôté de Juda, ni le Prince de ſa poſterité, juſqu'à ce que vienne celui à qui toutes choſes ſont réſervées, & c'eſt lui qui ſera l'attente des nations.* Origene, après avoir remarqué que ſoit qu'on attribuë à Moyſe cette pro-

phetie, ainſi que quelqu'infidele pourroit faire, ſoit qu'on en reconnoiſſe le Patriarche Jacob pour Autheur, comme il eſt vrai, il ajoute qu'elle eſt tout-à-fait digne d'admiration, & qu'on ne peut pas ſe diſpenſer d'en voir l'accompliſſement en N. S. Jeſus-Chriſt. „ Car il n'y a que „ lui ſeul, continue-t'il, de qui l'on „ puiſſe dire avec vérité, qu'il a été l'attente des nations, puiſqu'il eſt vrai „ qu'une multitude innombrable de perſonnes de toutes les nations ont cru „ en lui, & ont mis toute leur eſpérance „ en ſon nom, ſuivant un autre oracle „ d'Iſaïe qui porte : (3) *Les Nations eſpereront en lui.* C'eſt lui encore qui a „ dit à ceux qui étoient ſous la captivité „ de leurs péchez : *Soyez delivrez* ; (4) & „ à ceux qui étoient dans les ténebres de „ la plus groſſiere ignorance : *Venez à la „ lumiere* ; c'eſt encore de lui dont le „ même Prophete parle, quand il dit : „ (5) *Je vous ai établi pour être la lumiere „ des nations* ; & c'eſt ce que nous voyons „ accompli, de même que ce qui ſuit : „ *Ils paîtront dans tous les chemins, & „ toutes les plaines leur ſerviront de pâ-*

(3) Iſai. XI. 10.
(4) Iſai. XLIX. 9.
(5) Iſai. XLIX. 6.

„ *turages.* „ Combien de propheties recueillies ou indiquées par Origene, & que l'on ne peut expliquer, comme il le remarque, que de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe répanduë dans tous les lieux de la terre !

XI. Celſe objectoit aux Chrétiens l'ignominie de la paſſion du Fils de Dieu; mais Origene pour le confondre, ſe contente de lui faire voir que cette paſſion a été prédite par Iſaïe, de même que la cauſe infiniment glorieuſe, pour laquelle il devoit ſouffrir, c'eſt-à-dire, pour le ſalut de tous les hommes, & particulierement de ceux qui n'adoroient pas encore le véritable Dieu, & qui n'avoient aucune connoiſſance des Prophetes; c'eſt-à-dire, pour les Nations idolâtres qui devoient ſe convertir, ſur quoi il lui produit fort au long le LIII. Chapitre d'Iſaïe, où tout cela eſt annoncé, avec une clarté qui a fait donner à ce Prophete par les SS. Peres, la qualité d'Evangeliſte. Origene ajoute, que dans une diſpute qu'il eut avec un Juif, il le preſſa extrêmement par cette prophetie, que ce Juif prétendoit devoir s'entendre de ſon peuple, & de ſa diſperſion par toute la terre, par où il avoit eu occaſion, ſelon lui, de faire quantité de proſelytes. Ori-

gene lui fit voir qu'il étoit abſurde de rapporter à tout le peuple Juif, ce qui n'eſt dit viſiblement que d'une ſeule perſonne; mais ſurtout, il parut l'avoir confondu par ces paroles du Prophete : (6) *C'eſt pour les iniquitez de mon peuple qu'il a été conduit à la mort.* Car ſi ſelon l'opinion de ce Rabbin, c'eſt du peuple Juif que le Prophete parle dans ce Chapitre, comment ce peuple a-t'il pu être conduit à la mort pour les iniquitez du même peuple ? N'eſt-ce point là une abſurdité manifeſte ? Qui ne voit donc qu'il faut néceſſairement entendre la prophetie de quelqu'autre perſonne différente du peuple même, & qui ait ſouffert la mort pour expier ſes iniquitez ? & quelle peut être cette perſonne, ſinon N. S. Jeſus-Chriſt, par les meurtriſſures duquel, comme dit Origene, " nous avons été en „ effet guéris, nous tous qui avons crû en „ lui, & qui a remporté les dépoüilles „ des Principautez & des Puiſſances, en „ triomphant d'elles par ſa Croix à la „ vûë de tout le monde ? „ C'eſt ainſi qu'Origene confondit ce Rabbin : il eſt clair qu'il auroit encore confondu avec plus de force notre Autheur, qui oſe expliquer ce Chapitre d'Iſaïe, non pas

(6) Iſaiæ LIII. 8.

du peuple Juif, mais de Jeremie, à qui il convient encore moins, comme nous le verrons dans la ſuite.

Le même Origene eut encore à combattre un autre Juif, à l'occaſion du Pſeaume XLIV. qu'il produit contre Celſe, & par lequel il lui prouve la divinité de Jeſus-Chriſt: „ Prenez garde, „ dit-il, (7) que le Prophete parlant à „ Dieu, dont il dit que le Thrône eſt „ éternel, & que le Sceptre de ſon Royaume eſt un Sceptre d'équité, ajoute que „ ce Dieu à qui il parle, a été oint par „ celui qui eſt ſon Dieu, & oint d'une „ maniere plus excellente que tous les „ autres qui ont participé à cette onction, & que ce même Dieu oint d'une „ maniere ſi excellente & ſi ſinguliere a „ aimé la juſtice, & a en horreur l'iniquité. Je me ſouviens, continuë Origene, d'avoir par là preſſé fortement „ un Juif, qui paſſoit parmi les ſiens „ pour ſçavant; & comme il ne pouvoit „ autrement ſe tirer de l'embarras où il „ étoit, il répondit en Juif, que ces paroles: *Votre Thrône, ô Dieu, eſt éternel*, „ *le Sceptre de votre Royaume eſt un Sceptre* „ *d'équité*, s'adreſſoient à Dieu, Créateur „ de toutes choſes; & que celles-ci:

(7) Origen. L. 1. contra Celſum.

„ *Vous avez aimé la juſtice, & haï l'ini-*
„ *quité, c'eſt pourquoi Dieu, votre Dieu,*
„ *&c.* s'adreſſoient au Meſſie. „ C'eſt-à-dire, que ce Juif, pour ne pas demeurer court renverſa toute la prophetie, dans laquelle il eſt viſible que le Prophete en cet endroit, n'adreſſe ſa parole qu'à un ſeul, qu'il appelle Dieu, dont le Thrône eſt éternel; & qu'il dit avoir été oint de Dieu d'une maniere excellente & toute ſinguliere, & qu'il a aimé la juſtice, & haï l'iniquité.

Grotius aime mieux ne dire mot de cet endroit du Pſeaume, que de découvrir trop ouvertement le poiſon Socinien qu'il avoit dans le cœur; il ſe contente de dire plus groſſierement que les Juifs, que ce Pſeaume n'eſt qu'un Cantique nuptial, ou un épithalame à la façon de ceux de Catulle, pour célebrer les nôces de Salomon & de la fille de Pharaon. Il ne nie pas pourtant que dans un ſens plus ſublime, il ne puiſſe être appliqué à Jeſus-Chriſt. Mais il ſçait bien & il l'a dit fort clairement, que ce ſens plus ſublime ne prouve rien, d'où il s'enſuit que la Divinité de Jeſus-Chriſt ne peut pas être prouvée par les paroles de ce Pſeaume que nous avons rapportées, contre ce qu'Origene & tous les SS. Peres avec lui ont

dit & ſoutenu contre les Juifs, les Payens & les Hérétiques Ainſi ce n'eſt pas toujours en parlant ouvertement que Grotius favoriſe les Sociniens, mais en ſe taiſant & en diſſimulant adroitement ce qui les confond.

Je ſerois trop long ſi je voulois rapporter toutes les propheties qu'Origene produit dans ſes Livres contre Celſe, pour prouver les véritez de notre Religion. Un peu avant celles dont je viens de parler, il dit qu'il s'étonne que ce Philoſophe Epicurien, qui ſe vantoit de ſçavoir toute la Religion des Chrétiens, & qui citoit quantité de paſſages de l'Evangile de Saint Matthieu, n'ait rien dit ſur la prophetie d'Iſaïe, rapportée par ce Saint Evangeliſte, touchant la Vierge, qui devoit mettre au monde notre divin Emmanuel. Il ſoutient que c'eſt par malice que Celſe l'a paſſé ſous ſilence, afin de ne pas fournir des armes aux Chrétiens pour le combattre, & n'être pas obligé de ſe rendre à l'éclatante vérité dont elle parle. Il explique donc cette prophetie éclatante, & il la défend également contre les chicannes des Juifs & l'incredulité des Payens. Combien plus l'auroit-il défenduë contre la témerité ſcandaleuſe de Grotius, qui prétend que

cette Vierge eſt la femme d'Iſaïe, & que l'Emmanuel qu'elle a mis au monde, eſt le fils du Prophete conçû & enfanté comme tous les autres enfans des hommes. Je croyois que Grotius fût le premier qui eût oſé expliquer cette prophetie d'une maniere ſi indigne & ſi favorable à l'impieté des Juifs, mais j'apprends de Saint Jerôme, (8) que de ſon temps il y avoit un autheur Chrétien qui judaïſoit de la même maniere en l'expliquant.

Mais pour revenir à Origene & à ſes Livres contre Celſe, (9) il produit encore au commencement de ſon ſecond Livre une autre prophetie, pour répondre à une objection que faiſoit ce Payen ſous la perſonne d'un Juif, & qui ſoutenoit que ſi le Sauveur du monde avoit été annoncé par les Prophetes, comme les Chrétiens le prétendoient, les Juifs à qui ces propheties avoient été adreſſées, n'auroient pas manqué de le reconnoître. Origene répond, comme tous les autres Saints Peres, qu'il n'y a pas ſujet de s'étonner de l'aveuglement des Juifs, puiſqu'il a été prédit par ces paroles d'Iſaïe: (1) *Vous entendrez, & vous ne comprendrez pas,*

(8) Hieron. in Iſaiam hoc loco.
(9) Origen. L. II. contra Celſ.
(1) Iſaiæ VI. 9.

vous verrez de vos yeux, & vous ne verrez pas : car le cœur de ce peuple eſt étrangement appeſanti. „Qu'on nous diſe, „ajoute Origene, qui eſt celui que les „Juifs ont entendu ſans l'entendre, & „qu'ils ont vû ſans le voir. N'eſt-il pas „clair qu'il s'agit-là du Sauveur du monde, que les Juifs en le voyant n'ont „pas connu, & qui entendant ſes paroles, n'ont pas compris qu'il étoit Dieu, „& qu'il alloit leur ôter ſon Royaume „& ſa providence ſpeciale, pour tranſporter l'un & l'autre aux nations converties à la foi ? „ Auſſi depuis l'avenement de Jeſus-Chriſt, on voit que les Juifs ont été abandonnez, qu'ils n'ont plus rien de ce qui les rendoit ſi recommandables auparavant, plus de miracles, plus de Prophetes, & ſur tout, comme Origene le remarque un peu plus haut, plus d'intelligence des Ecritures, étant privez de la lumiere néceſſaire pour les entendre. D'où il arrive que la plûpart de leurs Commentaires & même de leurs autres Livres, ſont remplis de tant de fables, d'ignorance, de groſſieretez, & de ſuperſtitions extravagantes. Ce ſont-là néanmoins les autheurs que Grotius, les Sociniens & les Proteſtans ſuivent préferablement aux Saints Peres.

Je ne produirai plus qu'un endroit d'Origene, pour montrer combien il eſtimoit la preuve qui ſe tire des propheties, & l'uſage qu'il en faiſoit. Il eſt tiré du quatriéme Livre de ſes Principes : (2) endroit d'autant plus remarquable, qu'il a été choiſi par Saint Baſile & Saint Gregoire de Nazianze, pour être mis à la tête de tous ceux qu'ils ont recueillis des Ouvrages d'Origene, ſous le nom de Philocalie. (3) Origene y prouve que les Ecritures de l'ancien Teſtament ont été divinement inſpirées, & il le fait en rapportant quelques-unes des propheties qu'elles contiennent touchant Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Il commence par celle du Patriarche Jacob, (4) qu'il ſoutient contre les rêveries des Juifs, qui prétendent que dans des pays inconnus à tous les autres hommes, ils ont encore des Princes Souverains très-puiſſants de la Tribu de Juda & de la Maiſon de David, il leur oppoſe la prophetie d'Oſée, (5) où il eſt dit que les *enfans d'Iſraël ſeront pendant un long-temps ſans Roi, ſans Prince, ſans ſacrifice & ſans autel*, prophetie que nous voyons accomplie, &

(1) Origen. L. IV. de Princip. initio.
(3) Origen. Philocal. cap. 1.
(4) Geneſ. XLIX. 10.
(5) Oſée III. 4.

qui détruit abſolument leur prétention chimerique, d'un Royaume qui ne ſe trouve nulle part. Origene ajoute celle du Deuteronome, (6) où Dieu parlant du peuple Juif dit : *Ils m'ont voulu comme piquer de jalouſie, en adorant ceux qui n'étoient point Dieux, & ils m'ont irrité par leurs vanitez ſacrileges; & moi je les piquerai auſſi de jalouſie, en aimant ceux qui n'étoient point mon peuple, & je les irriterai en ſubſtituant à leur place une nation inſenſée.* „Il eſt évident, dit Ori-„gene, que cette nation inſenſée ſub-„ſtituée à la place des Juifs, n'eſt autre „que la nation des Gentils, que Dieu a „choiſie pour en faire ſon peuple, après „avoir rejetté la nation Juive, à cauſe „de ſon infidelité & de ſon ingratitude „monſtrueuſe.“ Il produit encore le Pſeaume LXXI. (7) qui décrit ſi parfaitement la gloire, l'étenduë & la durée du Royaume de Jeſus-Chriſt. Enfin après avoir cité la prophetie d'Iſaïe, (8) qui regarde la Vierge Mere du Meſſie, & celle de Michée, (9) qui marque le lieu où il devoit naître, il conclut en diſant: „Après avoir montré en peu de paroles:

(6) Deuteron. xxxii. 21.
(7) Pſalm. lxxi.
(8) Iſaiæ vii. 14.
(9) Micheæ, v 2.

„ la divinité de Jeſus-Chriſt, & l'accom-
„ pliſſement de tout ce qui a été prédit
„ de lui par les Prophetes, je crois avoir
„ prouvé en même temps que les ſaintes
„ Ecritures qui ont annoncé ſi clairement
„ ſon avenement parmi les hommes,
„ l'efficacité de ſa doctrine, & l'élection
„ du peuple Gentil, ont été divinement
„ inſpirées. Il faut ajouter à cela que c'eſt
„ le même avenement du Sauveur du
„ monde parmi les hommes, qui a don-
„ né le plus grand éclat, ſoit aux diſcours
„ des Prophetes, ſoit à la Loi de Moyſe;
„ car avant que ce qu'ils ont annoncé
„ eût été accompli par Jeſus-Chriſt, il
„ étoit difficile de prouver qu'ils euſſent
„ été inſpirez de Dieu; mais l'avenement
„ du Sauveur du monde & l'accompliſſe-
„ ment de toutes les propheties en lui,
„ ont mis en évidence l'inſpiration des
„ Prophetes & de Moyſe.

C'eſt donc priver Moyſe & les Pro-phetes de leur plus grande gloire, com-me le dit ailleurs le même Origene. (1) C'eſt leur enlever la preuve la plus écla-tante qu'ils puiſſent avoir qu'ils ont été inſpirez de Dieu dans tout ce qu'ils ont écrit, que de ne vouloir pas reconnoître qu'ils ont rendu témoignage à Jeſus-Chriſt

(1) Origen. Tom. v. in Joan.

en annonçant tout ce qui regarde le myſtere de ſon avenement parmi les hommes. C'eſt l'égarement dans lequel tombe Grotius, & dans lequel il veut nous entraîner avec lui, lorſqu'il exclut Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt du ſens litteral de la plûpart des propheties, & qu'il l'explique de David, de Salomon, ou de quelqu'autre Roi ou Prophete des Juifs: & il ne ſert de rien de dire, pour l'excuſer, qu'il accorde au Sauveur du monde le ſens allegorique ou ſublime, puiſque ce ſens ſublime eſt de ſon invention, qu'on peut le rejetter, comme tous les Juifs & les autres Infidelles ne manqueroient pas de faire; & qu'enfin il n'a de ſon aveu aucune force pour prouver. Cependant Origene a prétendu prouver & l'inſpiration des Livres de l'ancien Teſtament par les propheties de Jeſus-Chriſt qu'ils contiennent, & la plûpart des autres véritez du Chriſtianiſme; il n'a donc point connu ce ſecond ſens de Grotius, ce ſens allegorique & prétendu ſublime, mais il a été convaincu que ces propheties n'avoient qu'un ſeul ſens, qui eſt le litteral, & que ce ſens ne pouvoit être entendu que de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

XII. Paſſons à Tertullien, qui nous

offre des Livres entiers, où il prouve contre les Juifs par les propheties, que le Meſſie eſt venu, & qu'il n'eſt & ne peut être autre que Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt; & contre Marcion, qu'il eſt & devoit être, ſuivant les mêmes propheties, le Fils de Dieu, Créateur du Ciel & de la terre, & non pas d'un autre je ne ſçai quel Dieu, que cet impie héreſiarque s'étoit imaginé, & qu'il diſoit être meilleur que le Dieu Créateur. Tertullien confond les Marcionites & les Juifs par les mêmes propheties qu'il prend dans leur ſens litteral, & qu'il explique dans ce ſens de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. On n'a point douté juſqu'à préſent que Tertullien n'ait fait d'excellents Ouvrages contre les Juifs & les Marcionites, & qu'il n'ait prouvé invinciblement contre eux ce qu'il avoit entrepris de leur montrer, juſques-là que quelques célebres autheurs, comme entr'autres Julien de Tolede,(2) n'ont fait dans leurs Ouvrages contre les Juifs, que le copier en pluſieurs endroits. Cependant il s'enſuit du ſyſtême de Grotius, que Tertullien, Origene, tous les Saints Peres, & tous les autheurs Chrétiens de tous les ſiécles ſe ſont pitoyablement égarez, en appli-

(2) Julian. Tolet. L. adv. Judæos.

quant litteralement au Sauveur du monde des propheties qui ne conviennent proprement qu'à quelques Rois ou à quelques Prophetes du peuple Juif. Quoiqu'il ſoit aiſé de juger qui ſont ceux qui méritent le plus d'être crûs & d'être ſuivis, & que l'authorité de Grotius ſoit fort au-deſſous de celle de Tertullien, je ne laiſſerai pas de produire deux endroits de cet ancien autheur, dont l'un regarde la converſion des nations Idolâtres, & l'autre la réprobation du peuple Juif : événements les plus grands & les plus étonnans que l'on ait jamais vû, & que nous voyons encore aujourd'hui ſubſiſter. Il ne s'agit plus que de ſçavoir s'ils ont été prophetiſez, & ſi c'eſt à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt à qui l'on en doit appliquer litteralement les propheties.

Voici comme Tertullien le prouve contre Marcion. (3) „ Conſiderez, lui dit-il, „ toutes les nations ſortir en foule de „ l'abîme de leurs erreurs, & ſe convertir à Dieu, Créateur de toutes choſes, „ & à Jeſus-Chriſt ſon fils unique, vrai „ Dieu comme lui, & ſi vous oſez nier „ que ce grand évenement que nous „ voyons ait été prophetiſé, incontinent ſe „ préſentera à vos yeux la promeſſe du

(3) Tertull. L. III. contra Marcion. & L. adv. Judæos.

„ Pere dans ces paroles du Pſeaume : (4) *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi & je vous donnerai toutes les nations pour votre héritage, & toutes les extrêmitez de la terre pour votre poſſeſſion.* Et vous ne pouvez pas dire „ que David eſt ici appellé fils „ de Dieu, plutôt que Jeſus-Chriſt, „ & que toutes les extrêmitez de la „ terre ont été accordées en poſſeſſion à „ David, qui n'a regné que ſur la nation „ des Juifs, plutôt qu'à Jeſus-Chriſt, „ qui a déja ſoumis à ſes loix toute la „ terre. Il a été dit de même par Iſaïe : „ (5) *Voici que je vous ai établi pour être „ la lumiere des nations, pour ouvrir les „ yeux des aveugles*, c'eſt-à-dire, de ceux „ qui ſont dans l'erreur ; *pour délivrer „ ceux qui ſont dans les liens*, c'eſt-„ à-dire, dans les liens du péché ; *dans „ la priſon*, c'eſt la priſon de la mort ; „ *ceux qui ſont dans les ténebres* ; c'eſt-à-„ dire, dans les ténebres de l'ignorance. „ Que ſi tout cela, continuë Tertullien, „ a été accompli par le Sauveur du mon-„ de, comme il eſt manifeſte, il s'enſuit „ que c'eſt de lui & non d'aucun autre „ que tout cela a été prophetiſé. " La

(4) Pſalm. II. 7.
(5) Iſaiæ XLII. 6. 7.

concluſion eſt juſte, certaine & indubitable, & elle renverſe également le ſyſtême de Grotius ſur les propheties, & celui des Marcionites, qui n'étoit pas différent, comme on le voit aſſez, & que nous le ferons voir encore plus clairement dans la ſuite.

Continuons à écouter Tertullien: „Il „eſt dit encore ailleurs, ajoute-t'il, dans „le même Prophete: (6) *Je l'ai donné en „témoignage aux nations, pour Prince & „pour Roi aux peuples de la terre; les na„tions qui ne vous connoiſſent point vous „invoqueront, & les peuples accoureront „pour ſe ſoumettre à vous.* Vous ne pou„viez pas non plus, continuë Tertullien, „en parlant à Marcion, interpréter „cette prophetie du Roi David, ſous „prétexte qu'il eſt parlé immediatement „auparavant des promeſſes faites à Da„vid; mais c'eſt de Jeſus-Chriſt ſeul que „vous devez l'interpréter, puiſque vous „devez reconnoître qu'il eſt par la Vier„ge ſa mere, du ſang & de la poſteri„té de David, & que c'eſt en lui ſeul „que les promeſſes faites à David ont „été vérifiées." Tertullien produit enſuite ces promeſſes faites à David, & qui ſe trouvent dans le Pſeaume CXXXI. & au II. Livre des Rois, où il eſt dit que

(6) Iſaïæ LV. 4.

le thrône de ce fils, que Dieu promet à David, ſera éternel, & qu'il ne retirera jamais de lui ſes miſéricordes ; ce qu'il montre ne pouvoir convenir à Salomon, qui a mérité par ſes idolâtries, que Dieu retirât de lui ſes miſéricordes, & dont le thrône ne pouvoit être éternel, puiſqu'il étoit mortel lui-même, & qu'il n'a regné qu'un temps aſſez court. Tertullien conclut de là que toutes ces propheties ne convenant, ni à David, ni à Salomon, mais ſeulement à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, l'interprêtation qu'il leur a donné eſt certaine, d'autant plus que l'évenement a fait voir qu'elles n'ont été dites que du Sauveur du monde, que Dieu a établi pour Maître & pour Roi de toutes les nations, qui le reconnoiſſent en effet pour tel, quoiqu'elles ne le reconnuſſent pas auparavant, qui l'invoquent de tout leur cœur, & qui mettent en lui toute leur confiance. Tertullien ajoute pluſieurs autres propheties pareilles, & qui annonçent toutes la converſion des nations Idolâtres, telle qu'on l'a vûë, & que nous la voyons encore aujourd'hui : converſion miraculeuſe dans toutes ſes circonſtances, & qu'on ne peut nier qui ne ſoit entierement l'ouvrage de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres : ſi bien que l'évenement répondant

parfaitement & manifeſtement à ces propheties, & ces propheties étant preſque ſans nombre dans les divines Ecritures de l'ancien Teſtament, il eſt incompréhenſible que Grotius n'en ait pas été frappé, ou qu'il ait oſé entreprendre de les appliquer dans leur ſens naturel à quelqu'autre qu'au Sauveur du monde. Eſpere-t'il de trouver quelque Roi ou quelque Prophete des Juifs, qui avant Jeſus-Chriſt ait détruit l'idolâtrie & converti les Gentils au véritable Dieu ? C'eſt ce qu'il faut qu'il montre, & ce qu'il ne montrera jamais.

Ajoutons un mot des propheties que Tertullien produit touchant la réprobation des Juifs, & leur diſperſion par toute la terre. Réprobation & diſperſion que nous ne voyons pas moins évidemment que la converſion des nations idolâtres. „ Puiſque les Juifs, dit cet ancien „ & ſçavant autheur, (7) ſoutiennent „ opiniâtrement que le Meſſie qui leur a „ été promis n'eſt pas encore venu, quoi- „ que nous leur ayons prouvé le contraire „ en tant de manieres & par tant de preu- „ ves évidentes, qu'ils reconnoiſſent au „ moins les derniers malheurs qui les ont

(7) Tertull. L. adv. Judæos ſub finem. & L. III. adv. Marcion.

„ accablez après l'avenement du Meſſie,
„ ſuivant qu'il étoit porté dans les pro-
„ pheties, pour l'avoir non-ſeulement
„ mépriſé, lorſqu'il étoit au milieu d'eux,
„ mais encore pour l'avoir fait mourir
„ cruellement. Et premierement, depuis
„ que ſelon la prophetie d'Iſaïe, (8) *l'hom-*
„ *me a rejetté loin de lui, ſes Idoles d'or*
„ *& d'argent, les ſimulachres des inſectes*
„ *& des reptiles qu'il s'étoit fait pour les*
„ *adorer :* c'eſt-à-dire, depuis que nous
„ qui étions Idolâtres, ayant été inſtruits
„ & éclairez des lumieres de la vérité
„ par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, avons
„ abandonné le culte des Idoles. Ce qui
„ ſuit dans la même prophetie, & que
„ les Juifs ne ſçauroient nier, a été ac-
„ compli de même. (9) *Le Seigneur Dieu*
„ *des armées a enlevé à toute leur nation*
„ *& à Jéruſalem, tout ce qui faiſoit leur*
„ *force & leur gloire, leurs Princes, leurs*
„ *Sages, leurs Prophetes, leur Temple &*
„ *leur Ville.* Depuis ce temps, les graces
„ dont Dieu les favoriſoit ont entiere-
„ ment ceſſé parmi eux. Les nuées, com-
„ me parle le Prophete, ont reçû ordre
„ de ne plus répandre leurs pluyes &
„ leurs roſées ſur la Vigne choiſie, c'eſt-

(8) Iſai. 11. 20.
(9) Iſai. 111. 9.

„ à-dire, ſur la Maiſon d'Iſraël ; car cette
„ Vigne n'avoit produit que des épines,
„ dont elle avoit couronné le Sauveur du
„ monde, elle n'avoit produit que des
„ injuſtices & des clameurs inſenſées, par
„ où elle avoit obtenu qu'il ſeroit crucifié.
„ Toutes les faveurs dont ce peuple in-
„ grat jouiſſoit auparavant, lui ont été
„ ôtées ; la Loi & les Prophetes, com-
„ me le Sauveur le dit lui-même, n'ont
„ duré que juſqu'au temps de Saint Jean-
„ Baptiſte, & la Piſcine de Bethſaïde, qui
„ guériſſoit auparavant toutes les mala-
„ dies, a ceſſé de produire ces guériſons
„ miraculeuſes, par ce que ce peuple a
„ perſéveré dans ſa fureur, & qu'il a été
„ cauſe que le nom du Seigneur a été
„ blaſphêmé, ſelon qu'il eſt écrit dans le
„ même Prophete : *Vous êtes cauſe que mon*
„ *nom a été blaſphêmé parmi les Gentils,*
„ Car c'eſt eux qui ont commencé à ren-
„ dre le nom de Jeſus-Chriſt odieux, de-
„ puis le temps de Tibere juſqu'à Veſpa-
„ ſien, & c'eſt auſſi pour s'être rendus
„ coupables de tous ces crimes & pour
„ n'avoir point voulu reconnoître le Sau-
„ veur du monde, lorſqu'il vivoit parmi
„ eux, que leur pays, ſuivant le Pro-
„ phete, (1) eſt devenu deſert, & que

(1) Iſaï. 11. 20.

„ leurs Villes ont été consumées par le
„ feu, & qu'encore aujourd'hui leurs ter-
„ res sont dévorées en leur présence par
„ les étrangers, & que la fille de Sion a
„ été abandonnée comme une loge de
„ branchage dans une Vigne, & comme
„ une cabanne dans un champ de con-
„ combres. C'est, dis-je, pour n'avoir point
„ voulu reconnoître le Seigneur, pour
„ l'avoir abandonné, & avoir irrité le
„ Saint d'Israël, que tout cela leur est ar-
„ rivé. C'est ainsi encore que dans le mê-
„ me Prophete, (2) ils sont menacez du
„ glaive : *Si vous ne m'écoutez pas*, leur
„ dit-il, si vous persistez dans votre fu-
„ reur, *le glaive vous exterminera.* Ce
„ glaive vengeur qui les a fait périr, c'est
„ Jesus-Christ qu'ils n'ont pas voulu écou-
„ ter.

„ C'est le même Sauveur du monde,
„ qui dans les Pseaumes (3) demande à
„ son Pere qu'ils *soient dispersez par toute*
„ *la terre.* C'est lui qui leur déclare par
„ le Prophete, que *c'est à cause de lui que*
„ *tous ces malheurs leur sont arrivez*, &
„ qu'ils ont été réduits aux plus terribles
„ extrêmitez. Ainsi conclut Tertullien,
„ les Prophetes ayant prédit que les Juifs

(2) Isai. 1. 20.
(3) Psalm. LVIII. 12.

„ souffriroient

„ ſouffriroient tous ces malheurs pour
„ avoir méconnu leur Meſſie, & tous ces
„ malheurs leur étant en effet arrivez,
„ comme nous le voyons, il eſt manifeſte
„ que c'eſt à cauſe de Jeſus-Chriſt, qu'ils
„ n'ont pas voulu reconnoître pour leur
„ Meſſie, que tout cela leur eſt arrivé,
„ puiſque les propheties s'accordent par-
„ faitement, comme on le voit, avec les
„ évenements & l'ordre des temps. Que
„ ſi le Meſſie n'eſt pas encore venu, com-
„ me ils le prétendent, à cauſe duquel ils
„ devoient ſouffrir tous ces maux, ils les
„ ſouffriront donc quand il viendra. Et
„ quelle ſera alors la fille de Sion, qui
„ ſera abandonnée, puiſqu'elle n'eſt plus?
„ Quelles ſeront leurs Villes, qui ſeront
„ brûlées, puiſqu'à préſent elles ſont tou-
„ tes réduites en un monceau de pierres
„ & de cendres? Comment ſe fera leur
„ diſperſion & leur captivité, puiſqu'ils
„ ſont déja captifs & diſperſez par tout?
„ Avant donc que d'aſſurer, comme vous
„ faites, que le Meſſie eſt encore à venir,
„ rétabliſſez la Judée où il doit vivre, &
„ mettez-là dans l'état où elle ſe trouvoit
„ avant qu'il fût venu. Après quoi nous
„ verrons ſi vous pourrez ſoutenir, com-
„ me vous le faites, qu'il n'eſt pas en-
„ core venu." Tout ce raiſonnement de

Tertullien me paroît ſolide, & je ne vois pas ce que Grotius ou ſes admirateurs peuvent y oppoſer. Que s'ils prétendent que l'on peut donner d'autres interprêtations à quelques-unes des propheties que cet ancien autheur cite, & que celles de Grotius leur paroiſſent plus naturelles & plus litterales, je leur ferai voir dans la ſeconde partie de cet Ouvrage, que de toutes les interprêtations que cet habile homme avance & qu'ils admirent comme pleines de bon ſens & d'érudition, il n'y en a pas une qui ne ſoit forcée, hazardée, ſans preuves & ſans raiſon, contraire aux paroles expreſſes du Prophete, & abſolument inſoutenable. En attendant, il ſuffit de remarquer que Tertullien a prétendu prouver & a prouvé en effet par l'accompliſſement des propheties, la vérité de la Religion contre les Juifs & les Marcionites; & que par conſéquent il a pris ces propheties dans leur ſens naturel & litteral, qui ſeul peut prouver efficacement.

XIII. Comme Tertullien nous a fourni deux Livres entiers, où il combat par le témoignage des propheties les Juifs & les Marcionites, auſſi l'illuſtre Philoſophe & Martyr Saint Juſtin nous en fournit deux autres; l'un où il confond les Juifs par

le même témoignage, & c'eſt dans ſon excellent Dialogue avec Tryphon; & l'autre où il inſtruit & convainc les Gentils de la vérité de notre Religion par l'accompliſſement des mêmes propheties, & c'eſt ce qu'il fait dans ſa ſeconde Apologie aux Empereurs. Il ſeroit trop long de donner des extraits de ces deux Ouvrages, & ſur tout du premier, qui eſt fort étendu, & qui ne roule uniquement que ſur ce ſujet. Il ſuffit de remarquer que l'on voit clairement quel étoit & quel a toujours été l'état de la diſpute entre les Chrétiens & les Juifs au ſujet des propheties, & combien Grotius a tort d'avoir lâchement abandonné le ſens litteral à ces ennemis perpetuels & opiniâtres du nom Chrétien, pour s'attacher à un ſens myſtique & allegorique, dont il n'a jamais été queſtion, & qu'il n'a inventé que pour déguiſer le moins mal qu'il a pû ſon indigne prévarication. En effet, on voit dans ce Dialogue de Saint Juſtin, qu'il ne s'eſt jamais agi entre les Chrétiens & les Juifs que du ſens propre & litteral des propheties; que les Chrétiens prouvoient aux Juifs, que ce ſens appartenoit uniquement au Sauveur du monde; & que les Juifs au contraire ſoutenoient qu'il falloit l'entendre de David, ou de

Salomon, ou de quelqu'autre des Rois; ou des Prophetes de leur nation, & c'eſt ce que ſoutient encore Grotius en ſe joignant aux Juifs, & en leur donnant ſur ce point important & déciſif de toute la diſpute, cauſe gagnée ſur les Chrétiens. On y voit qu'à toutes les propheties que produit Saint Juſtin, pour prouver que Jeſus-Chriſt eſt le véritable Meſſie promis dans les Ecritures, Triphon n'a rien autre choſe à oppoſer, ſinon que lui & les Rabbins ſes maîtres prétendent qu'il ne s'y agit pas du Meſſie, & qu'on doit les expliquer d'Ezechias ou de David.

„ Je ſçai bien, (4) lui dit Saint Juſtin, „ en expliquant le Pſeaume CIX. que vous „ oſez ſoutenir que ce Pſeaume doit être „ expliqué d'Ezechias; mais je vais vous „ démontrer par les paroles même de ce „ Pſeaume, que vous êtes dans une erreur „ groſſiere. Et plus bas: Pour vous faire „ voir, lui dit-il, que vous n'entendez pas „ les Ecritures, je vais vous produire en„ core un autre Pſeaume (5) qui a été dicté „ à David par le Saint-Eſprit, & que vous „ prétendez devoir être expliqué de Sa„ lomon, quoiqu'il appartienne viſible„ ment à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt;

(4) Juſtin. Dial. cum Tryph.
(5) Pſalm. LXXI. 1.

„mais quelques mots équivoques vous „ſuffiſent pour vous tromper vous-mê- „mes. Ainſi lorſqu'il eſt dit *que la Loi du* „*Seigneur eſt irréprehenſible*, incontinent „vous prétendez que c'eſt de la Loi de „Moyſe dont il eſt parlé, quoique Dieu „lui-même en mille endroits de ſes Ecri- „tures vous crie, qu'il alloit donner une „Loi nouvelle, un nouveau Teſtament: „de même lorſqu'il eſt dit dans le Pſeau- „me dont nous parlons: *O Dieu, donnez* „*votre jugement au Roi*, parce que Sa- „lomon a été Roi, vous ſoutenez que „tout ce Pſeaume doit être entendu de „lui, quoique dans toute la ſuite de ce „Pſeaume, il ne ſoit parlé que d'un Roi „éternel: ce qui ne peut convenir qu'à „Jeſus-Chriſt ſeul." Voilà un échantil- lon de la méthode de Saint Juſtin, dans ſon Dialogue contre le Juif Tryphon. Mais qui ne voit que tout ce que dit ici ce ſaint Martyr ne puiſſe être également adreſſé à Grotius, puiſqu'à la maniere de ce Juif, il applique à Ezechias, à David, ou à Salomon un grand nombre de pro- pheties, que tous les Saints Peres, après les Apôtres & les Evangeliſtes, ont ex- pliqué litteralement du Sauveur du mon- de, & qui ne peuvent en effet convenir qu'à lui ſeul?

Il eſt vrai que Grotius, après avoir expliqué litteralement ces propheties d'Ezechias, de David, ou de Salomon, ajoute ordinairement, que dans un ſens plus ſublime, elles peuvent ou doivent même être rapportées à Jeſus-Chriſt. Mais d'où vient que Saint Juſtin ou les autres Saints Peres n'ont jamais fait mention de ce ſens plus ſublime ? D'où vient qu'ils s'en ſont toujours tenu au ſens litteral ? Sinon parce qu'il s'agiſſoit uniquement de ce ſens litteral entr'eux, & les Juifs qu'ils combattoient : ſinon, parce qu'ils étoient convaincus que ces propheties n'étoient pas ſuſceptibles d'un double ſens : ſinon, parce qu'ils étoient perſuadez autant que Grotius, que ce ſens prétendu plus ſublime & qui n'eſt au fond qu'allegorique, n'avoit aucune force pour perſuader ou pour convaincre ? Sinon enfin, parce qu'en accordant ainſi aux Juifs le ſens litteral, & ne retenant pour eux que ce ſens allegorique ou plus ſublime, ils auroient trahi la cauſe de la Religion, & abandonné l'une de ſes plus invincibles preuves aux railleries & aux inſultes de ſes plus grands ennemis ?

On voit enfin dans ce Dialogue de Saint Juſtin avec le Juif Tryphon, la difference qu'il mettoit & que l'on doit met-

tre entre les propheties proprement dites, qui conſiſtent dans les paroles du Prophete, & les figures, qui conſiſtent dans les faits, & les évenements, qui repreſentent encore autre choſe que ce que diſent les paroles par leſquelles ces faits & ces évenements ſont racontez. Difference eſſentielle, ſenſible & palpable, & que néanmoins Grotius tâche de faire diſparoître autant qu'il lui eſt poſſible, en confondant mal-à-propos les figures ou les types avec les propheties proprement dites, & en tâchant de faire paſſer celles-ci pour celles-là. C'eſt une invention qu'il a trouvée pour diminuer l'horreur que ſon ſyſtême Juif & Socinien doit produire dans l'eſprit de tous les fideles. Mais ſi quelqu'un pouvoit ſe laiſſer ſurprendre par un artifice ſi groſſier, il n'auroit qu'à parcourir le Dialogue de Saint Juſtin, où l'on voit que ce Saint Martyr après avoir confondu le Juif Tryphon par une infinité de propheties proprement dites, qu'il montre ne pouvoir être entenduës que de Jeſus-Chriſt ſeul, vient enſuite aux types & aux figures qui le repreſentent. Mais comme il ſçavoit que ces types n'ont pas la même force pour prouver & pour convaincre, que les propheties, & qu'on

pourroit facilement les rejetter comme des applications ingenieuſes de l'eſprit humain ; avant que de les produire, (6) il demande à Tryphon & aux autres Juifs qui l'accompagnoient, s'ils ne reconnoiſſent pas que dans les divines Ecritures il y a un grand nombre de ces types & de ces figures, qui cachent des véritez importantes, & que l'on ne peut découvrir qu'en les tirant avec beaucoup d'application de ces voiles ſombres & obſcurs qui les enveloppent. Ceux-ci ayant répondu qu'ils étoient perſuadez qu'il y avoit dans les Ecritures beaucoup de ces figures & de ces types, qui annonçoient d'une maniere obſcure & enveloppée les choſes qui regardoient le Meſſie, & qui devoient s'accomplir en lui ; Saint Juſtin, après cet aveu, qui étoit néceſſaire, commence à produire pluſieurs de ces types, tels que le ſerpent d'airain, qui repreſentoit la Croix du Sauveur ; Joſué & le Grand-Prêtre Jeſus, fils de Joſedeck, qui avec le nom du Sauveur qu'ils avoient l'honneur de porter l'un & l'autre, le repreſentoient encore en différentes manieres ; Lia & Rachel, qui figuroient l'Egliſe & la Synagogue ; le Déluge de Noé, ſes trois fils Sem, Cham & Japhet, & plu-

(6) Juſtin. Dial. cum Tryph. circa medium.

ſieurs autres types ou figures pareilles. Qui ne voit combien ces types ſont différents des propheties que nous avons rapportées juſqu'à préſent ? Comment donc Grotius a-t'il pû entreprendre de nous faire illuſion, en voulant nous faire paſſer la plûpart des propheties pour autant de types, ainſi que nous le verrons plus au long dans la ſuite, lorſque nous examinerons ce qu'il a dit ſur ce ſujet dans ſon Commentaire ſur Saint Matthieu.

Autant que ces types peuvent être utiles aux incredules qui les admettent & qui entendent ce langage figuré, qui eſt propre aux autheurs Sacrez & inconnus à tous les autres; autant ſeroient-ils inutiles à ceux qui n'en ont aucune connoiſſance, tels qu'étoient les Empereurs Payens, à qui le même Saint Juſtin adreſſe ſa ſeconde Apologie. Auſſi ce ſaint & ſçavant Philoſophe Chrétien, laiſſant-là les types & les figures de l'ancien Teſtament, qui repreſentent Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, s'attache uniquement à la preuve qui ſe tire des propheties proprement dites, qu'il préfere même à celle qui ſe tire des Miracles, parce que les Payens avoient coutume d'attribuer ces miracles du Sauveur du monde aux preſtiges de la Magie. Mais

il eſt à propos d'écouter Saint Juſtin lui-même parler ſur ce ſujet. „ Afin, dit-il, „ (7) que perſonne ne nous objecte, que „ celui que nous reconnoiſſons pour le „ Chriſt, a operé par magie tous ces mi-„ racles dont nous parlons, & que par-„ là, quoiqu'il ne fût qu'un homme, il „ eſt parvenu à ſe faire reconnoître pour „ Fils de Dieu, nous allons vous appor-„ ter une démonſtration qui eſt à couvert „ de tous ces ſoupçons, & qui vous fera „ voir évidemment, que nous n'avons pas „ cru légerement ſur des bruits incertains; „ mais que ça été pour nous une néceſ-„ ſité de croire les Prophetes qui ont pré-„ dit toutes les choſes qui regardent Je-„ ſus-Chriſt, long-temps avant qu'elles „ arrivaſſent, puiſque nous voyons de „ nos yeux qu'elles ſont arrivées en effet, „ & qu'elles arrivent encore tous les jours, „ comme ils les ont prédites. Et c'eſt-là, „ ajoute-t'il, une démonſtration qui vous „ paroîtra à vous-même la plus certaine „ & la plus évidente que l'on puiſſe déſirer.

Rien n'eſt plus oppoſé aux idées de Grotius, que ce diſcours de Saint Juſtin. Ce Saint Martyr croit que la preuve qui ſe tire des propheties, eſt plus forte & plus à couvert de ſoupçons que celle qui

(7) Juſtin. Apol. II.

ſe tire des miracles de Jeſus-Chriſt. Il l'appelle la plus grande & la plus certaine de toutes les démonſtrations ; & la raiſon qu'il en apporte, n'eſt pas moins claire ni moins certaine, c'eſt que tout le monde pouvoit voir de ſes yeux, comme on le peut voir encore aujourd'hui, l'accompliſſement de ces propheties en Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & qu'on ne pouvoit l'attribuer, ni à la Magie, ni à aucune autre cauſe naturelle. Au lieu que l'on ne voyoit plus les miracles du Sauveur du monde, qu'on étoit obligé de s'en rapporter aux Apôtres & aux Evangeliſtes, dont l'authorité n'étoit pas reconnuë par les Payens, & parce qu'enfin ils pouvoient dire, comme ils le diſoient en effet, que ces miracles n'avoient été faits que par magie. Voilà ce que dit Saint Juſtin, & pourquoi en matiere de preuves il préfere les propheties aux miracles même de Jeſus-Chriſt, ce qui me paroît ſi ſenſible & ſi vrai, que je ne croi pas que perſonne puiſſe le révoquer en doute. Grotius au contraire ſoutient que les propheties n'ont point de force pour prouver les véritez de la foi : que les Apôtres & les Evangeliſtes ne s'en ſont ſervis que pour orner leurs diſcours, & qu'ils ſe contentoient, pour prouver la Religion,

des Miracles & de la Réſurrection du Sauveur du monde. Ceci n'eſt pas moins faux que tout le reſte, puiſqu'il eſt évident par la ſeule lecture des Epîtres de Saint Paul, qu'il a produit plus ſouvent aux Juifs & aux Payens nouvellement convertis à la foi, la preuve qui ſe tire des propheties, que celles qui ſe tire des Miracles & de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. Comment Grotius a-t'il pû avancer une fauſſeté auſſi ſenſible que celle-là ? C'eſt qu'il n'expliquoit les propheties qu'en leur donnant un ſens allegorique qui ne prouve rien, & qu'il auroit révolté tout le monde & même les Proteſtans, s'il avoit oſé dire clairement que les Apôtres avoient mal raiſonné, & qu'ils s'étoient ſervis de preuves qui n'avoient aucune force. Mais il eſt bien viſible qu'il le dit équivalemment, & qu'en cela, loin de l'admiration que quelques-uns ont pour lui, il ne mérite que l'indignation de tous les fideles.

Mais pour revenir à Saint Juſtin & à la maniere dont il prouve aux Empereurs & au Senat Romain la vérité de notre Religion par les propheties, j'ajoute ce qu'il dit un peu plus bas, en rapportant la maniere dont il en avoit été convaincu lui-même, ainſi que tous les autres Chré-

tiens au nom desquels il parle. „ Au „ reste, dit-il, nous avons trouvé dans „ les Livres des Prophetes, que Jesus-„ Christ qui est le Messie promis, naî-„ troit d'une Vierge, & qu'étant parvenu „ à l'âge viril, il guériroit les malades, „ & qu'il ressusciteroit les morts, qu'il „ seroit haï, persécuté, & enfin crucifié: „ qu'après sa mort il seroit reconnu pour „ le Fils de Dieu, tel qu'il l'est en effet, „ & que quelques hommes envoyez de „ sa part prêcheroient son Evangile à tou-„ tes les nations, & que les Idolâtres „ croiroient en lui en bien plus grand „ nombre que les Juifs. " Enfin après avoir dit que ces Prophetes avoient prédit tout cela de lui plusieurs centaines ou milliers d'années avant sa naissance, suivant les différents temps auxquels ces Prophetes avoient vêcu, il rapporte ensuite quelques-unes de leurs propheties, qui annonçent tous ces évenements: celle du Patriarche Jacob, rapportée dans les Livres de Moyse, (8) touchant la durée du Royaume & de l'authorité souveraine des Juifs, jusqu'à la venuë de celui à qui tout étoit réservé, & qui étoit l'attente de toutes les nations: celle d'Isaïe, (9)

(8) Genes. XLIX. 10.
(9) Isai. XI. 1. 10.

qu'un rejetton ſortiroit de Jeſſé, & une fleur de la racine, & que toutes les nations eſpereroient en lui : celle du même Prophete, (1) qui annonce qu'une Vierge concevra & qu'elle enfantera un fils, qui ſera appellé Dieu avec nous : celle du Prophete Michée, touchant le lieu où cet homme Dieu devoit (2) naître : & toutes les autres propheties enfin que les Saints Peres n'ont jamais manqué de produire en pareille occaſion, ſur-tout celles qui annonçent la converſion des nations idolâtres & la réprobation du peuple Juif. Il explique au long toutes ces propheties, & il en fait voir l'accompliſſement manifeſte en Jeſus-Chriſt ; & de toutes ces propheties accomplies ſi manifeſtement dans le premier avenement du Sauveur du monde, il en conclut la vérité infaillible du ſecond, lorſqu'il viendra dans toute ſa gloire pour juger les vivants & les morts. „ Car, dit-il, puiſ„ que tout ce que les propheties ont an„ noncé du premier avenement eſt arrivé, „ on ne peut ſe diſpenſer de croire que „ celles qui regardent le ſecond, s'accom„ pliront de même infailliblement, ſoit „ qu'on les croye, ſoit qu'on ne les croye

(1) Iſai. VIII. 14.
(2) Micheæ V. 2.

„pas.“ Je ne connois point de conclu-ſion plus certaine que celle-là, ni qui ſoit plus capable de convaincre, de frap-per & même d'effrayer les incredules & les mauvais Chrétiens. Mais ne ſeroit-ce point auſſi par cette raiſon que les Soci-niens & Grotius avec eux, font tous leurs efforts pour la renverſer en l'attaquant dans ſon principe, & en détournant le ſens naturel & litteral de ces propheties? Mais ils n'en viendront jamais à bout, & s'ils peuvent par-là s'étourdir ou ſe tromper eux-mêmes, ils ne parviendront jamais à tromper ceux qui auront quel-que ſoin de leur ſalut, & qui ne vou-dront pas s'aveugler de propos déliberé. Pourront-ils ne point voir dans les divi-nes Ecritures un très-grand nombre de propheties claires & expreſſes, qui annon-çent la converſion des nations Idolâtres, avec la réprobation, la diſperſion, & la miſérable ſituation où eſt à préſent par-tout le peuple Juif? Pourront-ils ne point voir l'accompliſſement de ces propheties, qui eſt ſi ſenſible & ſi manifeſte? Com-ment donc pourroient-ils douter de l'ac-compliſſement futur des autres prophe-ties, qui regardent le ſecond avenement du Sauveur du monde, le châtiment ter-rible dont il punira les méchants, & le

bonheur éternel dont il récompenſera les bons, puiſque ces dernieres propheties ſe trouvent, comme les premieres, dans les mêmes Ecritures, & qu'elles ont été inſpirées par le même eſprit?

XIV. Voilà l'une des principales conſéquences que les Saints Peres tirent de l'accompliſſement des propheties qui regardent le premier avenement du Fils de Dieu. Mais revenons aux Ouvrages qu'ils ont fait pour prouver en géneral, par les propheties, la vérité de notre Religion. Celui de Saint Cyprien contre les Juifs, mérite ſans doute une attention particuliere. (3) C'eſt un recuëil méthodique de la plûpart des propheties qui ſe trouvent dans les divines Ecritures de l'ancien Teſtament, & qui appartiennent à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & à ſon Egliſe. Saint Iſidore de Seville (4) en a fait un tout ſemblable, & l'un & l'autre de ces deux Peres de l'Egliſe, ont prétendu prouver par-là la divinité de la Religion Chrétienne, qu'ils montrent avoir été prédite & annoncée en pluſieurs manieres par tous les Prophetes, avant qu'il en parût aucun veſtige ſur la terre, preuve la plus certaine que l'on puiſſe déſirer pour ſe

(3) Cyprian. L. 1. & 11. Teſtimon. adv. Judæos.
(4) Iſidor. Hiſpal. L. adv. Jud. ad Florent. ſororem.

convaincre qu'elle eſt toute divine, preuve en même temps particuliere à la Religion Chrétienne au-deſſus de toutes les autres, & même de la Religion Judaïque, qui quoiqu'établie de Dieu par quantité de miracles & de prodiges, n'a pas eu cet avantage d'être prédite, & qui ſemble plutôt n'avoir été établie elle-même que pour annoncer & figurer la Religion Chrétienne, & y préparer tous les eſprits & tous les cœurs.

Saint Cyprien s'attache dans le premier Livre de ſon Ouvrage à prouver par les propheties l'établiſſement de la Religion Chrétienne ſur les ruines de la Synagogue, qui devoit être rejettée à cauſe de ſes crimes & de ſon ingratitude monſtrueuſe, pour faire place à l'Egliſe Chrétienne, plus ſainte, plus parfaite & plus excellente en tout, comme incomparablement plus étenduë & plus glorieuſe, puiſqu'avec les Juifs convertis elle renferme encore dans ſon ſein toutes les nations auparavant idolâtres. Dans le ſecond, il fait voir de même que tout ce qui regarde la perſonne adorable de Jeſus-Chriſt, a été pareillement annoncé par les Prophetes : ſa divinité & ſes autres attributs divins, ſa naiſſance temporelle d'une Vierge, la race dont il devoit

deſcendre, le lieu où il devoit naître, ſa vie & ſes miracles, ſa paſſion & ſa mort, ſa Réſurrection & ſon Aſcenſion au Ciel, enfin ſes qualitez adorables de Sauveur des hommes, d'Epoux de l'Egliſe, de Médiateur, de Juge & de Roi éternel.

A ces deux Livres, il en ajoute un troiſiéme qui renferme les préceptes pour bien vivre, que ce divin Maître nous a donnez, qui quoique fort différent en apparence des Livres précédens, puiſqu'il ne s'y agit plus des propheties, ne laiſſe pas d'y avoir un rapport bien ſenſible; puiſque rien n'eſt plus capable de nous faire obſerver ces préceptes, que la conviction certaine de la Divinité de leur Autheur, & de celle de la Religion Chrétienne, dont ces préceptes ſont une partie eſſéntielle : conviction qui eſt l'effet naturel & infaillible de l'accompliſſement des propheties, que l'on a vû dans les deux premiers Livres. C'eſt auſſi pour cette raiſon, ſi je puis le dire en paſſant, que je ne ſçaurois aſſez admirer, que dans un auſſi petit Livre qu'eſt celui de l'Evangile, on trouve tout à la fois, & dans le ſtyle le plus ſimple & le plus naïf, ce que l'on doit croire & ce que l'on doit faire, de même que ce que l'on doit imiter pour être éternellement heu-

reux ; & en même tems les motifs les plus puiſſans qui nous y portent, qui ſont ceux d'une récompenſe ou d'une punition éternelle ; & enfin les preuves invincibles de tout cela, & qui ſont les miracles du Sauveur du monde, & ſurtout l'accompliſſement viſible & manifeſte des anciennes propheties, & de celles qu'il a faites lui-même, & qui ne nous permettent pas de douter de la vérité des miracles, des exemples & de la Doctrine contenuë dans ce divin Livre, non plus que de la récompenſe promiſe à ceux qui l'obſerveront fidelement, & des châtimens terribles qu'encourent ceux qui n'y conformeront pas leur créance & leur conduite.

Mais pour revenir à l'Ouvrage de ſaint Cyprien ſur les propheties, qui oſera dire qu'il ne prouve rien de ce qu'il prétend, & qu'il n'eſt rempli que de ſens myſtiques & allégoriques, qui ne peuvent perſuader ni convaincre perſonne ? C'eſt ce qui s'enſuivroit pourtant du ſyſtême de Grotius, s'il étoit vrai ; mais je ne ſçaurois me perſuader que Grotius lui-même ait ſi mal jugé & ſi mal penſé de ſaint Cyprien, ni qu'il ait vû ni cette conſéquence, ni toutes les autres encore plus injuſtes & plus déraiſonnables, qui

s'enſuivent du principe Socinien qu'il a adopté.

XV. Je joints à l'Ouvrage de ſaint Cyprien celui qu'Euſebe de Ceſarée (5) a compoſé ſur le même ſujet, ſous le titre de *Démonſtrations Evangeliques*; & quoique nous en ayons perdu la moitié, les dix premiers Livres qui nous reſtent, ſont plus que ſuffiſants pour convaincre les plus incrédules de la vérité de la Religion Chrétienne, qui eſt le but qu'Euſebe ſe propoſe dans ce grand & important Ouvrage. Il faut avoüer qu'on n'en voit gueres de plus ſçavant, de plus éloquent, ni de plus méthodique. D'abord il fait voir par une foule de propheties, dont la plupart ſont ſi claires, qu'elles n'ont pas beſoin, comme il le dit plus d'une fois, d'être expliquées; que les Nations idolâtres devoient être appellées à la connoiſſance du vrai Dieu, & que dans le même temps les Juifs devoient être rejettez en perdant avec la véritable religion leur Royaume, leurs Prophetes, leur Temple, leurs Sacrifices & leur Sacerdoce; que cependant il y en auroit parmi eux un petit nombre qui ouvrant les yeux à la lumiere, & embraſſant la véritable Religion, ſeroient exceptez de

(5) Euſeb. Demonſt. Evangel.

cette ruine & de cette réprobation générale de la Nation ; que l'Autheur de ces grands évenemens devoit être le Meſſie, le Seigneur & le Sauveur ſi ſouvent promis dans les divines Ecritures ; & que ſelon les mêmes Ecritures, il devoit être en même temps Dieu & Fils de Dieu ; que ce Meſſie vrai Dieu & vrai Homme, devoit naître d'une mere Vierge dans la bourgade de Bethléem, de la Tribu de Juda & de la race de David ; que le temps de ſa naiſſance étoit marqué par la perte que les Juifs feroient alors de la Puiſſance ſouveraine, de la prophetie & du Sacerdoce, par la ruine entiere de leur pays, & ſurtout, de leur Capitale, par la paix dont tout le monde joüiroit alors, & par la converſion de l'Egypte & des autres Nations idolâtres ; que ſa naiſſance ſeroit annoncée par une Etoile miraculeuſe ; que peu de temps après, il entreroit en Egypte, qu'il demeureroit ordinairement dans la Galilée, & qu'il feroit un très-grand nombre de miracles : qu'enfin il ſeroit trahi par un de ſes Diſciples, qu'il ſouffriroit une mort cruelle.... Ici la perte que nous avons faite des dix derniers Livres de ce grand Ouvrage, nous arrête ; mais nous ne pouvons gueres douter qu'ils ne fuſſent employez à prouver de

la même maniere par les propheties, toutes les particularitez de la mort du Sauveur du monde, & enſuite de ſa réſurrection glorieuſe, de ſon aſcenſion au Ciel, de ſon ſecond avenement, & du jugement terrible de tous les hommes qui le doit ſuivre.

Ce que j'admire le plus dans ce grand ouvrage d'Euſebe, & ce qui me paroît fixer invariablement le ſens des propheties qu'il y produit, & le déterminer à la perſonne adorable de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & aux myſteres qu'il a bien voulu accomplir pour notre ſalut, c'eſt que cet ancien & ſçavant Autheur ne s'attache preſque qu'à un ſeul caractere qu'il y trouve clairement marqué preſque par tout, & qui eſt le plus certain & le plus évident qui fût jamais; c'eſt celui de la deſtruction de l'idolâtrie & de la converſion des Gentils au véritable Dieu; car comme on ne peut pas douter que le Sauveur du monde ne ſoit l'Autheur de ce grand & incomparable évenement; on ne peut pas douter non plus que les propheties où il ſe trouve marqué, ne doivent lui être rapportées néceſſairement, & expliquées uniquement de lui. Il eſt bon d'entendre Euſebe lui-même parler là-deſſus. (6) Et d'abord au

(6) Euſeb. Dem. Evang. L. IV.

quatriéme Livre de ſon Ouvrage, il dit: „ Que les propheties des divines Ecritures „ touchant le Fils Dieu, ſont de deux „ ſortes ; les unes regardent ſon premier „ avenement parmi les hommes, & ce „ qu'il devoit faire ou ſouffrir dans la „ nature humaine dont il s'étoit revêtu, „ & que ces propheties ſont manifeſte- „ ment accomplies ; que les autres ap- „ partiennent à ſon ſecond avenement, „ & qu'elles dénoncent des choſes beau- „ coup plus grandes & plus divines, mais „ dont nous ne voyons pas encore l'ac- „ compliſſement ; que nous avons une „ démonſtration très-évidente du pre- „ mier avenement dans la converſion des „ Nations idolâtres au vrai Dieu, telle „ qu'une multitude preſqu'innombrable „ de propheties l'avoient annoncée tant „ de ſiecles auparavant." A cette démonſ- tration de l'avenement du fils de Dieu parmi les hommes, il en ajoute une au- tre qui n'eſt gueres moins évidente, & qui conſiſte dans la réprobation & la diſperſion du peuple Juif. C'eſt à quoi il s'applique dans tout ſon ſixiéme Livre, comme il s'en déclare au commencement du ſeptié- me:(7) „ Nous avons montré, dit-il, dans „ le Livre précédent par le témoignage

(7) Euſeb. L. VII. Dem. Evang. in Proëm.

„ des propheties, que Dieu devoit paroître „ parmi les hommes, & que les deux „ grandes marques de ſon avenement „ devoient être la vocation de toutes les „ Nations idolâtres à la connoiſſance du „ vrai Dieu, & enſuite la chute & la ré- „ probation de la Nation Juive, à cauſe „ de ſon incrédulité, & nous avons vû „ en même temps l'accompliſſement ma- „ nifeſte de toutes ces propheties. Il faut „ préſentement examiner quelle a dû être „ la maniere dont le Fils de Dieu devoit „ paroître parmi les hommes, en quel „ lieu il devoit naître, & de quelle race „ il devoit ſortir, ſelon les oracles des „ mêmes Prophetes. „ C'eſt ce que fait Euſebe en s'attachant par tout à ce grand caractere de la converſion des Nations idolâtres, qu'il appelle le caractere commun & univerſel de toutes les propheties. „ (8) Si vous recueillez, dit-il, à la fin du „ ſeptiéme Livre, toutes les propheties, „ & qu'à celles que nous expliquons, „ vous joigniez celles que nous avons „ produites juſqu'à préſent, vous trouve- „ rez que les unes & les autres annoncent „ le même Sauveur par un caractere qui „ leur eſt commun à toutes; l'une dit: (9)

(8) Euſeb L. VII. Dem. Evang. ſub finem.
(9) Iſaïæ XI. 1. 10.

„ que

„ *que celui qui ſortira de la racine de*
„ *Jeſſé, ſe levera pour regner ſur toutes les*
„ *Nations, & que toutes les Nations eſ-*
„ *pereront en lui* ; l'autre qui porte dans
„ le titre du Pſeaume où elle ſe trouve le
„ nom de Salomon, (1) dit qu'*il regnera*
„ *d'une mer à l'autre, & depuis le fleuve*
„ *juſqu'aux extrêmitez de la terre, & que*
„ *toutes les Nations ſeront bénies en lui* ;
„ & celle que nous avons actuellement en
„ main, (2) dit de même : *Juſqu'à ce que*
„ *vienne celui à qui tout eſt réſervé, & qui*
„ *eſt l'attente des Nations*. Puis donc, con-
„ tinue-t-il, que ces propheties s'accor-
„ dent toutes à annoncer la converſion
„ des Nations idolâtres, & qu'elles ap-
„ partiennent par conſéquent, comme
„ nous l'avons fait voir, à Notre-Sei-
„ gneur Jeſus-Chriſt ; c'eſt une ſuite né-
„ ceſſaire que celle dont il s'agit pré-
„ ſentement, doit lui être rapportée de la
„ même maniere, puiſqu'elle renferme
„ le même caractere de la converſion des
„ Nations idolâtres.

J'avouë que je ne comprends pas ce que les Sociniens & les incrédules peuvent dire ou faire pour obſcurcir un caractere auſſi évident que celui dont ſe ſert ici Eu-

(1) Pſalm. LXXI.
(2) Geneſ. XLIX.

ſebe, à l'exemple de la plupart des SS. Peres, pour rapporter les propheties qu'il explique au Sauveur du monde. Diront-ils qu'Euſebe & les SS. Peres ſe ſont trompez en prenant le ſens allégorique des propheties pour le ſens naturel & litteral? C'eſt les ſuppoſer étrangement ignorans & mal aviſez; ceux qui les ont lûs, n'en ont pas certainement cette idée. Mais pourquoi les Juifs & les autres ennemis de la Religion, ne leur ont-ils jamais reproché une pareille mépriſe? Les Ouvrages les plus forts & les plus convainçans qu'ils ont écrits contre eux, ne ſeront donc remplis que de mauvais raiſonnemens, d'allégories & de paralogiſmes; & tous les Sçavans de tous les ſiecles qui les ont lûs, & qui les ont trouvé juſqu'à préſent très-forts & très-ſolides, ſe ſeront donc trompez groſſierement? qui le croira? Mais enfin, qu'oppoſeront-ils à ce caractere ſi évident de la converſion du monde, dont les SS. Peres ſe ſervent pour expliquer uniquement du Sauveur du monde la plupart des propheties? N'eſt-il pas manifeſte à tout le monde, qu'il eſt le ſeul à qui il puiſſe convenir? Sinon, qu'ils nous en produiſent quelqu'autre, qui dans tous les ſiecles ait operé quelque choſe d'approchant de

cette merveille, qui a changé la face de tout l'Univers.

XVI. Retournons à la tradition conſtante & invariable des SS. Peres, qui ont appliqué les propheties dans leur ſens litteral à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, non dans quelques Homelies ſeulement, mais par des volumes entiers, où ils entreprennent de prouver les véritez de la Religion contre tous ſes ennemis. Je ne veux plus néanmoins en produire que deux, ſaint Jean Chryſoſtôme & ſaint Auguſtin, parce que ces deux grands Docteurs ayant été, comme l'on ſçait, très-ſuivis & très-admirez, l'un dans l'Egliſe Grecque, & l'autre dans l'Egliſe Latine, par ceux qui ſont venus après eux; juſques-là, que pluſieurs ſe ſont contentez de faire des abregez de ce que les deux premiers ont écrit de plus fort & de plus convaincant ſur les propheties, comme on le ſçait de Theodoret & de ſaint Iſidore de Peluſe, par rapport à ſaint Jean Chryſoſtôme, de ſaint Proſper & de Richard de ſaint Victor par rapport à ſaint Auguſtin: il nous ſuffira de dire quelque choſe des Ouvrages de ces deux grandes lumieres de l'Egliſe ſur les propheties, pour être aſſurez du ſentiment de la plupart des autres qui les ont ſuivis, ſans

être obligez de faire des analyſes ou de longs extraits de leurs Ouvrages ſur la même matiere, ce qui ſeroit infini.

Il faut que j'avouë que je ſuis ſurtout charmé de l'éloquence avec laquelle ſaint Jean Chryſoſtôme employe en toute occaſion ce grand argument de la vérité de notre Religion, non ſeulement contre les Juifs, mais encore contre un grand nombre d'hérétiques, en même-tems qu'il inſtruit les Fideles de l'uſage qu'ils en doivent faire pour ſe confirmer dans leur foy. Mais pour me borner aux principaux Ouvrages qu'il a fait ſur cette matiere importante, & ne pas perdre de vûë le but que je me ſuis propoſé, qui eſt de montrer que les SS. Peres ont prétendu prouver, & qu'ils ont prouvé en effet par les propheties, la vérité de notre Religion, & que par conſéquent, ils les ont priſes & expliquées dans leur ſens propre & litteral, en les appliquant à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Qui peut douter que ce n'ait été là le deſſein de ſaint Jean Chryſoſtôme, & qu'il ne l'ait parfaitement rempli dans ſon Diſcours où il prouve que J. C. eſt Dieu, & dans la plûpart de ſes Commentaires ſur les Pſeaumes, où on le voit perpétuellement confondre les Juifs par les propheties

qu'ils renferment, & refuter les objections qu'ils ont coutume de faire en les expliquant, comme Grotius, de leurs Rois ou de leurs Prophetes. Je rapporterai ſeulement ici le commencement de l'explication qu'il donne de deux Pſeaumes, le XLIV. & le CIX. par où on connoîtra facilement ſon deſſein & ſa méthode.

Il dit d'abord ſur le premier de ces deux Pſeaumes, (3) „ qu'il ſouhaiteroit que tous „ les Juifs & les Gentils puſſent être préſens à l'explication qu'il en va faire; „ qu'il liroit en leur préſence le Pſeaume „ dont il s'agit, après leur avoir fait voir „ qu'il le reçoit des mains des Juifs mêmes, parce que l'on ſçait, par ce qui ſe „ pratique dans les Tribunaux ſéculiers, „ que de tous les témoignages, il n'y en „ a point de moins ſuſpect, que celui qui „ ſe tire des Adverſaires que l'on combat; que c'eſt ce qu'il prétend faire, „ afin de refuter en même-temps les Juifs „ & les Gentils: les Juifs qui liſent tous „ les jours ce Pſeaume ſans l'entendre; „ les Gentils, qui voyant que nous nous „ ſervons des Livres de nos plus grands „ ennemis, de ceux qui ont crucifié le „ Sauveur du monde, ne pourront nous

(3) Chryſ. in Pſalm. XLIV.

„ accuſer d'en ſuppoſer des témoigna-
„ ges en faveur de ſa puiſſance toute di-
„ vine. „ Saint Jean Chryſoſtôme continue en expliquant tout ce Pſeaume à la lettre de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ; le commencement, de ſon humanité ſainte ; le milieu, de ſa divinité qui y eſt très-clairement exprimée ; & la fin, de l'Egliſe ſon Epouſe. Prétendre que ce ſaint Docteur n'a donné dans l'explication de ce Pſeaume, que des ſens myſtiques & allégoriques, c'eſt l'accuſer de n'avoir point ſçu les premiers principes du raiſonnement, ni connu quelles ſortes d'armes il falloit employer contre les ennemis qu'il avoit à combattre. Quelle force pourroient avoir contre les Payens des ſens allégoriques & myſtiques où ils n'auroient rien compris, & qu'ils auroient rejettez avec mépris, comme étant éloignez de la lettre & du ſens naturel des propheties ? Les Juifs ne s'en ſeroient-ils pas mocquez de même, puiſque quelqu'eſtime qu'on leur ſuppoſe pour ces ſortes de ſens myſtiques, & quelque admiration qu'ils puiſſent avoir pour leurs Docteurs cabaliſtiques & allégoriques, on voit néanmoins que dans leurs diſputes avec les Chrétiens, ils ne ſe ſont jamais attachez qu'au ſens litteral des propheties „

prenant même ridiculement au pied de la lettre les métaphores & les allégories les plus visibles qui s'y trouvent.

Mais écoutons encore saint Jean Chrysostôme sur le Psaume CIX. (4) „ Soyons „ attentifs, je vous prie, dit cet admira- „ ble Docteur de l'Eglise, car le Psaume „ que nous entreprenons d'expliquer, „ est rempli de preuves qui combattent, „ non pas une hérésie seulement, mais „ plusieurs, & qui sont très-différentes „ entr'elles. Il confond les Juifs & Paul „ de Samosate, les Arriens & les Mar- „ cionnites, les Manichéens & tous les „ hérétiques qui nient la résurrection. „ Puis donc que nous avons tant d'enne- „ mis à combattre, nous avons besoin „ aussi d'être extrêmement attentifs à la „ maniere dont nous devons les attaquer. „ Entreprenons d'abord les Juifs, en les „ combattant par les preuves invincibles „ que ce Psaume nous fournit contr'eux. „ Quand nous disons qu'il doit être ex- „ pliqué du Sauveur du monde, ils ne „ veulent pas en tomber d'accord, mais „ ils produisent je ne sçai qu'elles autres „ explications qu'ils forgent à plaisir. Ce „ sont ces explications qu'il nous faut „ d'abord refuter, & ensuite nous éta-

(4) Chrys. in Psalm. cix. init.

„ blirons la nôtre. Interrogeons-les, &
„ demandons leur, qui eſt le Seigneur à
„ qui Dieu parle dans ce Pſeaume; car il
„ eſt dit : *Le Seigneur a dit à mon Sei-*
„ *gneur*, par où l'on voit qu'il ne s'agit
„ pas d'une perſonne ſeulement, mais de
„ deux, dont l'une adreſſe ſon diſcours à
„ l'autre. Qui eſt donc celui qui parle ?
„ Ils diſent que c'eſt Dieu. Et celui qui
„ écoute ? Ils répondent les uns que c'eſt
„ Abraham, les autres, que c'eſt Zoro-
„ babel ; d'autres enfin en nomment
„ encore d'autres différents de ceux là,
„ chacun ſuivant ſa fantaiſie, ſans pou-
„ voir s'accorder entr'eux. Semblables à
„ des gens yvres qui ne ſçavent ce qu'ils
„ diſent, ou plutôt à des aveugles qui en
„ marchant ſe heurtent les uns contre les
„ autres. Mais répondez-moi, je vous
„ prie, Zorobabel a-t'il été le Seigneur
„ de David, lui qui a tenu à grand hon-
„ neur d'être appellé de ſon nom & de
„ deſcendre de ſa poſterité ? Ce qui ſuit
„ ne montre pas moins clairement qu'il
„ ne s'agit pas ici de Zorobabel, ni même
„ de David, puiſque ni l'un ni l'autre n'a
„ été honoré du Sacerdoce. Cependant
„ il eſt parlé ici de quelqu'un, qui a été
„ revêtu d'un Sacerdoce nouveau & tout
„ extraordinaire : *Vous êtes*, dit-il, *Prêtre*

„ *éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech.*
„ Les Juifs apportent d'autres interpré-
„ tations encore plus inſenſées ; ils diſent
„ qu'il s'agit là du peuple Juif, mais le
„ peuple Juif n'a pas été Prêtre, & il
„ n'eſt pas poſſible de lui appliquer les
„ autres choſes qui ſont dites dans ce
„ Pſeaume. Laiſſons donc là cette miſé-
„ rable interprétation, venons à une au-
„ tre que quelques-uns d'entr'eux avan-
„ cent. Que diſent-ils ? Que c'eſt le Fils
„ d'Abraham qui parle de ſon pere & de
„ ſon Seigneur. Peut-on avancer une pa-
„ reille abſurdité ? Qui eſt ce fils d'A-
„ braham, & quand eſt-ce que ſon pere
„ & ſon Seigneur a été fait Prêtre ? Abra-
„ ham lui-même n'a-t'il pas reconnu
„ Melchiſedech comme tel, & ne lui a-t'il
„ pas demandé en cette qualité ſa béné-
„ diction ? Quel rapport peut avoir avec
„ Abraham ce qui ſuit : *Je vous ai en-*
„ *gendré avant l'Etoile du jour ?* Cela
„ peut-il convenir en aucune maniere à
„ Abraham, ou à David, ou à Zoroba-
„ bel, ou enfin à tout le peuple Juif ? Ne
„ voit-on pas qu'il y a ici quelque choſe
„ qui paſſe toute la nature humaine ? Et
„ ces paroles : *Aſſeyez-vous à ma droite*,
„ comment les expliquerez-vous, en
„ ſuppoſant qu'elles ſont adreſſées à de

„ pareils perſonnages ? Vous ne le pou-
„ vez. „

J'ai rapporté tout au long ce Diſcours de ſaint Jean Chryſoſtôme, afin que l'on vît plus clairement quel étoit l'état de la queſtion qui a toujours été, & qui eſt encore entre les Chrétiens & les Juifs, & la preuve de ce que j'ai dit, qu'elle roule uniquement ſur le ſens litteral de ces propheties ; les Chrétiens ſoutenant qu'elles doivent être expliquées à la lettre de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & les Juifs ſoutenant au contraire, que leur ſens litteral regarde Abraham, David, Zorobabel, ou quelqu'autre pareil perſonnage. Et c'eſt ce qu'on a pu déja remarquer dans ce que nous avons rapporté d'Origene contre Celſe, & de ſaint Juſtin contre le Juif Tryphon. Qui ne ſeroit étonné après cela, de voir Grotius prendre & ſoutenir le parti des Juifs ; en détournant comme eux le ſens litteral des propheties, & en l'expliquant à leur exemple des Rois & des Prophetes des Juifs ? Qui ne ſeroit encore plus étonné de voir avec quel ſens froid il tâche de nous perſuader, qu'il ne faut employer contre eux que le ſens allégorique des propheties, ſous prétexte que cette maniere d'expliquer l'Ecriture allégorique-

ment, eſt en uſage parmi eux; & qu'ils ne ſçauroient la mépriſer, quoiqu'elle n'ait aucune force pour prouver, comme il le reconnoît lui-même. Il me ſemble que par là, il témoigne encore plus de mépris pour ſes Lecteurs, qu'il prétend amuſer ou ſéduire d'une maniere ſi groſſiere, que pour les SS. Peres, qu'il veut nous faire paſſer pour des gens qui n'ont pas ſçu comment il falloit diſputer avec les Juifs.

XVII. Je reviens à ſaint Jean Chryſoſtôme, & j'ajoute à tous ſes autres Ouvrages, où il traite des propheties contre les Juifs & les hérétiques, celui qu'il a fait contre les Gentils pour leur prouver que Jeſus-Chriſt eſt Dieu. (5) C'eſt ce qu'il fait excellemment; premierement en leur faiſant voir que Jeſus-Chriſt a fondé l'Egliſe Chrétienne, & qu'il l'a établie par toute la terre : Ouvrage manifeſtement divin dans toutes ſes circonſtances, dont il n'y en a aucune qui ne ſoit un miracle de la ſageſſe & de la toute-puiſſance de Dieu. Secondement, en leur montrant que ce grand & miraculeux Ouvrage avec toutes ſes circonſtances auſſi miraculeuſes, & les effets admirables qu'il a produit dans tout l'Univers, a été prédit & an-

(5) Chryſ. L. Quod Chriſtus ſit Deus.

noncé par les Prophetes pluſieurs ſiecles avant qu'il en parût aucun veſtige parmi les hommes. Saint Jean Chryſoſtôme s'étend beaucoup plus ſur cette ſeconde partie de ſon Ouvrage que ſur la premiere, employant dix Chapitres entiers à rapporter & à expliquer les propheties, ſoit celles qui regardent la perſonne adorable de Jeſus-Chriſt, ſoit celles qui appartiennent à la converſion des Nations idolâtres, à la réprobation des Juifs, & à l'établiſſement de l'Egliſe Chrétienne par toute la terre. Je n'ai que deux reflexions à faire ſur cet Ouvrage de ſaint Jean Chryſoſtôme: toutes deux directement oppoſées aux idées de Grotius & de l'un de ſes admirateurs, l'Autheur de l'Hiſtoire critique de l'ancien & du nouveau Teſtament, (6) que nous refuterons plus au long dans la troiſiéme partie de cet Ouvrage en le ſuivant pied à pied. Ces deux Ecrivains donnant preſqu'également dans les erreurs des Sociniens, diſent que pour prouver la vérité de la Religion, il faut s'attacher aux miracles de Jeſus-Chriſt, & non pas aux prophéties, parce que ſelon eux, on ne peut appliquer les propheties au Sauveur du monde que dans un

(6) Hiſt. critique du vieux Teſtament L. II. chap. XVIII. & du Nouveau. chap. LIV.

ſens allégorique, & que ce ſens allégorique n'a point de force pour prouver ni pour convaincre. Et ſaint Jean Chryſoſtôme au contraire, déclare dès le commencement de ſon Ouvrage, qu'il ne produit point les miracles de Jeſus-Chriſt, parce que les infidèles ne les croyent pas; mais qu'il s'attache uniquement à une preuve qu'ils ne peuvent nier, & dont il faut néceſſairement qu'ils tombent d'accord, une preuve ſenſible & manifeſte à tout le monde, qui eſt celle de l'établiſſement de l'Egliſe Chrétienne, conformément aux propheties qui l'ont annoncé tant de ſiecles auparavant : preuve d'autant plus forte & d'autant moins ſuſpecte, que nous tirons ces propheties des Livres de nos ennemis mêmes.

„ Commençons donc d'abord, dit cet „ admirable Docteur de l'Egliſe, par „ combattre les Gentils. Ils demanderont „ ſans doute, qu'on leur prouve que Je„ ſus-Chriſt eſt Dieu. C'eſt ce qu'il faut, „ en effet, établir avant toutes choſes, „ après quoi tout le reſte ſuivra aiſément. „ Mais pour établir cette grande vérité, „ il faut leur propoſer des principes & des „ preuves qu'ils ne puiſſent nier; car ſi je dis „ à un Payen, c'eſt lui qui a créé le ciel & „ la terre, il ne m'écoutera pas ſeulement.

Si je lui dis : il a reſſuſcité les morts, rendu la vûë aux aveugles, chaſſé les Démons, il ne m'écoutera pas davantage, parce qu'étant infidele, il ne croit rien de tout cela. Si je lui dis : il promet à ceux qui croiront en lui le Royaume du Ciel, & des biens ineffables ; non-ſeulement il ne m'écoutera pas, mais il ſe mocquera encore de moi. Comment donc le perſuaderons-nous, ſur-tout s'il n'a point d'étude ? Il faut le prendre par des principes qu'il reconnoiſſe avec nous, & qu'il ne puiſſe révoquer en doute. Quels ſont ces principes, & quelles ſont les choſes dont il eſt obligé de reconnoître avec nous la vérité ! Les voici : c'eſt que Jeſus-Chriſt a fondé l'Egliſe Chrétienne, & qu'il l'a établie par toute la terre. C'eſt ce qu'il ne ſçauroit nier ; c'eſt de quoi il faut qu'il tombe d'accord avec nous.

Le Saint Docteur après avoir montré en peu de mots la grandeur de cet établiſſement & les difficultez inſurmontables à toute autre puiſſance qu'à celle de Dieu, qui s'y oppoſoient, vient enſuite aux propheties qui l'ont annoncé, & ſur leſquelles, comme nous l'avons dit, il s'étend beaucoup. Au reſte, cette préférence qu'il donne aux propheties au-deſſus des miracles du Sauveur du monde,

n'eſt point un ſentiment qui lui ſoit particulier, c'eſt celui de la plûpart des Saints Peres, comme nous l'avons déja fait voir ailleurs, & que nous le montrerons encore plus au long dans la ſuite. Et il n'y a pas ſujet de s'étonner qu'il penſe ſur ce ſujet ſi différemment de Grotius. C'eſt qu'il prenoit les propheties dans le ſens naturel & litteral qui prouve & qui convainc; au lieu que Grotius ne les applique au Sauveur du monde que dans un ſens myſtique & allegorique, qui loin de prouver ne peut ſervir qu'à énerver la force des propheties, & à les rendre elles-mêmes douteuſes & incertaines.

Ma ſeconde réflexion confirmera la premiere, & fera voir la raiſon qu'ont euë les Saints Peres, & en particulier Saint Jean Chryſoſtôme, de donner la préférence à la preuve qui ſe tire des propheties priſes dans leur ſens litteral, ſur celle qui ſe tire des Miracles & de la Réſurrection du Sauveur du monde. C'eſt que pour être convaincu de cette preuve, un Payen ou un incredule, quel qu'il puiſſe être, n'a qu'à lire les propheties, telles qu'elles ſe trouvent dans les Livres mêmes des Juifs, qui ſont nos plus mortels ennemis, & en voir enſuite de ſes propres yeux l'accompliſſement manifeſte

par toute la terre ; au lieu que pour ce qui eſt des Miracles & de la Réſurection du Sauveur du monde, il faut néceſſairement en croire ce que ſes Apôtres & Evangeliſtes en ont écrit, qui, quoiqu'infiniment dignes de croyance par toutes ſortes de raiſons, ne peuvent néanmoins l'obtenir qu'avec peine des Payens & des Infideles, qu'ils rejettent, comme des témoins ſuſpects & trop intereſſez à la gloire de leur Maître.

C'eſt ce que Saint Jean Chryſoſtôme expoſe admirablement en finiſſant ſon Ouvrage, & en s'adreſſant toujours aux Payens. (7) „ Je ne vous ai point, dit-il, „ produit pour preuve de la divinité de Je„ ſus-Chriſt, les morts qu'il a reſſuſcitez, „ ni les lépreux qu'il a guéris, pour ne „ vous point donner occaſion de dire, „ comme vous avez coutume de faire, „ que tous ces miracles ne ſont que des „ fables, des fictions, des menſonges. „ Qui eſt-ce qui les a vûs ? Qui ſont ceux „ qui les ont rapportez ? Je pourrois vous „ répondre que ce ſont ceux-là mêmes „ qui ont écrit, qu'il a été crucifié par „ les Juifs, & qu'il a été couvert de ſouf„ flets, d'opprobres & d'ignominies, com„ me vous nous le reprochez. Oüi, ce

(7) Chryſ. L. Quod Chriſtus ſit Deus, ſub finem.

„ ſont ceux-là mêmes qui ont auſſi écrit
„ & rapporté ces miracles. Comment
„ donc recevez-vous leur témoignage ſur
„ ces opprobres qu'il a ſouffert, tandis
„ que vous le rejettez ſur les miracles
„ qu'il a fait, comme s'ils les avoient
„ ſuppoſez en ſa faveur? Et certainement
„ s'ils avoient eu deſſein de vanter leur
„ Maître, ils ſe ſeroient bien donné de
„ garde de rapporter de lui ces choſes
„ triſtes & humiliantes, & qui paſſent
„ pour honteuſes dans l'eſprit de la plû-
„ part des hommes. Mais comme ils n'a-
„ voient point d'autre vûë, que de dire
„ ſimplement la vérité, particulierement
„ ſur ce ſujet, ils s'y ſont étendus beau-
„ coup, racontant tout avec ſoin & dans
„ le plus grand détail, & ſans omettre
„ la moindre particularité de ſes ſouf-
„ frances & de ſes ignominies. Pour ce
„ qui eſt de ſes miracles au contraire, ils
„ en ont omis un grand nombre, & n'ont
„ parlé de la plûpart qu'en paſſant & en
„ peu de mots. Mais encore une fois, je
„ n'ai point voulu vous produire ces mi-
„ racles pour aller au-devant de tous vos
„ ſoupçons & de toutes les mauvaiſes dé-
„ faites dont vous avez coutume de vous
„ ſervir. Je n'ai avancé que des choſes
„ que tout le monde voit, & qui ſont

„ plus claires que le ſoleil, en même-
„ temps qu'on eſt obligé de reconnoître
„ qu'elles paſſent toutes les forces de la
„ nature, & qu'elles ne peuvent être que
„ l'effet de la toute-puiſſance de Dieu.
„ Vous niez, que Jeſus-Chriſt ait reſſuſ-
„ cité des morts; pouvez-vous nier en-
„ core qu'il a établi des Egliſes par toute
„ la terre? Pouvez-vous nier qu'elles ayent
„ ſouffert les plus violentes perſécutions?
„ Pouvez-vous nier qu'elles les ayent
„ ſurmonté avec une gloire infinie? Non,
„ vous ne pouvez pas plus nier toutes ces
„ choſes, que vous pouvez nier qu'il y
„ ait un ſoleil qui éclaire le monde.

Tels ſont les ſentimens de Saint Jean Chryſoſtôme, bien différents, comme l'on le voit, de ceux de Grotius & de ſes admirateurs. Ils diſent que pour prouver notre Religion aux Infideles, il faut s'en tenir aux miracles de Jeſus-Chriſt; & Saint Jean Chryſoſtôme laiſſe à part les miracles de Jeſus-Chriſt, pour ne s'attacher qu'aux propheties & à leur accompliſſement. Grotius & ſon admirateur, diſent que les propheties ne prouvent pas invinciblement les Myſteres de la Religion, & qu'elles ne peuvent faire tout au plus que quelque légere impreſſion ſur les Juifs. Et Saint Jean Chryſoſtôme

les propoſe aux Gentils les plus entêtez. Il les défie de répondre à l'argument qu'il en tire pour prouver la divinité de Jeſus-Chriſt. Il ſoutient dans tout ſon Livre, comme dans le titre qu'il lui donne, que c'eſt une démonſtration à laquelle il n'y a rien à repliquer, & qui eſt plus claire que le ſoleil. Mais c'eſt comme nous l'avons dit, que Grotius & ſon admirateur, accordant aux Juifs le ſens litteral des propheties, ne les regardent par rapport au Sauveur du monde, que comme des allegories, & qu'ils reconnoiſſent, comme il eſt vrai, que l'on ne peut pas prouver invinciblement notre Religion par des allegories. Grotius a tort ſans doute, & l'on ne ſçait que trop pourquoi il tourne ainſi en allegories les propheties les plus claires & les plus litterales, mais ceux qui le ſuivent parmi les Catholiques, & qui ſont ſi prévenus en ſa faveur, ont incomparablement plus de tort que lui, puiſqu'en adoptant ſes idées, ils favoriſent viſiblement l'impieté des Sociniens. Ils accordent aux Juifs tout ce qu'ils peuvent déſirer pour demeurer plus tranquillement dans leur funeſte aveuglement; ils enlevent à la Religion Chrétienne l'une de ſes plus ſolides & de ſes plus évidentes preuves, & ils s'écartent

enfin dans l'explication des propheties, du ſentiment unanime des Saints Peres & de la Tradition la plus conſtante & la plus univerſelle de l'Egliſe.

XVIII. Venons enfin à Saint Auguſtin, & ſans nous arrêter à un grand nombre de ſes Livres, où il prouve admirablement par les propheties de l'ancien Teſtament & par leur accompliſſement manifeſte, tantôt les véritez de l'autre vie que nous attendons, tantôt celles qui regardent le temps paſſé, & qui ſont rapportées hiſtoriquement dans les divines Ecritures, & tantôt la divinité de ces mêmes Ecritures & de tout ce qu'elles enſeignent: ſans même parler de ſon excellent Traité contre les Juifs, où il les réfute avec les Arriens & les Payens, bornons-nous à deux de ſes Ouvrages, où il s'étend plus au long ſur cette matiere: le premier eſt celui de la Cité de Dieu, (8) dont il employe le dix-ſept & le dix-huitiéme Livre à rapporter un grand nombre de propheties, pour prouver aux Payens la divinité de la Religion Chrétienne; & le ſecond, eſt celui de l'unité de l'Egliſe, (9) où il montre invinciblement aux Donatiſtes par les mêmes propheties, qu'é-

(8) Auguſt. L. xvii. & xviii. de Civit. Dei.
(9) Auguſt. L. de Unitate Eccleſiæ.

tant renfermez dans une petite partie de l'Affrique, ils ne peuvent être la véritable Egliſe de Jeſus-Chriſt, laquelle ſelon les mêmes oracles, doit être répanduë par toute la terre : ce qui ne s'eſt jamais vérifié, & ne ſe vérifie encore à préſent que dans la ſeule Egliſe Catholique.

Je voudrois pouvoir rapporter toutes ces propheties tirées des Pſeaumes & des Prophetes, avec toutes les réflexions ſolides & judicieuſes dont Saint Auguſtin les accompagne, pour prouver aux Payens & aux Donatiſtes qu'elles doivent être uniquement expliquées du Sauveur du monde & de ſon Egliſe. Nous y trouverions abondamment de quoi réfuter les idées Sociniennes de Grotius & de ſes ſectateurs, mais comme cela nous meneroit trop loin, nous nous contenterons de remarquer que, puiſque Saint Auguſtin prouve aux Payens la vérité de la Religion Chrétienne, & aux Donatiſtes l'unité de l'Egliſe Catholique, par le témoignage des propheties, c'eſt une preuve indubitable qu'il a été fort éloigné de croire qu'elles fuſſent ſuſceptibles de ce double ſens que Grotius & ſes ſectateurs veulent introduire ; & qui loin de convaincre un adverſaire, lui fournit un moyen certain pour éluder tous les rai-

ſonnemens les plus convaincants qui ſe tirent des propheties.

Ce n'eſt pas que Saint Auguſtin, ainſi que tous les autres Saints Peres, ne ſçut qu'il y avoit dans les divines Ecritures pluſieurs endroits obſcurs & difficiles, & auſquels on pouvoit donner des interprétations differentes, pluſieurs types & pluſieurs figures, qui pouvoient & devoient être expliquez allegoriquement; il s'appliquoit même dans les occaſions à les expliquer, ſur-tout lorſqu'il s'agiſſoit d'inſtruire les fideles. Mais lorſqu'il falloit combattre les ennemis de la Religion, alors laiſſant ces types & ces figures, & tous ces paſſages obſcurs, & qui étoient ſuſceptibles de pluſieurs ſens differents, il ne s'attachoit qu'à ceux qui étoient clairs, certains & indubitables, & auſquels on ne pouvoit donner, avec quelqu'apparence de raiſon, un autre ſens que celui qui ſe préſentoit de lui-même, & que les paroles priſes dans leur ſens propre & naturel ſignifioient inconteſtablement. Et c'eſt de quoi nous avons une preuve bien ſenſible dans ce Livre même que je viens de citer, & qu'il a écrit contre les Donatiſtes. Il s'agiſſoit entre lui & eux, de ſçavoir où étoit la véritable Egliſe. Les Donatiſtes prétendoient

l'avoir chez eux ; & pour le prouver, ils apportoient differents paſſages de l'Ecriture, qui étoient ſuſceptibles de pluſieurs ſens, des figures mêmes & des types qu'ils expliquoient à leur avantage. „Que fait „Saint Auguſtin ? Il déclare d'abord que „pour réſoudre cette queſtion par l'Ecri„ture, il ne faut produire que des paſſa„ges clairs & manifeſtes, parce que com„me dans l'étenduë des divines Ecritures „il y en a beaucoup qui ſont obſcurs, „figurez, énigmatiques, & qui ont un „ſens ambigu, on peut facilement en „abuſer pour ſoutenir un ſentiment faux „ou une opinion erronée. Qu'au reſte, „il ne faut pas douter que l'on ne trou„ve dans les divines Ecritures un grand „nombre de ces paſſages, clairs & ma„nifeſtes, puiſque ſans cela on ne pour„roit expliquer ceux qui ſont obſcurs & „ambigus.

„Il ajoute un peu plus bas, que dans „la diſpute dont il s'agit, il faut encore „écarter les types & les figures, parce „que chacun peut les interprêter à ſa fa„çon & à ſon avantage : qu'à la vérité les „habiles gens peuvent juger, qui ſont „ceux qui les expliquent d'une maniere „plus convenable ; mais que dans une „queſtion où il s'agit du ſalut des peu-

„ples, il faut éviter d'entrer dans ces
„ſortes d'examens & de diſcuſſions. Il
„apporte pour exemple de ces types l'Ar-
„che de Noé & la Toiſon de Gedeon,
„dont il dit qu'on ne peut guéres douter
„que dans leurs ſens allegoriques, ils ne
„ſignifient l'Egliſe Catholique. Cepen-
„dant, ajoute-t'il, quoique je ne voye
„pas comment on peut les expliquer
„autrement; ce n'eſt pas dans ces figu-
„res & ces types que je prétends chercher
„la véritable Egliſe. Eloignons tous ces
„paſſages, qui ſont obſcurs ou envelop-
„pez, & qui ont beſoin d'explication.
„Attachons-nous à ceux qui ſont clairs;
„que la vérité que l'on y découvre d'a-
„bord parle, qu'elle brille, qu'elle frap-
„pe les oreilles les plus ſourdes, qu'elle
„ſaute aux yeux des plus obſtinez à ne
„pas voir, que perſonne ne puiſſe y trou-
„ver de quoi couvrir la fauſſeté de ſes
„opinions, qu'elle repouſſe tous les efforts
„des contradicteurs, qu'elle confonde par
„ſon éclat l'impudence la plus effrontée.

C'eſt par ce début que Saint Auguſtin commence l'énumeration qu'il fait des propheties contenuës dans la Geneſe, & qui montrent très-clairement que la véritable Egliſe doit être établie & répanduë dans toutes les nations de la terre.

Il

Il s'adreſſe enſuite aux Donatiſtes, & il leur dit: „Apportez-nous pour prouver „votre ſentiment, des paſſages auſſi clairs „que ceux que je viens de vous citer. Je „ne vous demande pas ce que ſignifie „cette pierre que Jacob mit ſous ſa tête „pour prendre du repos: ce que ſignifie „cette échelle, dont le pied étoit poſé „ſur la terre, & le haut touchoit le Ciel; „& ces Anges qui montoient & deſcen„doient cette échelle: Que ceux qui ont „aſſez de ſageſſe & de ſcience pour cela, „le recherchent; qu'ils l'expliquent tran„quillement au peuple fidele dans l'Egliſe, „où il n'y a point de contradiction à crain„dre, & où perſonne ne cherche à ſe „prévaloir de l'obſcurité de ces figures, „pour armer ſon impudence." Je ne ſçai s'il eſt poſſible de mieux marquer, que par ces paroles de Saint Auguſtin, combien lui & les autres Saints Peres étoient éloignez de citer dans les diſputes qu'ils avoient avec les infideles ou avec les hérétiques, des types, des figures, des paſſages allegoriques ou ſuſceptibles de pluſieurs ſens differents. On voit ici, comme dans tous leurs Ouvrages, qu'ils réſervoient ces ſortes de figures & d'allegories pour inſtruire & édifier les fideles, qui ne doutoient pas que Dieu ne s'en

fût ſervi dans les divines Ecritures, pour exciter leur ardeur, animer leur pieté, & leur donner plus de goût pour les véritez ſalutaires qui étoient cachées ſous ces voiles. Mais lorſqu'il s'agiſſoit de convaincre les Payens, les incredules & les héretiques, ou même de confirmer les fideles dans leur foi, & leur montrer ſur quels ſolides fondements elle étoit établie: ils étoient trop habiles & trop éclairez pour mettre en œuvre de pareilles preuves, que l'on pouvoit rejetter ou éluder facilement. Ils employoient alors le ſens litteral des Ecritures, ſur-tout dans les propheties, qu'ils ne vouloient pas que l'on affoiblît par des ſens myſtiques ou allegoriques; (1) ils s'attachoient par tout avec ſoin à celles qui étoient les plus claires & les plus manifeſtes, & par conſéquent les plus propres à convaincre ou à confondre l'incredulité la plus obſtinée.

Mais continuons d'examiner la maniere dont Saint Auguſtin ſe conduit dans ſa diſpute avec les Donatiſtes. Voyons s'il a cru que l'on pût appliquer à d'autres qu'au Sauveur du monde, les propheties qu'il leur cite. Il leur produit d'abord cette prophetie d'Iſaïe: *Toute la terre eſt rem-*

(1) Hieron. in cap. 1. Malachiæ.

plie de la connoiſſance du Seigneur, comme la mer des eaux dont elle eſt couverte. En ce jour-là, la racine de Jeſſé produira, & celui qui en ſortira ſera le maître des nations: c'eſt en lui que les nations mettront leur eſperance. „Saint Auguſtin ajoute, „que perſonne entre les Chrétiens ne „doute que cette racine de Jeſſé ne ſoit „Jeſus-Chriſt, né de la race de David, „ſelon la chair, & que s'il y en avoit „quelqu'un qui oſât en douter, il auroit „affaire à l'Apôtre Saint Paul, (2) qui „ſe ſert de ce témoignage dans ſes Epî„tres." Grotius (3) pourtant, malgré l'authorité de Saint Paul, qui explique cette prophetie du Sauveur du monde, ne croit pas qu'elle lui appartienne dans ſon ſens litteral, il prétend au contraire qu'elle regarde directement le Roi Ezechias. Mais il eſt bien évident qu'Ezechias n'a pas été le maître ou le Roi des nations, & que ces nations n'ont pas mis en lui leur eſperance, mais uniquement en Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, qui les a converties, inſtruites & éclairées des lumieres de ſa doctrine céleſte, qui les conduit & qui les gouverne encore comme leur Maître, leur Seigneur, leur Roi &

(2) Rom. xv. 12.
(3) Grotius in Iſ. cap. xi. 10.

leur Dieu, & qui les gouvernera en cette qualité juſqu'à la fin des ſiecles.

„ Iſaïe a dit encore, (4) continuë Saint „ Auguſtin : *Iſraël fleurira & germera, & „ toute la terre ſera remplie de ſon fruit ;* „ tout le monde ſçait, ajoute incontinent „ le Saint Docteur, qu'Iſraël a été „ le fils d'Iſaac, & le petit-fils d'Abraham, „ à qui il a été promis que toutes „ les nations ſeroient benies dans ſa poſterité. Cette poſterité, comme l'Apôtre „ l'aſſure, (5) c'eſt Jeſus-Chriſt, qui deſcend d'Abraham par Iſaac, Iſraël & les „ autres Patriarches, qui ſont rapportez „ ſuivant l'ordre de leur géneration, par „ l'Evangeliſte Saint Matthieu. (6) Qui „ donc voudra donner un autre ſens à „ cette prophetie, qu'il contrediſe l'Evangile ; qu'il nie que Jeſus-Chriſt deſcende de la poſterité d'Iſraël, afin de „ pouvoir nier conſéquemment que le „ Prophete Iſaïe parle de lui, " quand il dit : *Iſraël germera & fleurira, & toute la terre ſera remplie de ſon fruit.* On voit encore évidemment par ces dernieres paroles du Prophete, qui ne peuvent ſe vérifier à la lettre que de la doctrine du

(4) Iſaïæ xxvii. 6.
(5) Galat. iii. 16.
(6) Matth. i. 1.

Sauveur du monde, qui a rempli en effet tout l'univers, que cette prophetie ne peut être expliquée que de lui ſeul ; & c'eſt ce qu'on ne voit pas moins évidemment dans toutes les autres que Saint Auguſtin produit contre les Donatiſtes, & particulierement en celle-ci : (6) *Ecoutez-moi, vous qui êtes mon peuple. Nation que j'ai choiſie, entendez ma voix. Car la Loi ſortira de moi, & ma juſtice éclairera les nations, & ſe repoſera parmi elles. Le juſte que je dois envoyer, eſt proche. Le Sauveur que j'ai promis va paroître, & mon bras ſauvera les nations.* „Pour ſçavoir, „ dit Saint Auguſtin, qui eſt ce bras dont „ parle le Prophete, il n'y a qu'à conſulter l'Apôtre Saint Paul, (7) quand il „ cite ce témoignage du même Prophete : „ (8) *Qui a cru à notre parole, & à qui le „ bras du Seigneur a-t'il été révelé ?* Mais „ le Prophete le marque aſſez lui-même, „ quand il ajoute : (9) *Réjouiſſez-vous dé„ſerts de Jéruſalem, parce que Dieu a con„ſolé ſon peuple. Le Seigneur a fait voir „ſon bras ſaint aux yeux de toutes les na„tions, & toutes les règions de la terre „verront le Sauveur que Dieu nous doit en-*

(6) Iſai. LI. 4.
(7) Rom. X. 16.
(8) Iſai. LIII. 1.
(9) Iſaïæ LII. 9.

„ *voyer, où l'on voit que le Sauveur, ou le* „ *ſalut que Dieu doit envoyer à toutes les* „ *régions de la terre*, eſt le même que ſon „ bras ſaint a révelé ou montré aux yeux „ de toutes les nations. Mais qu'ajoute Saint Auguſtin à cette premiere prophetie d'Iſaïe ? Le voici : „ Qui eſt aſſez „ ſourd, qui eſt aſſez inſenſé, qui eſt aſſez „ aveugle d'eſprit, pour oſer contredire „ des témoignages ſi évidents ?

C'eſt ce qu'il repete encore un peu plus bas, à l'occaſion d'une autre prophetie, qui n'eſt pas moins évidente. Sur quoi je demande, de quels autres termes plus forts Saint Auguſtin auroit-il pû ſe ſervir pour perſuader tout le monde autant qu'il l'étoit, que ces propheties ne pouvoient, ſans un manifeſte aveuglement, être expliquées d'aucun autre que de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe ? Et ſur cette autre prophetie du Pſeaume ſecond : (1) *Le Seigneur m'a dit ; vous êtes mon fils : je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi, & je vous donnerai les nations pour héritage, & toutes les extrêmitez de la terre pour votre poſſeſſion.* „ Le même ſaint Docteur ajoute : Qui „ jamais entre tous les Chrétiens a douté „ que cette prophetie n'appartînt à Jeſus-

(1) Pſalm. II. 7. 8.

„ Chriſt, ou que cet héritage dont elle „ parle, fût autre que l'Egliſe Catholi- „ que.“ Mais ſi cet héritage, comme nous pouvons l'ajoûter, ne peut être autre que l'Egliſe Catholique répanduë dans toutes les nations, & juſqu'aux extrêmitez du monde, ainſi qu'on n'en peut douter, puiſqu'il n'y a qu'elle ſeule qui ait cette étenduë, n'eſt-ce pas, en effet, une conſéquence manifeſte que toute cette prophetie ne peut appartenir qu'au Sauveur du monde, autheur, fondateur, & chef de cette Egliſe.

Le même ſaint Docteur dit encore ſur le Pſeaume LXXI. „ Ce Pſeaume porte „ dans ſon titre le nom de Salomon; mais „ comme il contient beaucoup de choſes „ qui ne peuvent convenir à ce Roi tem- „ porel, & qui s'eſt rendu coupable de „ pluſieurs péchez très-griefs, on prouve „ invinciblement aux Juifs mêmes, qu'il „ n'appartient qu'à Jeſus-Chriſt, & il n'y „ a aucun Chrétien qui oſe le nier.“ En effet, ſi quelqu'un oſoit le nier & ſoutenir avec Grotius, qu'il n'appartient au Sauveur du monde que dans un ſens allegorique, il n'y auroit qu'à lui oppoſer, avec Saint Auguſtin, ce qui eſt dit dans le même Pſeaume: *Il dominera d'une mer à l'autre, & depuis le fleuve juſqu'aux ex-*

trêmitez du monde. Et encore ; *tous les Rois de la terre l'adoreront, toutes les nations lui ſeront ſoumiſes.* Et enfin, *toutes les Tribus de la terre ſeront benies en lui ; toutes les nations le glorifieront. Son nom ſera beni éternellement & dans tous les ſiecles des ſiecles. Tout l'univers ſera rempli de ſa gloire.* Car qui ne voit qu'il n'y a jamais eu & qu'il n'y aura jamais perſonne, en qui de ſi grandes & de ſi magnifiques promeſſes ſe ſoient vérifiées ou ſe puiſſent vérifier à la lettre, que dans la perſonne adorable du Sauveur du monde. Tout ce Livre de Saint Auguſtin eſt rempli de pareilles propheties, qu'il prouve évidemment par le caractere manifeſte de l'étenduë & de l'univerſalité de l'Egliſe Catholique, ou qu'il ſuppoſe, comme une choſe avoüée & reconnuë de tous les Chrétiens, ne pouvoir être expliquées que de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Et c'eſt par-là qu'il démontre invinciblement aux Donatiſtes, comme on peut le démontrer de même à tous les héretiques, que leur Egliſe n'eſt point l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Que ſi ces propheties pouvoient être expliquées litteralement de David ou de Salomon, comme le prétend Grotius avec les Juifs & les Sociniens, il eſt viſible que tous les raiſon-

nements de Saint Auguſtin ne prouveroient rien. Or ils prouvent, & ils prouvent invinciblement, comme on n'en a jamais douté ; ce ſaint Docteur a donc été infiniment éloigné de croire ou de penſer que ces propheties puſſent être appliquées à d'autres qu'au Sauveur du monde, ou qu'elles fuſſent ſuſceptibles de deux ſens différents.

Ce qui le fait voir à mon gré encore bien ſenſiblement, ce ſont ſes réponſes aux objections des Donatiſtes & aux paſſages de l'Ecriture, qu'ils produiſoient pour défendre leur ſchiſme & leurs erreurs. Comme ils ſoutenoient la plus méchante de toutes les cauſes, & qu'ils ne trouvoient rien de clair ni de poſitif dans l'Ecriture pour l'appuyer, ils avoient recours à quelques paſſages allegoriques & ſuſceptibles de pluſieurs ſens qu'ils expliquoient à leur avantage; ainſi, pour prouver que la véritable Egliſe ne ſe trouvoit plus que parmi eux, ils citoient ce paſſage du Cantique des Cantiques : (2) *O vous qui êtes le bien-aimé de mon ame, apprenez-moi où vous menez paître votre troupeau, où vous vous repoſez à midi* ; prétendant ridiculement que l'Affrique étant au Midi, c'étoit elle & leur Egliſe qui

(2) Cantic. 1. 6.

étoit désignée par ces paroles ; & pour prouver que le Baptême conferé par d'autres que par eux, n'étoit pas bon, ils produisoient ces paroles du Prophete Jérémie : (3) *Elle est à mon égard comme une eau trompeuse, à laquelle on ne peut se fier ;* & celles-ci du Livre des Proverbes : (4) *Abstenez-vous de l'eau étrangere, & ne buvez point de la fontaine d'autrui.* Que répond à cela Saint Augustin ? Il leur fait voir clairement que ces passages pris dans leur véritable sens, ne regardent point du tout la question dont il s'agit ; & que si on veut les prendre comme ils sont, dans un sens mystique, spirituel & allegorique, il peut les interpréter à leur exemple avec beaucoup plus de vraisemblance en faveur de la cause qu'il soutient ; mais que ce n'est point par de pareils passages allegoriques, & ausquels on peut donner des sens differents, que ni lui ni eux peuvent solidement prouver leurs sentimens.

„ Cessez donc, leur dit-il, de produire de pareils témoignages que vous „ n'entendez pas, & que l'on peut tourner également contre vous. Que si étant „ allegoriques & susceptibles de plusieurs

(3) Jerem. xv. 18.
(4) Proverb. v. 15.

„ ſens, on peut les interprêter, comme „ en effet on le peut, & pour vous & „ pour nous. Ils ne peuvent ſervir de rien „ à votre cauſe, d'autant plus que ſi nous „ voulions en produire de pareils en no„ tre faveur, nous en trouverions une in„ finité, mais qui ne prouveroient pas „ mieux notre ſentiment. " Et plus bas, après leur avoir produit pluſieurs paſſages allegoriques, ſemblables à ceux qu'ils citoient, il leur dit: „ Tout cela „ eſt myſtique, tout cela eſt obſcur, tout „ cela eſt figuré. Nous vous demandons „ un paſſage clair, manifeſte, & qui n'ait „ pas beſoin d'interprêtation. Et ailleurs: „ Produiſez, leur dit-il, quelqu'authorité „ de l'Ecriture ſi claire, qu'on ne puiſſe „ pas lui attribuer un autre ſens que ce„ lui que vous lui donnez, en la détour„ nant auſſi violemment que vous le faites. „ Car vous voyez combien le ſens natu„ rel & véritable de ces paroles: *Ou vous* „ *paiſſez votre troupeau, ou vous vous re*„ *poſez à midi*, eſt contraire à celui que „ vous lui donnez; & quand celui que „ vous leur attribuez ſeroit le véritable, „ il favoriſeroit les Maximianiſtes, que „ vous condamnez, beaucoup plus qu'il „ ne vous favoriſe, puiſqu'ils ſont ſituez „ plus que vous au Midi. Produiſez-en

„ donc quelqu'autre, qu'on ne puiſſe pas
„ non-ſeulement interprêter contre vous,
„ mais encore qu'on ne puiſſe pas inter-
„ prêter autrement que vous ; quelque
„ paſſage enfin qui ſoit ſi clair, qu'il n'ait
„ pas beſoin d'être interprêté. Tel eſt ce-
„ lui que je vous ai cité : *Toutes les na-*
„ *tions ſeront benies en votre poſterité*,
„ puiſque c'eſt l'Apôtre, & non pas moi,
„ qui dit que cette poſterité d'Abraham,
„ dont il eſt ici parlé, n'eſt autre que Je-
„ ſus-Chriſt. Tel eſt encore celui-ci. *Vous*
„ *ſerez appellée ma bien-aimée, & votre*
„ *terre ſera toute la terre habitable*, puiſ-
„ que ces paroles, de l'aveu de tous les
„ Chrétiens ſans exception, ſont adreſ-
„ ſées à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. On n'a
„ que faire enfin d'interprête pour enten-
„ dre celui-ci : (5) *La terre dans toute ſon*
„ *étenduë ſe ſouviendra de ces choſes, &*
„ *ſe convertira au Seigneur, & tous les*
„ *peuples differents des nations ſeront dans*
„ *l'adoration en ſa préſence, parce que le*
„ *regne & la ſouveraineté appartient au*
„ *Seigneur, & que c'eſt lui qui regnera ſur*
„ *les nations*. Ces paſſages, dis-je, n'ont
„ pas beſoin d'interprétation, puiſqu'il
„ ſe trouve dans le Pſeaume, qui, ſelon
„ le témoignage même de l'Evangile,

(5) Pſalm. XXI. 28.

„ contient toute la Paſſion du Sauveur du „ monde. Tout cela eſt plus que ſuffiſant pour montrer que Saint Auguſtin, de même que les autres Saints Peres, ſçavoient un peu mieux raiſonner, que Grotius & ſes admirateurs ne le ſuppoſent, & qu'ils n'étoient pas gens à apporter en preuve dans leurs diſputes avec les infideles & les héretiques, des allegories, des types ou des figures, ou enfin des paſſages de l'Ecriture ou des propheties ſuſceptibles de pluſieurs ſens.

XIX. Juſques ici je n'ai produit preſque pour établir cette vérité, que des Livres entiers des Saints Peres, par leſquels ils ont prouvé la vérité de la Religion Chrétienne, ou l'unité de l'Egliſe Catholique aux Juifs, aux Payens, ou aux héretiques, non par quelques propheties ſeulement, mais par un très-grand nombre de propheties, toutes plus claires & plus expreſſes les unes que les autres, & la plûpart diſtinguées par le caractere le plus évident qui fût jamais, & qui manifeſtement ne peut convenir qu'au Sauveur du monde ſeul, & c'eſt celui de la converſion du monde au véritable Dieu, que perſonne n'ignore & ne peut ignorer, qu'elle ne doive être entierement & uniquement rapportée à Notre-Seigneur Je-

ſus-Chriſt ſon autheur. Maintenant, ſi je voulois produire ceux des Saints Peres, qui ont fait la même choſe par occaſion & dans des Ouvrages deſtinez à d'autres fins, ou ſeulement pour prouver quelques véritez particulieres de la Religion, qui ne voit que mon Ouvrage deviendroit infini, puiſqu'il n'y a preſque pas un ſeul Pere de l'Egliſe qui ne l'ait fait ? Outre ceux que j'ai déja citez, comme Saint Jean Chryſoſtôme & Saint Auguſtin, qui dans une infinité d'occaſions differentes ont prouvé les véritez de l'autre vie que nous croyons, la divinité des Saintes Ecritures, les miracles & les propheties particulieres qu'elles renferment, & enfin la certitude infaillible de tout ce qu'elles contiennent, par l'accompliſſement des propheties génerales que nous voyons, & qui appartiennent à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt & à ſon Egliſe ; je produirois Saint Irenée, (6) qui prouve par les mêmes propheties contre les Valentiniens & les Gnoſtiques, que le Fils de Dieu s'eſt véritablement incarné, & non pas ſeulement en apparence, comme ces héretiques inſenſez le prétendoient. Je produirois Saint Athanaſe, (7) qui dans

(6) Irenæ. L. III. cap. XVIII. XXIII. XXVI. XXVII. XXVIII.
(7) Athanaſ. L. de Incarn. Verbi Dei.

ſon Livre de l'Incarnation du Verbe, après avoir réfuté les objections que les Payens faiſoient contre ce Myſtere adorable, en prouve aux Juifs la vérité par les mêmes propheties.

Je produirois Saint Hilaire, (8) qui dans ſes Livres contre les Ariens, leur prouve par les mêmes propheties la divinité & la conſubſtantialité du Fils de Dieu, Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Je produirois Saint Cyrille de Jéruſalem, (9) qui dans ſes Catecheſes, où il inſtruit les nouveaux Chrétiens qui ſe préparoient à recevoir le ſaint Baptême, ne manque pas de leur faire voir fort au long que les véritez contenuës dans le Symbole de la foi dont nous faiſons profeſſion, ſont toutes fondées ſur les propheties de l'ancien Teſtament qu'il leur explique. Je produirois Theodoret, (1) qui après avoir montré aux Payens la vanité & la fauſſeté de leurs Oracles, leur oppoſe les propheties contenuës dans les Livres de l'ancien Teſtament, dont il leur fait voir l'accompliſſement manifeſte dans le Nouveau. Je produirois Lactance, (2) qui dans ſes Inſtitutions divines, s'étend fort au long ſur

(8) Hilarius L. V. de Trinit.
(9) Cyrill. Hieroſol. Catech. XII. & XIII.
(1) Theodoret. Serm. X. ad Græcos, de Orac.
(2) Lactant. Divin. Inſtit. L. IV. C. II.

le même ſujet, en prouvant aux Payens par les propheties, la naiſſance éternelle du Fils de Dieu du ſein de ſon Pere, & enſuite ſa naiſſance temporelle d'une Vierge, & tous les autres Myſteres qu'il a bien voulu accomplir pour le ſalut de tous les hommes, ſans négliger de réfuter en chemin faiſant les fauſſes interprétations que les Juifs donnoient, comme Grotius, à quelques-unes de ces propheties.

Je viendrois enſuite aux Peres de l'Egliſe, qui ont fait des Commentaires ſur l'Ecriture Sainte, & particulierement ſur les Pſeaumes & ſur les Prophetes. Car quoique dans ces ſortes d'Ouvrages, il ne s'agiſſe pas de diſputer ou de prouver, mais ſeulement d'expoſer ſimplement le vrai ſens des Ecritures, on ne laiſſeroit pas de voir clairement combien celui qu'ils donnent aux propheties, en les expliquant à la lettre, eſt oppoſé à celui de Grotius & de ſes ſectateurs, d'autant plus que la plûpart de ces Saints Docteurs, comme entr'autres Saint Jean Chryſoſtôme, Saint Jerôme, Theodoret, Saint Hilaire, Saint Cyrille, ne manquent guéres, après avoir donné le vrai ſens de ces propheties, de réfuter les fauſſes & malignes interprétations que les Juifs de leur temps en donnoient, & qui ne ſont point

au fond differentes de celles de Grotius. Je produirois enfin les Conciles mêmes dans les Symboles de foi (3) qu'ils ont donnez aux fideles, & les anathêmes (4) qu'ils ont prononcez contre les héretiques, (5) où l'on voit que par tout ils enſeignent ou qu'ils ſuppoſent comme une vérité indubitable & reconnuë de tous les Chrétiens, que tous les Myſteres du Sauveur du monde, que nous faiſons profeſſion de croire, ont été prédits & annoncez par les Prophetes.

Auſſi dès les premiers ſiecles de l'Egliſe, on voit que ſaint Irenée (6) dans la profeſſion de foy qu'il met à la tête de ſes Livres contre les hérétiques, a compté cet article parmi les plus eſſentiels, qui ſont crus par tous les fidelles dans toutes les parties du monde Chrétien. „ La foi „ de l'Egliſe, dit cet ancien Pere, qui eſt „ répanduë par toute la terre, & juſqu'à „ ſes extrêmitez les plus reculées, & „ qu'elle a reçûe des Apôtres & de leurs „ Diſciples, conſiſte à croire en un ſeul „ Dieu, Pere tout-puiſſant, qui a fait le „ ciel & la terre, la mer, & tout ce qui „ y eſt contenu; & en un ſeul Jeſus-Chriſt

(3) Concil. Conſt. I. in Symbolo fidei.
(4) Concil. Epheſin. in Anathematiſmi adv. Neſtorium.
(5) Concil. Conſtant. II. adv. Theodor. Mopſueſt.
(6) Irenæ L. 1. adv. hæreſ. cap. 11.

„ Fils de Dieu, lequel s'eſt fait homme „ pour notre ſalut, & au ſaint-Eſprit, „ qui par les Prophetes, a annoncé toutes „ les diſpoſitions de Dieu, l'avenement, „ la naiſſance d'une Vierge, la Paſſion, „ la Réſurrection, & l'Aſcenſion au Ciel „ de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt; & „ enſuite ſon ſecond avenement, pour „ accomplir toutes choſes & reſſuſciter „ toute chair humaine, afin que ſelon le „ bon plaiſir du Pere, tout genou flechiſſe „ dans le Ciel, ſur la terre, & dans les „ Enfers devant Jeſus-Chriſt notre Sei- „ gneur, notre Dieu, notre Sauveur & „ notre Roi, & afin que toute langue le „ confeſſe & l'adore, & qu'il exerce un „ juſte jugement ſur tous. „ Saint Irenée ajoute un peu plus bas: (7) „ que l'Egliſe „ répanduë par tout le monde ayant re- „ çû cette foy, la conſerve avec grand „ ſoin & avec la plus parfaite uniformité, „ ni plus ni moins que ſi elle étoit toute „ renfermée dans une ſeule maiſon, & „ comme n'ayant qu'un cœur & qu'une „ ame, qu'elle l'enſeigne de même par „ tout comme ſi elle n'avoit qu'une lan- „ gue. Car quoique les différentes Na- „ tions ayent des langues différentes, „ néanmoins la tradition eſt la même

(7) Irenæus. L. 1. cap. 111.

„ par tout, ſans aucune différence. Que
„ les Egliſes de la Germanie ne penſent
„ pas là-deſſus différemment des Egliſes
„ d'Eſpagne, non plus que celles qui
„ ſont parmi les Celtes ou celles d'O-
„ rient, celles de l'Egypte & de la Lybie,
„ ou celles qui ſont encore plus avancées
„ dans le continent. Et que de même,
„ qu'il n'y a qu'un Soleil qui répand
„ par tout ſes lumieres & qui éclaire tous
„ les hommes; il n'y a auſſi qu'une ſeule
„ & même foy qui eſt annoncée par tout,
„ & qui éclaire tous les hommes qui veu-
„ lent parvenir à la connoiſſance de la
„ vérité. „

De ce diſcours de ſaint Irenée, nous apprenons deux choſes par rapport à notre ſujet; la premiere, qu'il eſt de la foy que le ſaint-Eſprit a prédit & annoncé par les Prophetes de l'ancien Teſtament tous les myſteres de Dieu, accomplis par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt dans le nouveau; & la ſeconde, que la tradition de toutes les Egliſes Chrétiennes établies dans toutes les Nations du monde, croit & enſeigne la même vérité ſans aucune différence, & avec la plus parfaite unanimité; d'où il s'enſuit que Grotius s'écarte manifeſtement de la foy de toutes les Egliſes Chrétiennes, & de tous

les Fideles de tous les ſiecles, lorſqu'il ſoutient que les propheties de l'ancien Teſtament priſes à la lettre, n'annoncent point les myſteres & les diſpoſitions de Dieu accomplis par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, mais ſeulement les différents évenements de la République des Juifs, leurs Rois, leurs Chefs ou leurs Prophetes. C'eſt de là que cet Autheur ne veut pas qu'on ſe ſerve des propheties pour prouver les véritez de la Religion Chrétienne; parce qu'il prétend que dans leur ſens propre & litteral, elles n'appartiennent point au Sauveur du monde, ni aux myſteres qu'il a accomplis pour notre ſalut. Il veut qu'on s'en tienne aux miracles & à la réſurrection de Jeſus-Chriſt, en ajoutant que les Apôtres, pour convertir le monde, n'ont point employé d'autres preuves que celles-là.

XX. Quoique le contraire ſoit manifeſte par tout ce que nous avons produit juſqu'à préſent des Apôtres, des Evangeliſtes & des SS. Peres qui les ont ſuivis ſans doute dans leur méthode de prouver & d'annoncer la vérité de notre Religion; je veux encore refuter d'une autre maniere plus ſenſible cette idée Socinienne de Grotius, en rapportant les effets merveilleux que l'argument tiré

des propheties a produits dans tous les temps pour la converſion du monde. Si nos Adverſaires ont aſſez de hardieſſe pour oſer dire que les SS. Peres n'ont employé que de mauvais raiſonnemens ou des allégories plus ingénieuſes que perſuaſives pour prouver la vérité de la Religion par les propheties, ce que j'ai peine à croire, puiſque leurs calomnies retomberoient également ſur Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & ſur les Apôtres qui ont employé les mêmes preuves tirées des propheties, comme nous leur avons fait voir, & que cela eſt évident par la ſeule lecture du nouveau Teſtament : au moins il faudra néceſſairement qu'ils ſe rendent, & qu'ils reconnoiſſent enfin leur égarement, quand ils verront que des millions d'hommes & les plus grands eſprits de tous les ſiecles ont été convaincus, touchez & convertis par la force de cette même preuve. Car quelle marque plus certaine peût-on avoir de la bonté d'une preuve ou d'un raiſonnement, que la perſuaſion & la conviction entiere de ceux envers qui on l'employe ?

Quoique j'aye déja parlé en paſſant des effets qu'ont produit les raiſonnemens du Sauveur du monde & des Apôtres, fondez & appuyez ſur les propheties, je ne

puis néanmoins me diſpenſer de remarquer encore ici, que le Sauveur du monde (8) réduiſoit ordinairement à un ſilence forcé les Scribes & les Phariſiens, à qui il les propoſoit; & que ceux-ci irritez de ſe voir confondus, ne ſongeoient pour toute réponſe, qu'à tramer des complots, & à employer la calomnie & la violence pour ſe défaire de lui: conduite qui marque mieux que tout ce que l'on peut dire, la force invincible des preuves que le Sauveur du monde produiſoit, & l'impuiſſance où étoient ſes Adverſaires d'y répondre.

Pour ce qui eſt des Apôtres, il ſuffira de ſe reſſouvenir que par le premier Diſcours que fit aux Juifs le Prince des Apôtres, après l'Aſcenſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt au Ciel, & la deſcente du ſaint-Eſprit ſur ſes Diſciples, & dans lequel il leur fit voir l'accompliſſement ſenſible des propheties dans ce qui venoit d'arriver à leurs yeux, il en convertit trois mille. (9) Et que par le ſecond où il leur montra que le Sauveur du monde étoit ce grand Prophete que Dieu par la bouche de Moyſe avoit promis à leurs peres, & à qui ils devoient ſe ſoumettre

(8) Matth. xxi. xxii. 46.
(9) Act. ii. 41.

entierement, ſous peine d'être retranchez du peuple de Dieu, il en convertit encore cinq mille. (1) Il eſt vrai que dans l'un & l'autre de ces deux Diſcours qui produiſirent de ſi grands effets, ſaint Pierre ne manqua pas de parler auſſi de la Réſurrection du Sauveur dont il avoit été témoin, ainſi que les autres Apôtres. Mais la grandeur de ce miracle & l'excellence de la preuve qui s'en tire, ne nuit point à celle qui ſe tire de l'accompliſſement des propheties qui l'ont annoncé. Ce ſont deux miracles réünis en un ſeul, dont le ſecond donne une nouvelle force au premier; & l'effet de l'un & de l'autre joints enſemble, ne peut être que la conviction la plus entiere & la plus parfaite.

On ne peut pas douter que l'Apôtre ſaint Pierre & les autres Apôtres n'en ayent été les premiers convaincus. Cependant je ne laiſſerai pas de citer ici ce que ſaint Clément d'Alexandrie (2) rapporte d'un ancien Ouvrage qu'il avoit entre les mains, & où ſaint Pierre, parlant de lui-même & des autres Apôtres, diſoit: „ Pour nous, ayant lû les Livres des „ Prophetes qui ont annoncé Notre-Sei„ gneur Jeſus-Chriſt en différentes ma-

(1) Act. iv. 4.
(2) Clemens Alexandr. L. vi. Strom.

„ nieres, les uns par des paraboles & des
„ figures énigmatiques, & les autres ex-
„ preſſément & en propres termes, nous y
„ avons trouvé ſon avenement, ſa mort
„ & ſa Croix, & tous les autres ſupplices
„ que les Juifs lui ont fait ſouffrir, &
„ enſuite ſa Réſurrection & ſon Aſcen-
„ ſion au Ciel; en un mot, tout ce qu'il
„ devoit ſouffrir & tout ce qui devoit ar-
„ river après ſa mort. Ayant, dis-je, lû &
„ reconnu la vérité de tout cela, nous
„ avons cru qu'il étoit Dieu, perſuadez
„ & convaincus par ce qui eſt écrit de lui.
Ici ſaint Pierre ne s'arrête qu'aux pro-
pheties, avoüant que c'eſt par leur accom-
pliſſement manifeſte en Jeſus-Chriſt qu'il
a été convaincu de ſa divinité. Il ne faut
pas être ſurpris après cela, ſi dans la ſe-
conde Epître, (3) après avoir parlé aux
fideles de la glorieuſe Transfiguration du
Sauveur du monde, dont il avoit été té-
moin, & qui n'étoit pas un moindre mi-
racle que tous les autres qu'il avoit ope-
rez, il leur ajoute : *Mais nous avons les oracles des Prophetes, dont la certitude eſt plus affermie, & auſquels vous faites bien de vous arrêter*; par où l'on voit, que conformément à ce qu'il dit dans le paſ-
ſage que nous venons de citer de Saint

(3) II. Petri 1. 19.

Clement

Clement d'Alexandrie, il donne à la preuve qui ſe tire des propheties la préference ſur celle qui ſe tire des plus grands miracles de Jeſus-Chriſt. La raiſon en eſt claire, c'eſt que les fideles à qui l'Apôtre écrivoit, n'avoient point vû la Transfiguration du Sauveur du monde, non plus que ſa Réſurrection & ſes autres miracles, au lieu qu'ils pouvoient lire les propheties, & en voir l'accompliſſement; & que l'on eſt beaucoup moins frappé, comme le dit un ancien, (4) de ce que l'on apprend des autres, que de ce que l'on voit ſoi-même, les oreilles étant bien plus incredules que les yeux. Quoiqu'il en ſoit, ce que je prétends conclure de ce paſſage, tiré de Saint Clement d'Alexandrie, c'eſt que Saint Pierre & les autres Apôtres, pour croire en Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, avoient été ſurtout convaincus par le témoignage des propheties accomplies en lui.

L'illuſtre Philoſophe & Martyr Saint Juſtin, dans ſa ſeconde Apologie, déclare de même (5) que c'eſt par la preuve tirée des propheties, que lui & les fideles de ſon temps, au nom deſquels il parle aux Empereurs, avoient été convaincus de la

(4) Herodot. L. 1. Hiſt.
(5) Juſtin. Apol. 11.

vérité de la Religion Chrétienne. „Nous „allons, leur dit-il, vous produire une „preuve qui vous fera voir que nous „n'avons point cru légerement ou ſur de „vains diſcours, mais que ç'a été pour „nous une néceſſité de croire les Pro„phetes, qui ont prédit toutes les cho„ſes qui regardent Notre-Seigneur Jeſus„Chriſt, long-temps avant qu'elles arri„vaſſent, puiſque nous voyons de nos „yeux qu'elles ſont arrivées en effet, & „qu'elles arrivent encore tous les jours, „comme ils les ont prédites; & c'eſt-là, „comme il l'ajoute, & que nous ne pou„vons trop le repeter après lui, une dé„monſtration qui vous paroîtra, à ce „que nous eſperons, la plus forte & la „plus convaincante que l'on puiſſe déſi„rer." Il dit encore plus bas, en par-lant toujours au nom de tous les Chré-tiens. „Et comment euſſions-nous pû „nous rendre les diſciples d'un homme „crucifié, le croire Fils unique de Dieu, „& qu'il doit venir un jour pour juger „tous les hommes, ſi nous n'avions lû „les témoignages que les Prophetes ont „rendus de lui, long-temps avant qu'il „parût ſur la terre, & ſi nous ne voyions „pas de nos yeux, que toutes choſes „ſont arrivées, comme ils les ont pré-

„ dites. Car nous voyons la ruine de la „ Judée, la converſion des peuples ido- „ lâtres, par la prédication des Apôtres, „ & que ceux d'entre nous qui ont quitté „ leurs anciennes ſuperſtitions pour ſe faire „ Chrétiens, ſont en bien plus grand „ nombre que ceux qui entre les Juifs & „ les Samaritains ont embraſſé la foi Chré- „ tienne." C'eſt donc encore, ſur-tout par l'accompliſſement des propheties en Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, que Saint Juſtin & les autres fideles de ſon temps, ont été convaincus de la vérité de la Religion Chrétienne, & particulierement par l'accompliſſement de celles qui annoncent la ruine & la réprobation du peuple Juif, la converſion des nations idolâtres, & le petit nombre de ceux d'entre les Juifs & les Samaritains, qui ayant embraſſé la foi, ont été ſauvez de la ruine & de la réprobation de toute la nation. Evenements éclatants & mémorables s'il en fût jamais, & que nous ne voyons pas aujourd'hui avec moins d'évidence que les anciens, & qui étant rapprochez des propheties claires & manifeſtes qui les annoncent, ne doivent pas produire ſur nous un moindre effet, ni nous convaincre moins parfaitement de la vérité de notre Religion.

Que ſi l'on veut encore un autre témoignage de Saint Juſtin, (6) par lequel il reconnoiſſe en particulier qu'il doit à la lecture des Prophetes ſa converſion à la foi Chrétienne, on n'a qu'à conſulter ſon Dialogue avec le Juif Tryphon, où il en fait lui-même le recit, on verra que s'il eſt devenu Philoſophe Chrétien, après avoir recherché inutilement la vérité dans toutes les autres Religions & dans toutes les Sectes de la Philoſophie Payenne, c'eſt à la lecture des Prophetes qu'il en a l'obligation, après la grace du Sauveur: „ De ces Prophetes, dis-je, & „ de ces hommes inſpirez de Dieu, dont „ l'authorité, comme il l'ajoute, eſt infiniment ſuperieure à toutes ſortes de démonſtrations philoſophiques, puiſque „ tout ce qui eſt arrivé dans le monde, „ & tout ce qui y arrive encore, conformément à ce qu'ils ont prédit, oblige „ indiſpenſablement de croire tout ce qu'ils „ ont dit. " Et c'eſt de-là auſſi, que converti par la preuve invincible des propheties, il la propoſe perpetuellement au Juif Tryphon & aux autres Juifs qui l'accompagnoient; qu'il les convainc par-là de la vérité de notre Religion & de la fauſſeté de la leur; & que s'il ne les

(6) Juſtin. initio Dial. cum Tryph.

convertit pas abſolument, ce qui eſt un miracle de la grace par rapport à ces malheureux endurcis, il les renvoye au moins fort ébranlez & très-diſpoſez à reconnoître la vérité.

Saint Theophile d'Antioche (7) avouë de même que Saint Juſtin, qu'il doit après Dieu ſa converſion à la preuve qui ſe tire des propheties. „Moi-même, dit-„il, en parlant aux Payens qu'il veut „convertir, je ne croyois pas autrefois „toutes ces véritez; mais à préſent je les „crois, après avoir lû avec application les „Saints Prophetes, qui par l'eſprit de „Dieu nous ont annoncé les choſes paſ-„ſées de la maniere dont nous ſçavons „qu'elles ſont arrivées, & les choſes pré-„ſentes, telles que nous les voyons en-„core arriver tous les jours, & enfin „celles qui doivent arriver dans la ſuite „des temps. Ayant donc conclu par une „démonſtration certaine des choſes qui „ont été prédites & qui ſont arrivées, la „vérité indubitable de celles qui arrive-„ront dans la ſuite, & qui ont été pré-„dites de la même maniere, je n'en doute „plus à préſent, mais je les crois ferme-„ment, en me ſoumettant à Dieu, qui „les a fait annoncer." Ce qu'il dit ici

(7) Theophil. Antioch. L. II. ad Autol.

de lui-même, il le dit enſuite de tous les Chrétiens, qui faiſant attention à la ſainteté des Prophetes, par où ils ont mérité de devenir les organes de Dieu, & d'être remplis de ſa ſageſſe, & au nombre conſiderable de ces mêmes Prophetes, qui, quoiqu'ils ayent vécu parmi les Hébreux en differens temps, & dans des ſiécles fort éloignez les uns des autres, n'ont pas laiſſé de s'accorder parfaitement entr'eux dans leurs prédictions, ſoit celles qui regardent le paſſé, ſoit celles qui appartenoient aux temps auſquels ils vivoient, ſoit enfin celles qui regardoient l'avenir le plus éloigné, & qui s'accompliſſent à préſent, ont été tous convaincus par-là que les autres propheties qu'ils ont faites touchant les véritez de l'autre vie que nous attendons, s'accompliront auſſi indubitablement que celles dont nous voyons l'accompliſſement.

Hieroclés, Philoſophe Payen de Nicomedie, dans le Livre qu'il avoit compoſé contre les Chrétiens du temps de l'Empereur Diocletien, leur reprochoit qu'ils avoient cru trop légerement que Jeſus-Chriſt étoit Dieu ſur les miracles qu'il avoit faits: Qu'eux, c'eſt-à-dire, les Payens s'étoient comportez plus ſagement, n'ayant pas voulu reconnoître Apollonius de Thyane pour une divinité, quoiqu'il

eût fait quantité de prodiges fort extraordinaire. Que lui répond Lactance, qui vivoit en même temps, & qui écrivoit dans la même Ville? „ Apprenez, lui dit-„ il, (8) s'il vous reſte quelqu'éteincelle de „ raiſon & de bon ſens, que nous n'a-„ vons point cru que Jeſus-Chriſt étoit „ Dieu préciſement, parce qu'il a fait des „ miracles, mais parce que nous avons „ vû accompli en lui tout ce que les Prophe-„ tes en ont prédit. Il eſt vrai qu'il a fait „ des miracles, mais nous euſſions pû croi-„ re comme vous, & comme les Juifs „ le crûrent alors, qu'il n'avoit fait ces „ miracles que par magie, ſi les Prophe-„ tes n'avoient prédit qu'il feroit ces mi-„ racles. Ainſi donc nous croyons qu'il eſt „ Dieu autant par la croix à laquelle il a „ été attaché, & contre laquelle vous ne „ ceſſez d'aboyer, que par les miracles „ qu'il a operez, parce que cette croix „ n'a pas été moins prédite que ſes mira-„ cles. Nous ne croyons pas qu'il eſt Dieu, „ parce qu'il a dit de lui-même; car à „ qui en croit-on ſur ſa parole dans une „ choſe ſi importante? Mais ſur le témoi-„ gnage des Prophetes qui ont annoncé „ long-temps auparavant tout ce qu'il a „ fait & tout ce qu'il a ſouffert; ce qui

(8) Lactant. L. V. Divin. Inſtit. cap. III.

„ n'eſt arrivé, ni à Apollonius, ni à Apu-
„ lée, ni à aucun de ceux qui paſſent par-
„ mi vous pour avoir fait des prodiges.

Il eſt donc certain qu'entre toutes les preuves de la Religion Chrétienne, celle qui a fait le plus d'impreſſion ſur les anciens fideles, celle qui les a convaincus plus parfaitement qu'elle étoit toute divine, celle enfin qui les a obligez de quitter le culte des faux Dieux, pour reconnoître & adorer Jeſus-Chriſt, c'eſt celle qui ſe tire des propheties. Quel eſt donc l'égarement de Grotius, d'Epiſcopius, & des autres Sociniens, qui veulent nous détourner d'employer cette preuve ſi ſenſible & ſi efficace, pour ne nous attacher qu'à celle qui ſe tire des miracles & de la Réſurrection du Sauveur du monde? Mais c'eſt que de la maniere dont ils expliquent ces propheties, en leur donnant deux ſens tous differents, ils en énervent toute la force, & la rendent entierement inutile; qu'ils expliquent ces propheties, comme les SS. Peres ont fait & comme la raiſon le demande, en les prenant dans leur ſens propre & litteral, & en les appliquant dans ce ſens au Sauveur du monde, & alors cette preuve aura toute ſa force, & produira les mêmes effets qu'elle a produit dans tous les

temps pour la converſion & la ſanctification du monde.

„ XXI. Origene (9) aſſure que l'on voit „ tous les jours par experience, que plu„ ſieurs qui ne ſont point convaincus par „ les miracles que le Sauveur du monde a „ faits, ſe rendent à la démonſtration „ qui ſe tire des propheties, & qu'ils ſont „ remplis d'étonnement, en voyant que „ pluſieurs ſiécles avant ſa naiſſance, il s'eſt „ trouvé un ſi grand nombre de Prophetes „ qui l'ont annoncé, en marquant préci„ ſément le lieu où il devoit naître, le „ pays & la ville où il ſeroit élevé, la „ force toute divine de ſa doctrine, les „ miracles qu'il feroit, le genre de mort „ qu'il ſouffriroit, & enfin ſa glorieuſe „ réſurrection.“

Saint Cyrille (1) reconnoît de même en un mot, que c'eſt par ce qui eſt écrit dans la Loi & les Prophetes du Sauveur du monde, que les Chrétiens ont été amenez à la foi. Mais le témoignage de Saint Auguſtin eſt encore plus conſiderable, puiſqu'en diſputant contre le Manichéen Fauſte, qui, comme Grotius, mépriſoit la preuve qui ſe tire des propheties, aſſure que l'on avoit vû & que l'on

(9) Origen. Tomo V. in Joan.
(1) Cyrill. L. VII. adv. Julian.

voyoit encore de ſon temps les peuples idolâtres, convaincus par cette preuve, accourir en foule pour embraſſer la Religion Chrétienne : „ Que le Manichéen „ Fauſte, dit-il, (2) me traite de viſion- „ naire, j'y conſens ; ſi les choſes ne ſont „ pas arrivées & ſi elles n'arrivent pas „ encore tous les jours, comme je le dis, „ & s'il n'eſt pas vrai, que par la lecture „ des Livres des Prophetes, & par la vûë „ des grands évenements qu'ils ont pré- „ dits, les peuples ne ſe ſoumettent pas „ en foule à la foi Chrétienne. La folie „ des Manichéens, ajoute-t'il, (3) eſt éton- „ nante, quand ils nous demandent com- „ ment il ſe peut faire qu'un Payen con- „ noiſſe par les Livres des Juifs la vérité „ de la foi Chrétienne, puiſqu'ils voyent „ que toutes les nations accourent avec „ un empreſſement merveilleux pour ſe „ rendre les Diſciples de ces mêmes Li- „ vres, touchées & convaincuës d'autant „ plus fortement, que c'eſt de nos plus „ grands ennemis que nous tenons ces Li- „ vres, d'où nous tirons tant de témoigna- „ ges & de propheties qui font connoître „ Jeſus-Chriſt.

Enfin il reconnoît ailleurs, (4) que

(2) Auguſt. L. XIII. contra Fauſt. cap. II.
(3) Auguſt. L. XVI. cap. XX.
(4) Auguſt. L. XIII. contra Fauſt. cap. VII.

les fideles mêmes n'étoient pas moins touchez & convaincus de cette preuve, que les Payens & les infideles. „ Et comment, „ dit-il, les Payens ne ſe rendroient-ils „ pas lorſqu'on leur recite les propheties „ qui annoncent la deſtruction de l'ido„ lâtrie, & qu'on leur en fait voir l'ac„ compliſſement par toute la terre, puiſ„ que nous voyons par experience que „ cette même preuve fait encore tous les „ jours tant d'impreſſion ſur le cœur des „ fideles, & qu'elle les confirme ſi mer„ veilleuſement dans leur foi. "

C'eſt de-là que ce Saint Docteur, convaincu par ſon experience de l'effet admirable que produiſoit cette preuve, tant ſur les fideles que ſur les infideles, ne ceſſe en toutes rencontres de la leur propoſer, & que ſur-tout, lorſqu'on lui amenoit quelque Payen pour l'inſtruire & le cathechiſer, ſa méthode ordinaire étoit de lui mettre devant les yeux cette même preuve préferablement à toutes les autres, comme la plus ſenſible & la plus convaincante de toutes. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de voir dans le Livre qu'il a fait ſur ce ſujet, (5) & où il donne la méthode d'inſtruire les Payens qui ſe préſentoient pour embraſſer la foi Chrétienne. On

(5) Auguſt. L. de Catechiz. rudibus.

peut dire même que c'étoit la méthode ordinaire de toute l'Egliſe, comme Origene (6) l'aſſure clairement, & comme Saint Juſtin (7) ou l'autheur très-ancien des Queſtions & des Réponſes aux Orthodoxes nous le fait aſſez entendre.

„ On nous demande, dit-il, pourquoi „ en enſeignant notre Religion nous ne „ ſuivons pas la méthode ordinaire que „ l'on obſerve en enſeignant les ſciences, „ qui eſt de commencer par ce qu'il y a „ de moins difficile & de moins impor- „ tant, pour parvenir enſuite à ce qu'il y „ a de plus important & de plus parfait, „ comme eſt ſans doute l'Evangile, par „ rapport à la Loi ancienne. Nous ré- „ pondons que cela n'eſt pas toujours „ néceſſaire, & qu'au fond nous ne nous „ éloignons pas de cette méthode, puiſ- „ que nous ſuivons celle que les Apôtres „ ont ſuivie eux-mêmes, & qu'ils nous „ ont appris à ſuivre, qui eſt de com- „ mencer par la Loi, pour parvenir à la „ connoiſſance de l'Evangile. C'eſt ce que „ l'on voit clairement dans leurs Ecrits, „ où ils nous font connoître les véritez „ de l'Evangile, par les témoignages que „ la Loi ancienne rend à Jeſus-Chriſt;

(6) Origen. L. II. contra Celſum.
(7) Juſtin. Quæſt. CL. ad Orthod.

„ nous conduiſant par ce qui eſt de moins
„ grand, à ce qu'il y a de plus grand &
„ de plus divin. C'eſt dans cette vûë qu'ils
„ produiſent ces paſſages de la Loi : *Le*
„ *Seigneur votre Dieu vous ſuſcitera un*
„ *Prophete ſemblable à moi du milieu de*
„ *vos freres* : Et encore : *Le Seigneur a dit*
„ *à mon Seigneur : Aſſeyez-vous à ma*
„ *droite juſqu'à ce que je mette tous vos*
„ *ennemis ſous vos pieds* : Et enfin : *Vous*
„ *ne m'abandonnerez pas dans le ſépulcre,*
„ *& ma chair ne ſe ſentira pas de la cor-*
„ *ruption.* Tous ces paſſages ſont tirez de
„ la Loi, ils annoncent tous Notre-Sei-
„ gneur Jeſus-Chriſt, & l'Apôtre s'en eſt
„ ſervi pour amener les Juifs à la con-
„ noiſſance de l'Evangile. Au reſte, il n'y
„ a de difference ſur ce point entre la
„ Loi ancienne & la Loi nouvelle, que
„ par les promeſſes & les propheties que
„ celle-là renferme, & dont celle-ci fait
„ voir l'accompliſſement. Car qu'eſt-ce
„ que la Loi ancienne, ſinon l'Evangile
„ annoncé ; & qu'eſt-ce que l'Evangile,
„ ſinon la Loi accomplie ?

On voit parce que dit cet ancien au-theur, que la méthode que toute l'Egliſe ſuivoit pour enſeigner la Religion Chrétienne à ceux qui vouloient l'embraſſer, & qu'elle avoit appriſe des Apôtres, étoit

de les amener à la connoiſſance de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, par les propheties de l'ancien Teſtament qui l'annoncent, & de leur faire voir par-là l'accord & l'harmonie parfaite de la Loi ancienne avec la nouvelle. Saint Clement d'Alexandrie (6) parle encore plus expreſſement ſur ce ſujet, quand il appelle cette méthode la régle de l'Egliſe, & Saint Irenée, (7) quand il aſſure de plus, que cette régle ou cette méthode que l'Egliſe avoit reçûë des Apôtres, étoit gardée inviolablement par toute la terre, & tranſmiſe ſoigneuſement de ſiécles en ſiécles aux véritables fideles; & enfin Saint Auguſtin, (8) quand pour confondre le Manichéen Fauſte, qui rejettoit cette régle & cette méthode, il lui dit que ce concert de la Loi de Moyſe avec l'Evangile, étoit la foi indubitable de toutes les differentes nations Chrétienne qui compoſent l'Egliſe Catholique.

Quel eſt donc encore une fois l'égarement & la témerité de Grotius, qui entreprend d'introduire une nouvelle méthode d'enſeigner & de prouver la religion, directement oppoſée à celle-là, & qui ne

(6) Clemens Alexandr. L. VI. Strom.
(7) Irenæus L. V. adv. hæreſ.
(8) Auguſt. L. XVI. contra Fauſt. cap. XXVII.

veut pas qu'on la prouve par les propheties, mais seulement par les miracles; qui ruine la force de ces propheties, en les détournant, à la maniere des Juifs, dans un sens tout-à-fait étranger; & qui par-là renverse autant qu'il est en lui, ce concert & cette harmonie admirable de l'ancien & du nouveau Testament, que les Saints Peres appellent la régle & la foi indubitable de toutes les Eglises?

XXII. Aussi le zele de ces mêmes Saints Docteurs de l'Eglise s'est-il toujours élevé avec force contre les héretiques qui ont osé donner atteinte à cette régle qui est si essentielle à la Religion Chrétienne, soit en attaquant directement les propheties, soit en leur donnant un sens étranger à la maniere de Grotius & des Juifs. Tels ont été les Marcionites, les Manichéens, & sur-tout Theodore de Mopsueste, comme nous l'avons dit au commencement de cet Ouvrage. Pour nous donner de l'horreur de la témerité de Grotius, de ses Maîtres & de ses sectateurs, il nous devroit suffire de sçavoir ce que personne n'ignore, que ces anciens héretiques ont été detestez & condamnez de toute l'Eglise. Cependant comme les Saints Peres en réfutant ces héretiques nous apprennent beaucoup de choses qui donnent

un grand jour à la matiere que nous traitons, & qui nous découvrent parfaitement la fauſſeté du ſyſtême de Grotius ſur les propheties, je crois qu'il nous doit être permis d'y faire attention & d'en tirer quelqu'avantage.

Je remarque d'abord que les Marcionites dans l'explication des Textes de l'Ecriture, qui étoient contraires à leurs erreurs, ſe comportoient de la même maniere que Grotius, c'eſt-à-dire, qu'ils ſoutenoient qu'il falloit les entendre dans un ſens figuré & allegorique, & non pas à la lettre, comme faiſoient les Catholiques. C'eſt pourquoi Tertullien les combat, (9) en leur faiſant voir que ſi tout étoit figuré & allegorique dans l'Ecriture, & ſur-tout dans les propheties, il n'y auroit plus rien de certain. Que les figures même & les allegories ſuppoſent un ſens réel & litteral, ſans quoi on ne pourroit entendre ce qu'elles ſignifient. Qu'au reſte, il eſt ſi faux que les propheties ne ſoient que des allegories; qu'au contraire la plûpart de celles qui appartiennent à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ſont purement litterales & plus claires que le jour. „Car, ajoute-t'il, c'eſt réellement & vé„ritablement qu'une Vierge a conçû &

(9) Tertull. L. de Reſurr. carnis, cap. xx.

„ qu'elle a enfanté notre divin Emmanuel:
„ la prophetie qui l'annonce n'eſt point al-
„ legorique, mais litterale. Il eſt vrai qu'il
„ faut expliquer allegoriquement ce qu'el-
„ le ajoute, que ce divin enfant doit enle-
„ ver les forces de Damas, & emporter les
„ dépouilles de Samarie. De même il eſt
„ dit clairement & ſans figures, que le
„ Sauveur du monde ſeroit cité en juge-
„ ment devant les Prêtres & les Princes
„ du peuple, & il eſt vrai *que les nations*,
„ en la perſonne de Pilate, *ont excité*
„ *des tumultes*, & *que les peuples*, en la
„ perſonne des Juifs, *ont formé* contre
„ lui *de vains complots. Que les Rois de*
„ *la terre*, c'eſt Hérode, *& les Princes*,
„ c'eſt Anne & Caïphe, *ont conſpiré con-*
„ *tre le Seigneur & contre ſon Chriſt.* Il
„ eſt dit de même clairement & ſans fi-
„ gures, qu'*il a été conduit à la mort com-*
„ *me une brebis, & que comme un agneau*
„ *devant celui qui le tond*, c'eſt-à-dire de-
„ vant Hérode, *il eſt demeuré dans le ſi-*
„ *lence ſans ouvrir la bouce.* Il a de même
„ *livré ſon corps à ceux qui le flagelloient*,
„ *ſes joüës à ceux qui lui donnoient des ſouf-*
„ *flets, ſon viſage à ceux qui le couvroient de*
„ *crachats. Il a été mis au rang des ſcélérats.*
„ *Ses pieds & ſes mains ont été percez. On*
„ *a jetté le ſort ſur ſes vêtemens. On lui a*
„ *donné à boire du vinaigre.* On *s'eſt moc-*

„ *qué* de lui, en *ſecouant la tête.* Enfin il
„ a *été vendu trente deniers par le traître*
„ *Judas.* Quelles figures y a-t'il dans ces
„ propheties d'Iſaïe ? Quels types ou
„ quelles images dans celles de David ?
„ Quelles énigmes dans celles de Jeremie ?
„ Ses miracles n'ont-ils pas été annoncez
„ de même ſans figures par les Prophetes ?
„ *Les yeux des aveugles n'ont-ils pas été*
„ *ouverts*, ſelon les termes de la prophe-
„ tie ? *La langue des muets n'a-t'elle pas été*
„ *déliée* ? Les mains *deſſechées & les genoux*
„ *affoiblis* n'ont-ils pas été rétablis, &
„ *les boiteux guéris ?* Il eſt vrai que nous
„ donnons auſſi un ſens ſpirituel à ces
„ propheties, en les expliquant des vices
„ où le monde étoit engagé, & dont le
„ Sauveur l'a délivré. Mais ces miracles
„ ne s'en ſont pas accomplis moins réel-
„ lement. Cela fait voir ſeulement que
„ les Prophetes ont employé ces deux
„ ſortes de propheties, mais de telle ma-
„ niere cependant, que la plûpart ſont
„ litterales, ſimples & dégagées de tous
„ les voiles de l'allegorie, de même que
„ quand ils annoncent les révolutions des
„ peuples & des villes, de celles des Ty-
„ riens, des Egyptiens, des Babyloniens,
„ des Iduméens, des Carthaginois, & ſur-
„ tout lorſqu'ils parlent de celle des Iſ-

„ raëlites, de leurs châtimens, de leurs „ captivitez, de leur rétabliſſement, & ſur- „ tout de la derniere diſperſion où ils ſe „ trouvent. Qui a beſoin d'interprête pour „ entendre toutes ces propheties? Ne les „ voit-on pas accomplies à la lettre? On „ peut dire qu'en les liſant nous les voyons, „ & qu'en les voyant nous les liſons: tant „ les évenements ſont conformes aux pré- „ dictions qui en ont été faites. Ainſi donc „ l'allegorie n'a pas toujours lieu dans „ les propheties, mais quelquefois ſeu- „ lement, & dans quelques-unes.

Il eſt viſible que ce diſcours de Tertullien contre les Marcionites, ne refute pas moins Grotius & ſes ſectateurs, que ces anciens héretiques, puiſque leurs erreurs ſont les mêmes, & que ni les uns ni les autres ne reconnoiſſent point, ou preſque point de propheties qui ne ſoient allegoriques.

A cette premiere erreur, les Marcionites en ajoutoient une autre, qui étoit une ſuite de la premiere. Car comme on leur reprochoit qu'en tournant ainſi toutes les propheties en allegories, ils enlevoient à la Religion Chrétienne l'une de ſes plus fortes & de ſes plus éclatantes preuves, ils répondoient, comme Grotius, que cette preuve tirée des propheties qui

annoncent le Sauveur du monde, étoit ſuperfluë, & que les miracles ſuffiſoient pour convaincre tout le monde qu'il étoit le Fils de Dieu, l'Envoyé de Dieu & ſon Chriſt. Mais Tertullien, en combattant cette nouvelle erreur des Marcionites, réfute en même temps Grotius & les Sociniens, qui n'ont pas honte de l'adopter. (1) Il leur fait voir que Dieu ayant réſolu de toute éternité d'envoyer ſon fils unique ſur la terre, pour racheter les hommes, il étoit très-convenable qu'il leur fît annoncer ſa venuë par les Prophetes, tant pour authoriſer ſa miſſion, que pour porter les hommes à croire en lui, ſans quoi ils ne pouvoient parvenir au ſalut; que les miracles du Sauveur du monde ne ſuffiſoient pas pour produire cet effet, puiſque le Sauveur du monde lui-même nous avertiſſoit que pluſieurs autres viendroient en ſon nom, & qu'ils feroient de grands prodiges, juſqu'à ſéduire, s'il étoit poſſible, les élûs, & que cependant on ne devoit ni les recevoir, ni les écouter. Qu'il étoit donc néceſſaire qu'il ſe fît encore connoître & annoncer par les propheties, qui étoient une preuve au-deſſus de tous les ſoupçons, & que les faux Chriſts & les faux Prophetes ne

(1) Tertull. L. III. adv. Marcion.

pouvoient contrefaire. „ Car, ajoute-t'il, „ comment le Fils de Dieu auroit-il voulu „ ſe faire reconnoître préciſement par une „ marque qui lui auroit été commune „ avec d'autres qui devoient venir d'eux-„ mêmes, & qu'il ne vouloit pas que l'on „ reçût ni que l'on écoutât ?

Origene (2) combat la même erreur des Marcionites & de Grotius par trois autres raiſons qui me paroiſſent très-vrayes & très-ſolides. La premiere, eſt qu'il étoit de la providence de Dieu de fournir aux hommes pluſieurs differents motifs qui les portaſſent à croire le Myſtere de l'Incarnation du Fils de Dieu, afin que ceux qui ne ſeroient pas ſenſibles à l'un de ces motifs, fuſſent touchez & convaincus par l'autre : que l'on voyoit en effet tous les jours que ceux qui n'étoient point perſuadez par les miracles du Sauveur du monde ſe rendoient à la démonſtration qui ſe tire des propheties accomplies en ſa perſonne.

La ſeconde raiſon d'Origene, eſt que les miracles du Sauveur étoient en effet un motif bien puiſſant pour convaincre ceux qui vivoient dans le temps qu'il les operoit, & qui en étoient témoins ; mais que ce motif ſi puiſſant ne pouvoit avoir

(2) Origen. Tomo V. in Joan.

la même force à l'égard de ceux qui naîtroient dans la ſuite des ſiécles ; qu'il pourroit s'en trouver même qui les traiteroient de fables & de fictions : au lieu que les propheties ſubſiſtant toujours dans les Livres Saints, & leur accompliſſement étant manifeſte, pour la plûpart, en tout temps & en tout lieu, les ſiécles les plus éloignez ne pouvoient manquer d'avoir toujours en elles une démonſtration évidente de la vérité de nos Myſteres. Que ceux même qui réflechiſſent attentivement ſur les propheties, trouvent en elles de quoi ſe convaincre de la vérité indubitable des miracles que le Fils de Dieu a operez, lorſqu'il vivoit ſur la terre.

„ On peut dire encore, ajoute Origene „ pour troiſiéme raiſon, que les prophe- „ ties ne nous convainquent pas ſeule- „ ment de la vérité de l'Incarnation du „ Fils de Dieu, mais qu'elles nous appren- „ nent encore une grande partie de la „ Théologie, & les rapports eſſentiels du „ Fils de Dieu avec ſon Pere, & du Pere „ avec ſon Fils, les Prophetes ne s'expli- „ quant pas là-deſſus avec moins d'éner- „ gie que les Apôtres mêmes. „ Cette troiſiéme raiſon d'Origene nous découvre le véritable motif, qui porte les Sociniens

& Grotius après eux, à faire tous leurs efforts pour énerver par leurs interprétations allégoriques, le ſens des propheties qui appartiennent au Sauveur du monde. C'eſt que ſa génération éternelle & ſa conſubſtantialité avec ſon pere, & la plupart des autres myſteres de la ſainte Trinité, y ſont énoncez preſqu'auſſi clairement, que dans les Livres du nouveau Teſtament. Nous donnerons dans le Livre ſuivant, des preuves certaines de la malignité de Grotius ſur ce point.

S. Irenée (3) ne refute pas avec moins de ſolidité les Marcionites, qu'Origene & Tertullien; & il leur dit avec l'authorité qui lui convient : „ Liſez plus diligem-„ ment l'Evangile que les Apôtres nous „ ont donné; & liſez en même temps avec „ plus d'application que vous ne faites, „ les Prophetes, & vous trouverez qu'ils „ ont prédit toutes les circonſtances de „ la vie, des actions, de la doctrine & des „ ſouffrances de Notre-Seigneur Jeſus-„ Chriſt. „ Les Marcionites diſoient que ce concert admirable de l'ancien Teſtament avec le nouveau, n'étoit que l'effet du hazard, que les propheties regardoient directement d'autres perſonnages de ces temps-là, & qu'on ne les avoit appliquées

(3) Irenæus L. IV. adv. Hæreſ. cap. LXVI.

au Sauveur du monde, qu'à cauſe de quelque reſſemblance qui ſe trouvoit entre lui & eux. C'eſt encore l'idée de Grotius, qui veut que la plupart des propheties ne ſoient que des types, & qui ne les rapporte à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt dans un ſens myſtique & allégorique, qu'à cauſe de quelques rapports qui ſe trouvent entre lui & David, ou Salomon, Iſaïe ou Jeremie, auſquels il les rapporte directement, & dans leur ſens propre & litteral. Mais S. Irenée refute cette idée des Marcionites & de Grotius, par la conformité qui ſe voit dans les propheties qui annoncent les mêmes évenements, quoique les Prophetes qui les ont faites, ayent vêcu dans des temps fort éloignez les uns des autres, & parce que ces Prophetes nous diſent clairement, que ce qu'ils nous annoncent, ne doit arriver que dans les derniers temps. Il leur fait voir de plus, qu'on ne trouvera jamais ni Patriarche, ni Roi, ni Prophete de l'ancien Teſtament, à qui l'on puiſſe dire avec quelque vraiſemblance, que ce que les Prophetes ont prédit de Jeſus-Chriſt, ſoit arrivé véritablement. Telles ſont les propheties qui regardent ſa paſſion, ſes humiliations & ſes ſouffrances. Souffrances & humiliations dont ces Rois,

ces

ces Prophetes & ces Patriarches, ont été par leur état & leur condition très-éloignez.

„ Montrez-moi de plus, leur dit-il, „ qu'à la mort de quelqu'un de ces Rois „ ou de ces Patriarches, le Soleil ſe ſoit „ éclipſé en plein midi, que le voile du „ Temple ſe ſoit déchiré, que la terre ait „ été ébranlée, que les pierres ſe ſoient „ briſées, que les morts ayent reſſuſcité, „ que lui-même ſe ſoit reſſuſcité le troiſiéme jour après ſa mort, qu'il ſoit „ monté au Ciel, & que les Cieux ſe „ ſoient entr'ouverts pour le recevoir. „ Montrez-moi que les Nations idolâtres „ ayent cru au nom de quelqu'un de ces „ Rois ou de ces Prophetes, & qu'il les „ ait appellez par ſa mort & ſa réſurrection à l'heureuſe liberté du nouveau „ Teſtament, c'eſt ce que vous ne ferez „ jamais. Ce n'eſt dont point, conclut-il, „ d'aucun autre que de Notre-Seigneur „ Jeſus-Chriſt, en qui ſeul tous ces ſignes „ ont concouru, que les anciens Prophetes ont parlé.

Je m'attache à ce dernier caractere de la converſion des Nations idolâtres, que S. Irenée produit contre les Marcionites; & j'oſe défier Grotius & tous ſes Sectateurs, d'entreprendre de l'appliquer avec

quelque vraiſemblance à d'autres qu'au Sauveur du monde. Or ce caractere éclatant & inappliquable à tout autre, ſe trouve dans la plupart des propheties qui regardent N. S. J. C. elles lui appartiennent donc uniquement, & elles ne peuvent être expliquées que de lui ſeul.

XXIII. Venons maintenant aux Manichéens, dont l'impieté & les erreurs n'ont pas été moins en horreur, ni moins en exécration à toute l'Egliſe que celles des Marcionites. Il paroît d'abord que Grotius s'éloigne beaucoup de l'impieté de ces hérétiques, puiſque des deux ſens différents qu'il donne à la plupart des propheties, il en reconnoît au moins un qui peut être appliqué à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, quoique d'une maniere allegorique; au lieu que les Manichéens n'en reconnoiſſoient aucun de pareil, & qu'ils ſoutenoient qu'après avoir lû exactement les Ecritures, ils n'y avoient trouvé aucune prophetie qui parlât de Jeſus-Chriſt. Mais ſi l'on examine les choſes de plus près, l'on trouvera qu'au fond, l'opinion de Grotius n'eſt point différente de l'erreur des Manichéens, & qu'elle eſt beaucoup plus dangereuſe & plus pernicieuſe à la Religion. En effet, dès là que Grotius tombe d'accord, que la

maniere allegorique dont il explique les propheties du Sauveur du monde, n'a point de force pour prouver la Religion, & qu'elle n'eſt propre qu'à donner quelqu'agrément à un diſcours; c'eſt la même choſe que s'il n'en reconnoiſſoit point du tout, puiſque le grand uſage que toute l'Egliſe a fait, & fait encore des propheties, à l'exemple de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, a été de prouver la divinité de la Religion Chrétienne & de tous ſes dogmes, ainſi que nous l'avons fait voir. Otez donc aux interprétations de Grotius ce ſecond ſens dont il reconnoît lui-même l'inutilité; & que l'on voit aſſez qu'il n'a admis, que pour jetter de la poudre aux yeux, & cacher l'impieté de ſon ſyſtême; que reſtera-t'il, ſinon le premier ſens qu'il donne, & qui eſt purement Juif & Manichéen? Je dis Manichéen; car l'on voit par les diſputes de S. Auguſtin contre l'un des Chefs de cette Secte impie, que toute l'application de ces hérétiques, étoit de détourner le ſens des propheties qui appartiennent à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, en adoptant celui que les Juifs leur donnoient, de la même maniere que Grotius le fait, & ſous le même prétexte de s'attacher au ſens litteral que la ſuite du diſcours ſemble exiger, & de les rap-

porter toutes aux évenemens les plus prochains, comme ſi l'eſprit de Dieu qui animoit les Prophetes, étoit aſtreint aux regles ordinaires du diſcours, & aux idées particulieres des hommes. C'eſt-là ce qu'on appelle pécher dans le principe, confondre les Autheurs inſpirez de Dieu avec ceux qui ne le ſont pas, & qui ne parlent ou n'écrivent que par un mouvement purement humain. Auſſi Grotius n'a que trop fait voir qu'il ne croyoit pas trop l'inſpiration des Livres ſaints, & qu'il ne les conſideroit pour la plupart, que comme des Livres écrits par un mouvement de pieté. Encore n'en eſt-il pas demeuré là; il a porté ſa témérité juſqu'à un excès qui fait horreur à tout ce qu'il y a de véritables Fideles, qui eſt de regarder quelques Livres de l'Ecriture, comme des Livres prophanes & entierement fabuleux.

Mais pour revenir au point dont il s'agit, dès là que l'on ne reconnoît point dans l'Ecriture de propheties, qui regardent directement & litteralement Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, ou ce qui eſt la même choſe, dès là qu'on n'en reconnoît que d'allegoriques qui ne prouvent rien, il eſt certain que l'on tombe dans tous les anathêmes prononcez par l'Egliſe con-

tre les Manichéens. Pour en être encore plus convaincu, on n'a qu'à faire attention que les Manichéens ne nioient pas abſolument qu'il ne ſe pût trouver dans l'Ecriture, quelques propheties qui regardoient le Sauveur du monde ; mais après avoir tâché d'en détourner le ſens à la maniere des Juifs, ils ajoutoient qu'après tout, elles ne pouvoient ſervir qu'à confondre les Juifs mêmes ; mais qu'elles étoient inutiles aux Gentils, (4) ſoit pour les attirer à la foy, ſoit pour les y confirmer après l'avoir reçûë : que les miracles de Jeſus-Chriſt, la ſainteté de ſa Doctrine, l'éclat de ſa réputation ſuffiſoient pour cela, & que c'étoient les ſeuls motifs qui pouvoient les toucher.

Qui ne reconnoit dans ces idées du Manichéen Fauſte, celles de Grotius & de ſes Sectateurs ? Ainſi donc, quand S. Auguſtin refute avec tant de force & de ſolidité ce Manichéen, on ne peut douter qu'il ne refute en même temps notre Autheur qui le ſuit, & qui penſe comme lui ſur les propheties. Il ſeroit trop long de rapporter toutes les preuves & les raiſonnemens invincibles, par leſquels cet admirable Docteur de l'Egliſe confond cet ennemi de la Loy & des Prophetes,

(4) Fauſt. Manich. apud Aug. L. XIII.

& de Jeſus-Chriſt même qui y eſt ſi ſouvent prédit & annoncé. Je dirai ſeulement en deux mots, qu'après lui avoir prouvé que le Sauveur du monde a été figuré en mille endroits des ſaintes Ecritures par un grand nombre de faits, d'actions, de perſonnes & d'évenements, dans leſquels un homme éclairé & attentif ne peut pas ſe diſpenſer de le reconnoître, il vient enſuite aux propheties proprement dites, qui l'annoncent beaucoup plus clairement & plus certainement; & qu'il le contraint d'avoüer qu'il n'y a point de Gentil ou d'Infidele, quelqu'obſtiné qu'il ſoit, qui ne doive ſe rendre à une preuve ſi forte & ſi évidente.

Il ſera utile d'entendre S. Auguſtin lui-même, & de voir comment il s'y prenoit pour catéchiſer & convertir un idolâtre. „ (5) Suppoſons, dit-il à Fauſte, que nous „ avons un infidele à catéchiſer. Si je lui „ dis, vous devez croire que Jeſus-Chriſt „ eſt Dieu; il me répond: Sur quoi vou„ lez-vous que je le croye? Je lui produis „ l'authorité des Prophetes qui l'aſſurent. „ Il me répond que ces Prophetes étant „ Hébreux, & lui Gentil, il ne ſe croit pas „ obligé d'ajouter foy à ce que ces Pro„ phetes diſent. Nous lui montrons donc

(5) Auguſt. L. XII. contra Fauſt. cap. XXXVIII. & ſeqq.

„ qu'il ne peut pas ſe diſpenſer de les
„ croire, puiſque l'on voit que tout ce
„ qu'ils ont prédit, eſt arrivé. Car ſans
„ doute, que ce Gentil n'ignoreroit pas
„ les perſécutions que l'Egliſe Chrétienne
„ a ſouffertes de la part des Empereurs
„ & des Rois de la terre ; ou s'il ne le
„ ſçavoit pas, il ſeroit facile de l'en inſ-
„ truire par les Hiſtoires & par les Loix
„ impériales. On lui feroit voir enſuite,
„ que ces perſécutions ont été prédites
„ long-temps auparavant par le Prophete
„ David, quand il dit : (6) *Pourquoi les*
„ *Nations ſe ſont-elles ſoulevées avec tant*
„ *de bruit, & les peuples ont-ils formé de*
„ *vains projets ? Les Rois de la terre ſe*
„ *ſont oppoſez, & les Princes ſe ſont aſ-*
„ *ſemblez contre le Seigneur & contre ſon*
„ *Chriſt.* C'eſt ce qui ne peut pas avoir été
„ dit de David, comme on le voit par la
„ ſuite du Pſeaume ; car on y lit ces pa-
„ roles, qui par l'évidence de leur accom-
„ pliſſement, convainquent les plus opi-
„ niâtres : (7) *Le Seigneur m'a dit, vous*
„ *êtes mon Fils, je vous ai engendré au-*
„ *jourd'hui. Demandez-moi, & je vous*
„ *donnerai les Nations pour votre héritage,*
„ *& j'étendrai votre poſſeſſion juſques aux*

(6) Pſalm. II. 1.
(7) Ibid. v. 7.

„ *extrêmitez de la terre*. C'eſt ce qui n'a
„ pas été accordé à la nation Juive, ſur
„ laquelle David a regné, & ce que per-
„ ſonne ne doute avoir été accompli en
„ Jeſus-Chriſt, dont la gloire & le nom
„ rempliſſent l'Univers. Ce Gentil que
„ nous inſtruiſons, ſeroit indubitablement
„ frappé de l'évidence de cette prophe-
„ tie, & de pluſieurs autres ſemblables,
„ qu'il ſeroit trop long de rapporter.

„ On lui feroit voir de plus, que les
„ Rois de la terre & les Empereurs, de
„ même que les Nations, ſont ſoumis à
„ l'empire de Jeſus-Chriſt; & on lui liroit
„ en même-temps cet endroit du Pſeau-
„ me, (8) qui a prédit cet évenement tant
„ de ſiecles auparavant : *Tous les Rois de*
„ *la terre l'adoreront : Toutes les Nations*
„ *lui ſeront ſoumiſes*, & s'il vouloit lire
„ le Pſeaume entier, qui ſemble d'abord
„ par ſon titre être dit de Salomon, il y
„ trouveroit réellement N.S. Jeſus-Chriſt,
„ qui eſt le véritable Roi pacifique ; car
„ c'eſt ce que ſignifie le mot de Salomon,
„ & il reconnoîtroit que c'eſt en la per-
„ ſonne du même Jeſus-Chriſt, véritable
„ Roi pacifique, & non pas en celle de
„ Salomon, que tout ce qui eſt dit dans
„ ce Pſeaume, a été véritablement ac-

(8) Pſalm. LXXI. 11.

„ compli. S'il vouloit lire de même le
„ Pſeaume (9) où il eſt dit, *que Dieu a*
„ *été oint de Dieu*, par où le nom même
„ de Jeſus-Chriſt eſt marqué, & ſa divi-
„ nité manifeſtement déclarée. Si, dis-je,
„ il vouloit lire ce Pſeaume, & conſiderer
„ ce qui y eſt dit de J. C. & de ſon Egliſe,
„ & qu'en même-temps qu'il liroit ce
„ Pſeaume & qu'il en conſidereroit les
„ prédictions, il en vît l'accompliſſe-
„ ment par toute la terre; s'il voyoit
„ de plus, que les idoles des Gentils ſont
„ détruites par tout, par le nom & l'au-
„ torité de Jeſus-Chriſt, & s'il apprenoit
„ en même-temps que ce grand évene-
„ ment, dont il eſt témoin, a été prédit
„ par les Prophetes. S'il entendoit ces
„ paroles de Jeremie; (1) Voici ce que
„ vous leur direz: *Que les Dieux qui*
„ *n'ont point fait le ciel & la terre périront.*
„ Et encore: *Seigneur qui êtes toute ma*
„ *force, mon appui, & mon azile dans mes*
„ *afflictions. Les Nations viendront à*
„ *vous des extrêmitez de la terre, en di-*
„ *ſant: Ce ſont de vains ſimulacres que nos*
„ *peres ont adorez. Un homme peut-il ſe*
„ *faire des Dieux? Ils ne le ſont pas;*
„ *c'eſt pourquoi je leur ferai voir en ce-*

(9) Pſalm. XLIV. 8.
(1) Jerem. X. 11. XVI. 19.

„ *temps-là ce qui en eſt. Je leur ferai con-*
„ *noître ma puiſſance, & ils avoüeront que*
„ *c'eſt moi qui ſuis le Seigneur.* Ce Gentil
„ donc que nous catéchiſons, continue
„ S. Auguſtin, entendant ces propheties,
„ & voyant en même-temps leur accom-
„ pliſſement par toute la terre, pourroit-il
„ n'être pas convaincu de la vérité de la
„ Religion Chrétienne? Pourroit-il ne la
„ pas embraſſer? Ne faiſons-nous pas tous
„ les jours l'expérience du contraire? Et
„ de plus, ne voyons-nous pas que par
„ ces mêmes propheties écrites depuis
„ tant de ſiecles, & accomplies dans ces
„ derniers temps, les Fideles même ſont
„ encore tous les jours merveilleuſement
„ confirmez dans leur foy?„

Ainſi les Manichéens & Grotius ſe trouvent également convaincus par l'autorité, les raiſonnemens & l'expérience de S. Auguſtin; que la preuve qui ſe tire des propheties, eſt très-ſolide & très-efficace, ſoit par rapport aux infideles qu'il faut convertir, ſoit par rapport aux fideles qu'il faut inſtruire & confirmer dans leur foy. Ce n'eſt pas aſſez, S. Auguſtin leur montre encore qu'elle eſt plus forte & plus à couvert de toute ſorte de calomnies, de mauvais prétextes & de ſoupçons, que n'eſt celle qui ſe tire des miracles de Je-

ſus-Chriſt même. C'eſt ce qu'il prouve par la conduite des Apôtres & des Evangeliſtes, qui joignent toujours aux récits qu'ils font, des miracles & des actions de N. S. Jeſus-Chriſt, le témoignage des propheties. „ Car on ne pouvoit pas, „ dit-il, (2) traiter de fables, & mépriſer „ ce qu'ils rapportoient du Sauveur du „ monde, puiſqu'ils montroient en mê- „ me-temps que tout cela avoit été prédit „ & annoncé long-temps auparavant par „ les Prophetes; ils auroient pû ſe con- „ tenter de produire les miracles qui „ avoient été faits; mais il ſe ſeroit trouvé „ des incrédules, comme il y en a encore „ à préſent, qui auroient attribué ces mi- „ racles à la magie. Mais le témoignage „ des propheties alloit au-devant de tous „ les ſoupçons; car aſſurément perſonne „ n'étoit aſſez fou pour dire que Notre- „ Seigneur Jeſus-Chriſt avoit encore pû „ par magie, ſe ſuſciter à lui-même „ pluſieurs ſiecles avant ſa naiſſance, un „ grand nombre de Prophetes, pour „ prédire & annoncer tout ce qu'il devoit „ faire. „.

J'ai peine à paſſer ſous ſilence tout ce qu'ajoute S. Auguſtin, pour répondre à toutes les objections que les Infideles &

(2) Aug. L. XII. contra Fauſt.

les Manichéens pouvoient faire contre le témoignage des propheties ; il les prévient, & les réfute toutes avec une force & une ſolidité admirable. Mais il faut me ſouvenir que la ſeule choſe que j'ai à montrer ici, eſt que les erreurs de Grotius ſur les propheties, ont été condamnées dans les Manichéens, non ſeulement par S. Auguſtin, mais encore par toute l'Egliſe. Et c'eſt de quoi perſonne ne peut douter, puiſqu'il ſuffit pour cela, d'avoir prouvé comme j'ai fait, que Grotius a penſé ſur les propheties comme les Manichéens.

XXIV. Mais l'Egliſe n'a jamais marqué d'une maniere plus forte l'horreur qu'elle a de toutes les erreurs qui attaquent les propheties de la Religion Chrétienne, que dans la condamnation qu'elle a faite de celle de Théodore de Mopſueſte. Elles ſont ſi ſemblables à celles de Grotius, que l'on diroit que cet Autheur n'a fait que copier cet ancien hérétique. Comme lui, il nie que pluſieurs Livres de l'Ecriture ſainte, comme les Proverbes, l'Eccléſiaſte & le Livre de Job, ayent été véritablement inſpirez ; comme lui, il oſe dire que le Cantique des Cantiques ne contient que des amours profanes ; & en conſéquence, il l'explique à l'aide des

Poëtes les plus licentieux, d'une maniere capable de faire rougir l'impudence même. Comme lui enfin, il renverſe les témoignages les plus clairs de l'Ecriture qui ont été rendus à la divinité de Jeſus-Chriſt. Mais pour nous contenir préciſément dans notre ſujet, Théodore de Mopſueſte, comme Grotius, détruiſoit les propheties en leur donnant deux ſens tout différents; & enfin comme lui, il prétendoit que la ſuite du diſcours en devoit déterminer le ſens véritable, & empêcher qu'on ne le rapportât à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Ces erreurs de Théodore de Mopſueſte avec quantité d'autres extraites de ſes Ouvrages, & renfermées en LX. Chapitres, furent condamnées d'abord par le Pape Vigile dans un Synode d'Evêques, (3) & enſuite par le V. Concile œcuménique. Nous ne pouvons nous diſpenſer de rapporter ici la condamnation que fit le Pape des Chapitres qui regardent notre ſujet. On y verra le double ſens de Grotius clairement & très-fortement condamné.

„ Dans le XXI. & le XXII. Chapitres, „ dit le Pape, que nous venons de rap„ porter, il paroît que l'on y dit que la „ prophetie, qui parlant en la perſonne

(3) Vigilii Papæ Conſtit. ante Conc. V. in edit Conc. Labb. pag. 358.

„ de Jeſus-Chriſt, porte : *Vous ne me dé-*
„ *laiſſerez point dans le Sépulcre, & vous*
„ *ne permettrez pas que votre Saint éprouve*
„ *la corruption*, n'a pas été faite de Notre-
„ Seigneur Jeſus-Chriſt, mais du peuple
„ Juif ; & que l'Apôtre S. Pierre ne l'a
„ appliquée au Sauveur du monde, qu'à
„ cauſe de la reſſemblance de l'évene-
„ ment. C'eſt pourquoi, ajoute le Pape,
„ que celui qui penſe, qui enſeigne, qui
„ croit ou qui prêche ainſi, ſoit ana-
„ thême. „

„ Dans le XXIII. Chapitre rapporté
„ ci-déſſus, continue le Pape Vigile, l'Au-
„ theur expliquant ces paroles du Pſeau-
„ me XXI. *Ils ont partagé mes vêtemens,*
„ *& ils ont jetté le ſort ſur ma robbe*, nie
„ qu'elles conviennent à Notre-Seigneur
„ Jeſus-Chriſt ; mais il ſoutient que David
„ parle de lui-même, par rapport aux
„ maux qu'il a foufferts ; & que l'Evan-
„ geliſte a appliqué ces paroles au Sau-
„ veur du monde, à cauſe de la reſſem-
„ blance de ſes ſouffrances à celles de
„ David. Théodore ajoute que Jeſus-Chriſt
„ qui n'a point fait de péché, n'a pu dire
„ ces autres paroles du même Pſeaume :
„ *Mes péchez ſont cauſe que le ſalut eſt bien*
„ *éloigné de moi.* C'eſt pourquoi, pourſuit
„ le Pape, que celui qui penſe, qui en-

„ ſeigne, qui croit ou qui parle ainſi, &
„ qui ne rapporte pas ces paroles qui font
„ mention des péchez au corps myſtique
„ de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt qui eſt
„ l'Egliſe, & qui ne peut être ſans péché
„ durant cette vie; & pour celles où il eſt
„ parlé du partage des vêtemens, qui ne
„ croit pas qu'elles ont été dites ſpécia-
„ lement du Chef de cette même Egliſe,
„ qui eſt Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt,
„ & qu'elles ont été accomplies en lui;
„ que celui-là, dis-je, ſoit anathême.

„ Dans le Chapitre XXIV. on y aſſure
„ que ces paroles du Pſeaume XXI. *Ils*
„ *ont percé mes mains & mes pieds; ils ont*
„ *compté tous mes os, ils ſe ſont appliquez*
„ *à me regarder & à me conſiderer*, n'ont
„ pas été dites du Sauveur du monde,
„ mais que David s'exprime ainſi, à cauſe
„ de la tyrannie d'Abſalon qui s'étoit em-
„ paré de la Ville Royale, & de tout ce
„ que poſſedoit David, & que l'Evange-
„ liſte, à cauſe de quelque reſſemblance
„ de l'évenement, a appliqué toutes ces
„ paroles à Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi,
„ conclut le Pape, que celui qui croit,
„ penſe, enſeigne ou prêche ainſi, ſoit
„ anathême.

„ Dans le Chapitre XXV. ci-deſſus rap-
„ porté, l'Autheur ſur ces paroles du

„Pſeaume LXVIII. *Ils m'ont donné du fiel*
„*pour ma nourriture, & dans ma ſoif ils*
„*m'ont donné du vinaigre à boire*, les ex-
„plique contre la vérité évidente de l'E-
„vangile, en aſſurant que Notre-Seigneur
„n'a pas été véritablement abbreuvé de
„vinaigre, mais qu'à cauſe de ſa triſteſſe
„& de la fureur de ſes ennemis, ſa boiſ-
„ſon lui avoit paru amere comme du vi-
„naigre, & ſa nourriture comme du fiel;
„& que ce n'eſt pas du Sauveur du mon-
„de que ces paroles ont été dites, mais
„que l'Evangeliſte les lui a appliquées à
„cauſe de la reſſemblance de l'évenement.
„C'eſt pourquoi, conclut encore le Pape,
„quiconque penſe, enſeigne, croit ou parle
„ainſi, qu'il ſoit anathême.

Telle eſt la foudroyante cenſure que le Pape Vigile a fait des interprêtations de Theodore de Mopſueſte, & par conſéquent de celles de Grotius, qui ſont abſolument les mêmes. Je dis qu'elles ſont abſolument les mêmes: car qui ne voit dans les interprêtations de Theodore de Mopſueſte le double ſens que Grotius admet dans les propheties, dont le premier, qui eſt le ſens litteral, véritable & direct, ſe rapporte ſelon lui à David, à Salomon, au peuple Juif, en un mot aux perſonnes & aux évenements de ce temps-là; & le ſe-

cond, qui eſt éloigné, allegorique & d'application ſeulement, ſe rapporte à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ? Qui ne voit par conſéquent que la condamnation que le Pape Vigile prononça dans ſon Synode contre les interprêtations de Theodore de Mopſueſte, tombe également ſur celles de Grotius & de ſes imitateurs ?

Peu de temps après que le Pape eut prononcé cette Sentence, le Concile Géneral ſe prépara pour prononcer la ſienne. (4) Les mêmes extraits des Ouvrages de Theodore furent produits avec quelques autres juſqu'au nombre de ſoixante & onze, entre leſquels ſe trouvent ceux où cet impie rejettoit du Canon des divines Ecritures les Livres des Proverbes, de l'Eccleſiaſte & de Job, & parloit avec le dernier mépris du Cantique des Cantiques. On ajouta à cet extrait un Symbole qu'il avoit compoſé, & qui n'étoit pas moins impie que ces extraits. Après quoi, tout le Concile, entre les autres anathêmes qu'il prononça contre lui : „ s'écria tout d'une voix: „ anathême à Theodore de Mopſueſte. Cet „ impie à rejetté l'Evangile ; il a deshonoré „ le grand Myſtere de notre ſalut. Ana„ thême à ceux qui ne les condamnent pas. „ Ceux qui le défendent ſont Juifs. Ceux

(4) Concil. Conſtant. II. Actione V.

„ qui le ſuivent ſont Payens. Nous ana-
„ thematiſons tous Theodore & ſes Ecrits.

En voilà aſſez, à ce qu'il me ſemble, pour effrayer tous ceux qui ſeroient tentez de ſuivre les égaremens de Theodore de Mopſueſte & de Grotius; & ſi Grotius vivoit encore, j'ai aſſez bonne opinion de ſa modeſtie, pour croire qu'il ſe rendroit à de ſi terribles anathêmes, & qu'il condamneroit lui-même le double ſens qu'il donne, après cet ancien Héreſiarque, aux propheties, & par lequel il les ruine abſolument. Que ſi Grotius demeuroit opiniâtrement attaché à ſon double ſens, malgré l'authorité de l'Egliſe & la Tradition conſtante de tous les ſiécles, je ne pourrois me diſpenſer de le regarder au moins comme le plus orgueïlleux de tous les hommes. Il eſt vrai que s'oppoſer opiniâtrement à l'une ou l'autre de ces deux authoritez dans l'interprêtation des divines Ecritures, & ſur-tout des propheties qui ſont ſi eſſentielles à la Religion Chrétienne, c'eſt être véritablement héretique; mais Grotius ayant eu le malheur d'être élevé parmi les Proteſtans, & en ayant pris tous les mauvais principes, avant que d'en pouvoir connoître la fauſſeté; ne ſe croiroit peut-être pas obligé par conſéquent de déferer à ces deux authoritez ſi reſpecta-

bles. Cependant quelque prévenu qu'il pût être, ayant autant de capacité & de lecture qu'il en avoit, & ſe rapprochant tous les jours comme il faiſoit des ſentimens de l'Egliſe Catholique, il ſeroit au moins contraint de reconnoître qu'en s'oppoſant à l'authorité des Conciles & des Saints Peres, il s'oppoſe à tout ce qu'il y a eu dans le monde Chrétien, dès les premiers ſiécles, de plus ſaint & de plus ſçavant. Or pour faire & ſoutenir une pareille démarche, ne faut-il pas avoir un orgueïl & une préſomption prodigieuſe?

XXV. Mais il eſt inutile de faire des reproches ou des remontrances à Grotius, qui n'eſt plus, quoiqu'elles puiſſent ſervir à ceux qui l'admirent juſqu'au point de le ſuivre dans ſes plus grands égaremens: il vaut mieux découvrir la ſource de ſes erreurs. Nous avons déja dit qu'il étoit convaincu par ſes Lettres, de s'être laiſſé ſéduire par la lecture des autheurs Sociniens, & nous pouvons ajouter ici, que celle des Rabbins n'a pas moins contribué à le gâter & à lui faire prendre de travers le ſens des propheties contre l'authorité de l'Egliſe & de toute l'antiquité Chrétienne. En effet, outre qu'il les cite ſouvent & avec complaiſance, quoique très-mal-à-propos, par rapport à ſon ſyſ-

tême du double ſens des propheties, que les Rabbins ſont fort éloignez d'admettre; il eſt viſible que le premier ſens qu'il reconnoît dans ces propheties, eſt purement Juif, & inventé malicieuſement par les Rabbins, ennemis mortels du Chriſtianiſme, pour ôter aux Chrétiens, s'il étoit poſſible, une preuve invincible de la vérité de notre Réligion, & de la fauſſeté de la leur. Je dis que les Rabbins ont malicieuſement inventé ce ſens étranger qu'ils donnent aux propheties, qui appartiennent au Sauveur du monde, en les expliquant, comme Grotius & les Sociniens le font après eux, de David, de Salomon, ou de quelqu'autre de leurs Rois & de leurs Prophetes. Et pour en convaincre tout le monde, il me ſuffira de faire quelques réflexions.

Il eſt certain que du temps de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt & avant ſa naiſſance, durant tout le temps que la République des Juifs a ſubſiſté, ils étoient tous perſuadez qu'un très-grand nombre de propheties, & particulierement celles qu'ils tâchent à préſent de détourner dans un ſens étranger, appartenoient au Meſſie qu'ils attendoient, & qu'ils les expliquoient uniquement de lui, en les prenant litteralement & ſelon la ſignification

propre & naturelle des termes. C'eſt ce que l'on voit clairement dans l'Evangile (5) où les Princes des Prêtres & les Scribes étant interrogez par le Roi Hérode, où devoit naître le Chriſt & le Meſſie, ils répondirent nettement & ſans héſiter, que ce devoit être à Bethléem, ſuivant la prophetie de Michée qu'ils rapportent, par où l'on voit qu'ils ne doutoient pas que cette prophetie ne dût être expliquée litteralement & uniquement du Meſſie. Ce n'eſt pas non plus d'une maniere douteuſe ou incertaine, mais poſitivement & avec la plus grande aſſurance que d'autres Juifs, fondez ſur cette même prophetie, diſent clairement en Saint Jean. (6) *L'Ecriture ne dit-elle pas que le Chriſt eſt de la race de David & du Bourg de Bethléem, où demeuroit David?* Tant ils étoient perſuadez que cette prophetie de Michée ne pouvoit être entenduë que du Meſſie. C'eſt ce qui ſe voit encore par la queſtion que le Sauveur du monde fit aux Phariſiens, lorſqu'il leur dit, (7) *Que penſez-vous du Chriſt, de qui eſt-il fils? De David, lui dirent-ils. D'où vient donc, leur répondit-il, que David étant inſpiré l'appelle Seigneur, diſant: le*

(5) Matth. II. 5. 6.
(6) Joan. VIII. 40.
(7) Matth. XXII. 42.

Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je mette vos ennemis sous vos pieds. Si donc il est appellé Seigneur par David, comment est-il son fils? Et personne, ajoute l'Evangeliste, *ne put lui répondre un seul mot.* Rien cependant ne leur auroit été plus aisé, s'ils n'avoient été convaincus que ce Pseaume ne pouvoit être expliqué que du Messie; ils n'auroient eu qu'à dire que ce Pseaume ne regardoit point le Messie, mais David lui-même, ou son fils Salomon. Mais alors ils expliquoient les propheties, en les prenant dans leur sens naturel & litteral, & suivant l'ancienne & constante tradition de leurs peres, qui les avoient ainsi expliquées.

La malice des Juifs modernes se découvre encore fort clairement par la Version Grecque du Texte Hébreu, faite par les Septante, plus de trois cens ans avant Notre-Seigneur, où l'on voit que ces anciens & fameux Interprêtes, qui étoient tous Juifs & des plus sçavants de la Nation, rendent en Grec les propheties qui regardent le Messie plus clairement qu'elles ne se trouvent souvent en Hébreu. Ce qui a porté les Evangelistes & les Apôtres, & ensuite toute l'Eglise à suivre leur Version préferablement au Texte Hébreu. Mais d'où vient cette clarté particuliere

qui ſe trouve ordinairement dans leur Verſion ? Sinon de la connoiſſance particuliere qu'ils avoient de la force des termes, ſoit Grecs, ſoit Hébreux, & de l'ancienne tradition de leurs peres, qui avoient toujours entendu ces propheties du Meſſie ? Car aſſurement on ne dira pas qu'ils ayent voulu par-là favoriſer les Chrétiens, qui n'exiſtoient pas, & qui n'ont paru dans le monde que pluſieurs ſiécles après eux.

Enfin cette malice des Juifs modernes ſe découvre encore plus manifeſtement par les Paraphraſes Chaldaïques, qui ſont très-anciennes, & écrites ſelon le ſentiment le plus commun, avant Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & quelque temps après le retour de la captivité de Babylone. Or ces Paraphraſes faites par les Juifs de ce temps-là expliquent en cent endroits les noms allegoriques & géneraux donnez au Meſſie dans le Texte Hébreu, par celui de Meſſie même, ou de Roi Meſſie. Ainſi dans la célebre prophetie de Jacob, où il eſt dit que le *ſceptre ne ſortira point de Juda juſqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, ou à qui tout eſt réſervé* ; au lieu du mot Hébreu qui eſt en cet endroit, ou corrompu, ou fort obſcur, la Paraphraſe Chaldaïque dit clairement : *juſqu'à ce que*

vienne le Meſſie, à qui appartient le Royaume. Et dans celle du Prophete Michée, où le lieu de la naiſſance du Meſſie eſt ſi clairement marqué, & où il eſt dit que c'eſt de là que ſortira le conducteur qui gouvernera Iſraël; au lieu du nom général de conducteur, la Paraphraſe Chaldaïque porte en termes exprès : *c'eſt de vous que ſortira le Meſſie.* Dans celle de Jéremie, où nous liſons, que Dieu *ſuſciterа un jour à David un rejetton juſte qui ſera Roi & qui regnera, & dont le nom ſera : le Seigneur notre Juſte*; la Paraphraſe Chaldaïque, au lieu du mot métaphorique de rejetton, porte celui de Meſſie. Et encore plus bas chez le même Prophete, où on lit : *mais ceux qui ſeront alors, ſerviront le Seigneur leur Dieu & David leur Roi, que je leur ſuſciterai :* il eſt porté dans la Paraphraſe, *ils obéiront au Meſſie fils de David leur Roi*; & dans l'endroit d'Iſaïe, où il eſt dit : *C'eſt pourquoi, dit le Seigneur notre Dieu, je m'en vais mettre pour fondement de Sion une pierre, une pierre éprouvée*, angulaire, précieuſe, qui ſera *un ferme fondement*; au lieu de pierre *éprouvée*, terme métaphorique, il eſt dit nettement & ſans métaphore dans la même Paraphraſe, *le Roi Meſſie.* Et encore ailleurs chez le même Prophete, où nous liſons :

Elle

Elle a enfanté avant que d'être en travail ; & la Paraphraſe Chaldaïque porte : avant que les douleurs de l'enfantement viennent, le Roi Meſſie paroîtra. Enfin dans cette prophetie d'Oſée, où l'état préſent des Juifs eſt ſi clairement marqué par ces paroles : *Les enfans d'Iſraël ſeront pendant un long-temps ſans Roi, ſans Prince, ſans Sacrifice, ſans Autel, ſans Ephod, ſans Seraphim, & après cela ils reviendront, & ils chercheront le Seigneur leur Dieu, & David leur Roi :* Ces dernieres paroles ſont expliquées clairement dans la Paraphraſe par celles-ci : Ils obéïront au Meſſie fils de David, leur Roi. Pour ce qui eſt des Pſeaumes, il ſuffira de dire que le Paraphraſte explique litteralement du Meſſie, en le nommant de même par ſon nom propre, le ſecond, le vingt-uniéme, le quarante-cinquiéme, & le ſoixante & douziéme Pſeaumes, qui ſont ceux que les Juifs modernes, ſecondez de Grotius & des Sociniens, font le plus d'efforts pour détourner dans un ſens étranger, en les expliquant de tout autre que du Meſſie.

Tous ces témoignages tirez des Paraphraſes Chaldaïques, & une infinité d'autres qu'il ſeroit trop long de rapporter, ne montrent-ils pas clairement que les Juifs, avant la naiſſance du Sauveur du

monde, & dans le temps où ils avoient encore la véritable intelligence des Ecritures, & où ils les liſoient ſans être préoccupez de haine & d'averſion contre les Chrétiens, reconnoiſſoient que les propheties que nous défendons à préſent contre leurs fauſſes interprêtations, & contre celles de Grotius & des Sociniens, qui ſont les mêmes, appartenoient litteralement & uniquement au Meſſie ? Et c'eſt de quoi les plus anciens Rabbins ne diſconviennent pas eux-mêmes, lorſqu'ils aſſurent, tantôt que les Prophetes n'ont prophetiſé que des jours du Meſſie, (8) & tantôt que tous les Myſteres du Meſſie ſe trouvent annoncez dans la Loi, dans les Prophetes & dans les Pſeaumes. (9)

Mais quand ils ſe ſont apperçûs que ces propheties expliquées du Meſſie par leurs Peres & leurs plus anciens Docteurs les confondoient, & que les Chrétiens, à l'exemple du Sauveur du monde & des Apôtres, en tiroient des preuves évidentes, que le même Sauveur du monde Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt étoit indubitablement ce Meſſie promis & annoncé dans toutes les divines Ecritures, & qu'ils devoient par conſéquent le reconnoître

(8) Talmud. Tract. Sanhedrim, cap. Chelech.
(9) Midras Tillim. in Pſ. 11.

pour leur Roi & leur Dieu ; c'eſt alors qu'ils firent tous leurs efforts pour détourner le ſens de ces propheties, & pour les appliquer violemment & malgré la tradition de leurs Peres, & les caracteres les plus évidents qu'elles contiennent, à tout autre qu'au Meſſie.

Et d'abord comme les Chrétiens employoient ſur-tout l'authorité de la Verſion Grecque des Septante pour les combattre, ils en retrancherent malicieuſement autant qu'il leur fut poſſible, (1) tout ce qui les incommodoit le plus ; & enſuite en differens temps ils lui oppoſerent d'autres Traductions Grecques, comme plus exactes & plus litterales, compoſées par eux-mêmes, telle qu'étoit celle d'Aquila, ou par d'autres qui n'étoient pas moins dans leurs interêts, tels qu'étoient Symmaque & Theodotion. Comme ils ne pouvoient cependant empêcher que la Verſion des Septante l'emportât ſur toutes les autres, comme la plus ancienne, & compoſée par les plus habiles gens de leur nation, avant qu'il y eût des Chrétiens au monde, avec un éclat & des merveilles dont ils avoient été les premiers à répandre par tout la gloire, ils entreprirent par un coup de deſeſpoir de la bannir entiere-

(1) Juſtin. Dial. cum Tryph.

ment de leurs Synagogues Grecques, qui ne pouvoient que très-difficilement s'en paſſer ; & ils en ſeroient venus à bout, ſi l'Empereur Juſtinien (2) ne s'y fût oppoſé, & n'eût maintenu cette reſpectable Verſion dans la poſſeſſion où elle étoit d'être lûë dans les Synagogues de ſon Empire, comme elle l'étoit depuis la naiſſance du Chriſtianiſme dans toutes les Egliſes du monde Chrétien. Les Juifs ne ceſſerent pourtant de la décrier autant qu'ils pûrent ; & pour en inſpirer de l'horreur, ils en débiterent, ſelon leur coutume, mille fables ridicules, & ordonnerent de plus un jeûne (3) au jour qu'ils ſuppoſoient qu'elle avoit été faite par les ordres du Roi Ptolomée, & qu'ils regardoient comme un jour funeſte & de calamité publique, ne ſe ſouvenant plus, ou ne voulant plus ſe ſouvenir, que ce même jour avoit été pour leurs Peres un jour de gloire & de triomphe. (4) Mais les temps & les interêts étoient changez. Ils ſentoient trop alors combien cette Verſion leur avoit été fatale par la clarté avec laquelle elle expoſe les propheties qui annoncent la venuë du Meſſie, & qui font voir qu'il ne peut être autre que Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

(2) Juſtinian. Novella. CXLVI.
(3) Calend. Hebraïcum. ad diem. II. Menſis Tevet.
(4) Philo. L. I. de vita Moſis. Joſeph. Antiq. Ariſtæus, &c.

Pour ce qui eſt de la Paraphraſe Chaldaïque, je ne me ſouviens pas d'avoir jamais rien lû qui marque que les Juifs modernes ayent témoigné du chagrin de ce qu'elle explique nettement & préciſement du Meſſie la plûpart des propheties qui le regardent. Au contraire, j'apprends de tous ceux qui les connoiſſent le mieux, (5) qu'ils en font une très-grande eſtime, & qu'ils n'oſeroient en rejetter l'authorité, lors même qu'on l'employe contr'eux. Mais par un bonheur auquel, ſans doute, ils ne s'attendoient pas, Grotius. & Richard Simon, ſont venus à leurs ſecours, & ont entrepris de nous perſuader contre tout ce que les plus habiles gens ont cru juſqu'à préſent, & contre l'évidence même du fait, que lorſque la Paraphraſe Chaldaïque explique du Meſſie en propres termes les propheties qui ſe préſentent dans toute la ſuite des divines Ecritures, elle n'a point prétendu nous en donner le ſens litteral, mais ſeulement un ſens allegorique ſemblable à ceux qui ſe trouvent dans les Médraſcim des Juifs. C'eſt de quoi nous parlerons plus au long dans la ſuite.

XXVI. Mais les propheties qui annoncent le Meſſie, & qui en décrivent les hu-

(5) De Lyra, L. adv. Jud.

miliations & la gloire, avec toutes les circonſtances de ſa vie & de ſa mort, ne ſe trouvent pas moins pour le fond, & toute la ſubſtance dans le Texte Hébreu, que dans la Verſion des Septante & dans les Paraphraſes Chaldaïques : que pouvoient donc faire les Juifs modernes pour en éviter la force & les conſéquences ? Le plus court étoit de les faire diſparoître adroitement de ce Texte, en ôtant, ajoutant, ou changeant quelque lettre, ou quelques points qui leur tiennent lieu de voyelles ; ce qui auroit abſolument changé le ſens de la prophetie. Il y a certainement de bonnes preuves qu'ils l'ont voulu faire, & qu'ils l'ont pû, & en même temps de violents ſoupçons qu'ils l'ont fait en plus d'un endroit. Mais pour nous en tenir à ce qui eſt géneralement reconnu de tout le monde, & dont il n'y a perſonne qui ne puiſſe facilement s'aſſurer par ſoi-même, je dirai ſeulement que dans les interprêtations qu'ils donnent à la plûpart des propheties, que leurs Peres & leurs anciens Docteurs expliquoient conſtamment du Meſſie, ils les détournent malicieuſement, en les appliquant, comme Grotius, à David, à Ezechias, ou à Zorobabel. Les Commentaires de leurs plus fameux Rabbins, ſont pleins de ces ſortes

d'interprêtations malignes, & on n'a qu'à les comparer dans ces endroits aux Paraphraſes Chaldaïques, ſi anciennes & ſi eſtimées parmi eux, pour en reconnoître toute la malice, & le changement étonnant que la haine qu'ils ont des Chrétiens les a porté à faire ſur ce point à la doctrine & à la tradition de leurs Peres.

Ils ne s'en cachent pas trop eux-mêmes, & ſouvent ils ne font point difficulté de découvrir le motif honteux qui les fait agir. Ainſi Salomon Jarchi, (6) l'un de leurs plus fameux Rabbins, expliquant le Pſeaume ſecond, où la divinité du Meſſie eſt ſi clairement énoncée, dit expreſſément ces paroles : » Nos Peres » ont expliqué ce Pſeaume du Roi Meſ» ſie, mais pour répondre aux hérétiques, » nous l'expliquerons ſimplement de Da» vid même; & ſur le Pſeaume XXI. qui expoſe d'une maniere ſi touchante les principales circonſtances de la Paſſion du Fils de Dieu, il avoue de même (7) que les anciens Rabbins l'ont rapporté au Meſſie; mais que pour répondre aux héretiques qui l'interprêtent mal, il vaut mieux l'expliquer de David. On ſçait qui ſont ceux qu'il

(6) Sal Jarchi in Pſ. 11. de quo vide Pook. cap. VIII. Not Miſcell.

(7) Jarchi in Pſ. XXI.

entend ſous le nom de ces héretiques, & le mot Hébreu dont il ſe ſert, eſt celui que tous les autres Juifs employent dans leurs Synagoguespour ſignifier les Chrétiens, & les charger ſelon leur coutume de toutes ſortes d'imprecations. Le Rabbin David Kimhi, (8) expliquant le même Pſeaume, aſſure encore que les plus anciens Rabbins, qu'il appelle ſes maîtres, ont auſſi interprêté ce Pſeaume du Meſſie, & que les Chrétiens qu'il nomme par mépris Nazaréens, l'expliquent de Jeſus. Et c'eſt la raiſon, comme il eſt aiſé de le juger, qui l'oblige de s'éloigner des uns & des autres, pour l'expliquer, comme Salomon Jarchi, de David même?

Voilà les autheurs que Grotius & ſes ſectateurs préferent à tous les Saints Peres dans l'interprêtation des divines Ecritures. Voilà les ſources où ils puiſent toutes ces explications Juifves & Rabbiniques, qu'ils donnent des propheties ſous le ſpécieux prétexte de les expliquer plus litteralement. Je ne ſçaurois certainement aſſez m'étonner d'un pareil égarement dans des gens qui ſe diſent Chretiens. Eſt-ce donc des plus grands ennemis de Jeſus-Chriſt & de la Religion Chrétienne, que l'on peut apprendre le véritable ſens des Ecritures,

(8) Kimhi in eund. Pſalm.

& ſur-tout des propheties qui regardent Jeſus-Chriſt & ſon Egliſe ? Qu'y a-t'il de plus inſenſé, dit Saint Auguſtin (9) en pareille occaſion, que d'abandonner ceux qui ſont les interprêtes légitimes & naturels de quelques Livres que ce ſoit, pour s'attacher à ceux qui ſe ſont déclarez dès les commencemens les plus grands ennemis des autheurs de ces Livres ? Qui a jamais recherché les ennemis d'Ariſtote & de ſa doctrine, pour apprendre d'eux quels ſont ſes véritables ſentimens ? Qui a jamais eu recours à Epicure, ennemi déclaré des Mathematiques, pour entendre les Theoremes d'Archimede ? Et pour ne pas recourir à des exemples ſi anciens, où eſt le Lutherien qui ait voulu adopter les Commentaires des Calviniſtes ſur les paſſages de l'Ecriture controverſez entre ces deux Sectes ; ou le Calviniſte qui ait voulu apprendre des Lutheriens le véritable ſens de ces paſſages ? Et néanmoins l'on a vû & l'on voit encore des Chrétiens qui ont adopté ou qui adoptent les interprêtations des Juifs ſur les propheties, qui confondent le plus clairement l'incredulité & l'impieté de ces malheureux.

Ont-ils donc oublié ce que le Sauveur du monde dit dans l'Evangile de ces faux

(9) Auguſt. L. de Util. credendi cap. VI.

Docteurs, (1) que ce ſont *des aveugles qui conduiſent d'autres aveugles, & qui s'entraînent mutuellement dans le précipice?* Ont-ils oublié ce que dit l'Apôtre Saint Paul, (2) que tous les Juifs ont *le cœur couvert d'un voile, que leur eſprit eſt devenu comme ſtupide, & que juſqu'à préſent, lorſqu'ils liſent l'ancien Teſtament, ce même voile n'eſt point levé de deſſus leur cœur, parce que ce n'eſt que par la foi en Jeſus-Chriſt qu'il peut être levé.* Ont-ils oublié la prophetie d'Iſaïe touchant ce peuple ingrat & groſſier, prophetie ſi ſouvent citée par les Apôtres, expliquée par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt même, (3) & dont nous voyons encore tous les jours en eux l'accompliſſement manifeſte? *Je leur parle en paraboles, dit le Sauveur du monde, parce qu'en voyant, ils ne voyent point, & qu'en entendant, ils n'entendent point, & ne comprennent point.* Et ce qu'Iſaïe dit (4) dans ſa prophetie s'accomplit en eux. *Vous entendrez de vos oreilles, & vous n'entendrez pas; vous verrez de vos yeux, & vous ne verrez pas; car le cœur de ce peuple eſt devenu groſſier. Ils ont l'oreille dure, & ils ont fermé les yeux, de peur de*

(1) Matth. xv. 14.
(2) II. Cor. iii. 14.
(3) Matth. xiii. 13.
(4) Iſaïæ vi. 9.

voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, de comprendre de leur cœur, & de peur qu'ils ne viennent à ſe convertir, & que je ne les guériſſe. Qu'y a-t'il de plus évidemment accompli que ces propheties ? Voyez les Juifs, interrogez-les, propoſez-leur les raiſons les plus ſenſibles, les faits les plus évidents ; ils ne les comprennent pas, ils n'en ſentent pas la force ; ils ne les voyent pas. Liſez leurs Livres les plus authoriſez, qu'ils liſent, qu'ils eſtiment, & qu'ils reſpectent plus que la Bible même, (5) vous les trouverez remplis de fables extravagantes, de blaſphêmes contre Dieu, contre les Saints de l'ancien Teſtament, contre Moyſe leur légiſlateur, contre David, & ſur-tout contre les Chrétiens qu'ils chargent d'imprecations, & contre qui ils ſe croyent tout permis, juſqu'aux crimes les plus horribles & les plus contraires aux premiers & aux plus naturels ſentiments de l'humanité. Liſez leurs Livres cabaliſtiques & allegoriques, vous y trouverez une ſuperſtition infinie ; & l'art non pas d'interprêter, mais de renverſer l'Ecriture, joint à une infinité de viſions impies & extravagantes.

Liſez leurs Rabbins les plus eſtimez,

(5) Buxtorf. in Recenſ. Operis Talmud. Sixtus Senens. Bartholocci Biblioth. Rabb.

vous y trouverez par tout des idées baſſes, groſſieres, charnelles, des obſervations pueriles & ridicules, jointes à une ignorance étonnante de toutes les ſciences les plus communes. Quelles fables ne croyent-ils pas & ne débitent-ils pas du prétendu Meſſie qu'ils attendent? Combien d'imaginations folles & extravagantes n'avancent-ils pas fort ſérieuſement ſur l'état floriſſant où ſe trouvent les dix Tribus, emmenées captives par Salmanaſar, ſur leur Royaume prétendu qu'ils placent, tantôt en Aſie & tantôt dans l'Amerique, & qui ne ſe voit nulle part, ſur leur puiſſance chimerique ſous le gouvernement d'un Prince de la Tribu de Juda & de la Maiſon de David? Ils ſont ſi pleins de ces fables & de ces imaginations extravagantes, qu'ils les trouvent par tout, & qu'ils ne voyent preſque rien autre choſe dans tous les objets qui ſe préſentent à eux, & dans toutes les Hiſtoires qu'ils liſent ou qu'on leur rapporte. Pour moi je ne lis preſque jamais leurs Livres que je ne ſois étonné de leur entêtement prodigieux, de leurs ſuperſtitions extravagantes, & de leur ignorance groſſiere, & que je n'y voye manifeſtement l'accompliſſement de cette prophetie de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt & du Prophete Iſaïe que nous ve-

nons de rapporter. Voilà cependant les Autheurs qu'un grand nombre de Chrétiens ſe font honneur à préſent de lire, d'étudier & de citer, & dont ils préferent les ſentiments & les interprêtations pleines d'ignorance & de malignité à toutes celles des Saints Peres.

XXVII. Mais pour revenir à Grotius, & produire une troiſiéme cauſe de ſes interprêtations Judaïques & Antichrétiennes, je crois qu'elle vient de l'idée baſſe qu'il avoit des divines Ecritures, ſoit qu'il eût tiré cette idée ſi fauſſe & ſi injuſte des Sociniens ſes bons amis, ſoit qu'il l'eût contractée par la lecture des Rabbins, qui comme les Saints Peres, & en particulier Origene & Saint Juſtin le leur reprochent, étant charnels & groſſiers, expliquoient tout groſſierement, & ne s'élevoient jamais au-deſſus de l'écorce de la lettre. Certainement il paroît que Grotius, dans le temps qu'il a compoſé ſes Commentaires, ne conſideroit preſque les Livres Sacrez que comme des Livres ordinaires, qui lui donneroient occaſion d'étaler ſon érudition, & d'exercer ſa critique. Au moins il eſt bien certain qu'outre ceux qu'il n'admettoit pas en qualité de Proteſtant, dans le Canon des divines Ecritures, il y en avoit encore d'autres, comme nous l'avons

déja remarqué, qu'il ne croyoit pas avoir été écrits par l'inſpiration du Saint-Eſprit. Il eſt vrai cependant que pour ce qui eſt des Livres des Prophetes, il ne doutoit point, à ce qu'il ſemble, qu'ils n'euſſent été inſpirez, puiſqu'il reconnoît qu'ils ont prédit pluſieurs évenements particuliers, qu'ils ne pouvoient connoître que par révelation, quelque voiſins que fuſſent ces évenements des temps auſquels ces Prophetes vivoient, & deſquels il tâche toujours de les rapprocher autant qu'il lui eſt poſſible.

Il y a ici lieu de lui demander raiſon de cette conduite, & pourquoi il ne veut pas que les Prophetes ayent annoncé les évenements les plus éloignez comme les prochains. Eſt-ce que le Saint-Eſprit qui les inſpiroit ne connoît pas également les uns & les autres? Eſt-ce que tous les temps ne lui ſont pas également préſents? Y a-t'il une vérité plus ſouvent & plus clairement marquée dans les divines Ecritures que celle-là? Les Philoſophes & les autres autheurs Payens, dans leſquels Grotius étoit ſi verſé, n'en étoient-ils pas convaincus? La raiſon ne l'enſeigne-t'elle pas? L'idée que tous les hommes ont de Dieu, juſqu'aux plus ignorans & aux plus barbares, permet-elle d'en douter? Gro-

tius n'étoit pas capable de tomber dans une erreur ſi groſſiere ; du moins je ne ſçaurois me le perſuader. D'où vient donc cette affectation de rapporter la plûpart des propheties aux évenements les plus prochains ? Eſt-ce que ces évenements les plus prochains étoient plus grands, plus importans, & plus dignes, par conſequent d'être prédits & annoncez par le Saint-Eſprit, qui a parlé par les Prophetes, que les plus éloignez ? Qui peut le dire, qui peut le penſer ? Quoi la converſion du monde au véritable Dieu, la deſtruction de l'idolâtrie, qui tenoit tous les hommes aſſervis depuis tant de ſiécles, ſous une foule de ſuperſtitions & d'impietez affreuſes, le changement étonnant qui s'eſt fait des loix les plus anciennes, des uſages les plus inveterez, des coûtumes établies dans toutes les nations, & auſquelles elles étoient d'autant plus attachées, qu'elles favoriſoient toutes les paſſions les plus naturelles & les plus violentes du cœur humain ; ce changement merveilleux qui s'eſt vû par tout, & qui a fait ſucceder la vérité à l'erreur, la pieté & la juſtice à l'impieté & à la violence, & toutes les vertus les plus ſublimes aux vices & aux déſordres les plus affreux. Tous ces évenements & quan-

tité d'autres pareils auſſi admirables, qui ſont tous renfermez ſous le nom de converſion du monde, & qui ſont les ſuites & les effets de l'avenement du Fils de Dieu parmi les hommes. Tout cela, dis-je, n'étoit-il pas plus digne d'être annoncé par les Prophetes inſpirez de Dieu, que les conquêtes de Cyrus ou les victoires d'Alexandre? Croirons-nous, en ſuivant les fauſſes idées de Grotius, que la naiſſance d'Ezechias ou de Joſias, ait été un plus digne objet des prédictions des Prophetes, que celle du véritable Meſſie, du Sauveur & Rédempteur de tous les hommes? Croirons-nous, en ſuivant les mêmes idées, que les Prophetes ayent dû annoncer plutôt les ſouffrances de Jéremie ou du peuple Juif, que celles du Sauveur du monde, qui ont été le ſalut de tous les hommes, l'expiation de leurs péchez, la ſource & le principe de leur bonheur éternel? Croirons-nous enfin que la captivité des Juifs en Babylone, durant ſoixante & dix ans, ait été pour cette malheureuſe nation un évenement plus conſiderable & plus digne d'être prédit que celle où ils ſont réduits depuis dix-ſept ſiécles, diſperſez par toute la terre, chaſſez & bannis pour leurs crimes, de tous les pays, en horreur & en execra-

tion à tout le genre humain ?

Mais, dit Grotius, c'eſt qu'en rapportant ainſi aux évenements les plus prochains les prédictions des Prophetes, leur diſcours en paroît mieux lié & plus ſuivi. Vain & faux prétexte. Si Grotius étoit bien perſuadé que les Prophetes étoient inſpirez par le Saint-Eſprit & qu'ils ne parloient que par ſon mouvement, il n'exigeroit pas d'eux une ſuite & une liaiſon de diſcours, telle qu'elle ſe trouve dans les Orateurs & les Hiſtoriens. Il ſe ſouviendroit que les Prophetes eux-mêmes, quand ils parlent, avertiſſent que c'eſt Dieu lui-même qui parle par leur bouche, & qu'ils ne peuvent rien ajouter, diminuer ou changer dans ce qu'il leur ordonne d'annoncer. Il ſe ſouviendroit que les Payens même, (6) lorſqu'ils parlent de leurs faux Prophetes, font entendre clairement qu'ils n'obſervoient aucune ſuite dans leurs diſcours, qu'ils mêloient à leurs oracles beaucoup de choſes étrangeres, qui les rendoient obſcurs & difficiles à entendre; & que Platon (7) parlant en géneral de tous ceux qui ſont inſpirez de quelque divinité, reconnoît qu'ils ne parloient &

(6) Cicero L. II. de Divin. Virgil. L. III. Æneid. Horat. Satyr. L. II. Satyra V.

(7) Plato in Phædro.

n'agiſſoient que d'une maniere fort contraire aux regles ordinaires, quoiqu'on ne doutât pas qu'ils ne fuſſent remplis d'une ſageſſe toute divine. D'où vient cela ? Sinon de ce que les faux Prophetes tâchoient d'imiter les véritables ; & que l'on a toujours été très-perſuadé qu'un homme inſpiré devoit parler & agir tout autrement qu'un autre qu'il ne l'eſt pas. Grotius ſe ſouviendroit encore que c'eſt une des premieres régles que les Saints Peres (8) donnent pour l'intelligence des Prophetes, qu'ils paſſent ſouvent tout d'un coup d'un ſujet à un autre, ſans obſerver l'ordre & la ſuite ordinaire du diſcours, parce que s'ils l'obſervoient, ils ne ſeroient plus Prophetes, mais plutôt Orateurs & Hiſtoriens.

Enfin Grotius ſe ſouviendroit que ce prétexte ſpecieux de donner de l'ordre & de la ſuite aux diſcours des Prophetes, eſt celui dont l'impie Theodore de Mopſueſte s'eſt ſervi avant lui, pour renverſer le ſens des propheties & les enlever au Sauveur du monde & à la Religion Chrétienne, & qu'il n'en a pas été moins condamné & anathematiſé de toute l'Egliſe. Choſe étonnante ! Theodore de Mop-

(8) Origen. Philocal. cap. VII. Hieron. Oſeæ I. & Iſaiæ XVI. Chryſ. in Iſai. &c.

ſueſte & Grotius prétendent que les diſcours des Prophetes doivent être auſſi ſuivis & auſſi liez que ceux des Orateurs & des Hiſtoriens ; & Porphyre, (9) autre incredule, ne veut pas reconnoître le Prophete Daniel pour autheur de ſa prophetie, parce qu'il lui ſemble qu'il y a trop de ſuite, de liaiſon & de clarté dans ſes diſcours, & qu'il parle des évenements qu'il prédit, plutôt en Hiſtorien qu'en Prophete. Comment accorder cela ? Mais c'eſt que tous ces incredules Payens, héretiques, ou autres, étoient plus verſez dans la lecture des autheurs profanes, que dans celle des autheurs Sacrez. C'eſt qu'ils meſuroient ceux-ci ſur le pied de ceux-là. C'eſt qu'ils n'apportoient à la lecture des divines Ecritures qu'un eſprit de critique, plein d'erreurs & de préjugez, avec les diſpoſitions les plus oppoſées à celles qu'il faut avoir pour en acquerir l'intelligence. Si Grotius avoit été bien convaincu de ce qu'enſeigne l'Apôtre Saint Paul, (1) que Jeſus-Chriſt eſt la fin de la Loi, & qu'avec un eſprit humble & bien ſoumis à l'Egliſe, bien dégagé de ſes faux préjugez & de ſes erreurs, une grande pureté de cœur, une conſtante

(9) Hieron. in Prœm. Daniel.
(1) Rom. x. 4.

& religieuſe application, il l'eût cherché, à l'exemple des Saints Peres, dans les divines Ecritures, ſans doute qu'il l'y auroit trouvé, & qu'il auroit reconnu que tout ce qu'elles renferment ſe rapporte à lui avec un ordre & une ſuite merveilleuſe. Il auroit reconnu ſur-tout le rapport admirable qui ſe trouve entre les propheties particulieres & les propheties génerales : entre celles qui regardent le peuple Juif, ſes Rois, ſes Princes, & les differentes révolutions qu'il a ſouffert ; & les propheties génerales qui regardent la converſion de toutes les nations au véritable Dieu, & le ſalut de tous les hommes par leur unique médiateur Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ; & il ſe ſeroit bien donné de garde de les confondre comme il a fait, ou plutôt de ruiner celles qui appartiennent uniquement au Sauveur du monde, en les rapportant directement aux Juifs, à leurs Rois, ou à leurs Prophetes. Il auroit reconnu que les unes & les autres ſe ſoutiennent admirablement, & qu'elles ſont toutes enſemble un enchaînement merveilleux, ainſi que s'exprime Saint Jean Chryſoſtôme. (2)

Il falloit aux Juifs des propheties particulieres, dont ils viſſent l'accompliſſe-

(2) Chryſ. Homil. VII. in cap. II. I. ad Cor.

ment, pour les fortifier dans la croyance de celles qui regardoient le Meſſie qu'ils attendoient, & qu'ils ne voyoient pas; & nous par ces propheties génerales qui regardent le Meſſie, & dont nous voyons l'accompliſſement, nous ſommes confirmez dans la croyance des propheties particulieres, & de tout ce qui eſt contenu dans les divines Ecritures, dont nous connoiſſons encore par le même moyen plus clairement & plus indubitablement la majeſté & la divinité: & par les unes & les autres, nous ne pouvons douter un ſeul moment de la vérité & de la certitude infaillible de celles qui regardent l'autre vie que nous attendons. Voilà quel eſt l'enchaînement merveilleux des propheties génerales & particulieres. Voilà comme elles ſe ſoutiennent & ſe confirment mutuellement les unes les autres, & que toutes enſemble concourent à nous convaincre invinciblement de la vérité de notre Religion, & à nous faire reconnoître, admirer & adorer de tout notre cœur Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt la fin & la perfection de la Loi & de toutes les Ecritures, l'attente de tous les peuples, le déſiré de toutes les nations, la gloire, le bonheur & le ſalut de tous les hommes.

Mais Grotius bien éloigné de ces grandes & nobles idées, ſemble ne conſiderer les Prophetes que comme des gens deſtinez à prédire aux Juifs les differents évenemens de leur République, auſquels il rapporte leurs propheties, il ne veut pas qu'il y ſoit parlé directement de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Mais il s'égare viſiblement: les Prophetes étoient chargez d'un miniſtere bien plus important, & qui ne regardoit pas ſeulement les Juifs, mais toutes les nations de la terre, auſquelles ils devoient faire connoître leur Sauveur & leur Liberateur, ſans lequel il n'y avoit point de ſalut à eſperer pour elles. Leur but principal étoit de l'annoncer aux hommes de maniere qu'ils ne puſſent le méconnoître, en marquant clairement les principales circonſtances de ſa vie & de ſa mort, & les principaux myſteres qu'il devoit accomplir pour leur ſalut. Et s'ils ont prédit en même temps les évenements particuliers qui regardoient les Juifs, ce n'a été que pour les convaincre qu'ils étoient véritablement Prophetes & inſpirez de Dieu, & qu'ils ne puſſent douter de la vérité & de la certitude infaillible des autres évenements infiniment plus conſiderables qu'ils leur promettoient, ou dont ils les menaçoient.

Voilà l'idée qu'il faut avoir, & que les Saints Peres ont eu des Prophetes. Je pourrois ici les citer là-dessus fort au long, mais je me contente pour abreger & pour finir cette premiere Partie de mon Ouvrage, de rapporter les paroles de Saint Augustin.

„Les Prophetes, dit cet admirable „Docteur (3) de l'Eglise, ne se sont pas ar„rêtez à prédire les évenements particu„liers, comme s'ils les eussent estimez „fort considerables. Ce n'est pas qu'ils „les ayent ignorez, car ils en ont sou„vent prédit de la sorte, pour établir la „croyance des autres qui étoient au-des„sus des sens, & dont l'experience ne „pouvoit pas convaincre les hommes. Mais „il y avoit d'autres évenements véritable„ment grands & divins qu'ils prédisoient, „suivant les lumieres qu'il plaisoit à Dieu „de leur communiquer. Tels sont l'In„carnation du Fils de Dieu, & toutes „les merveilles qui ont été accomplies „en lui, ou qui ont été operées en son „nom : la pénitence des hommes plon„gez dans toute sorte de crimes : la con„version des cœurs & des volontez au „vrai Dieu : la rémission des péchez, la „grace justifiante, la foi des Chrétiens,

(3) August. L. X de Cirit. cap. XXXII.

„ la multitude des fideles répandus par
„ toute la terre : la deſtruction du culte
„ des Idoles & des Démons : les afflic-
„ tions qui exercent les gens de bien : les
„ lumieres qui éclairent ceux qui s'avan-
„ cent dans la vertu : la délivrance de
„ tous les maux, le jour du jugement, la
„ réſurrection des morts, la damnation
„ éternelle des impies, & le Royaume
„ immortel de cette bien-heureuſe Cité
„ de Dieu, qui joüira à jamais de ſes beau-
„ tez ineffables. Toutes ces choſes, dis-
„ je, ont été prédites dans les divines Ecri-
„ tures par les Propheres, & nous en
„ voyons tant d'accomplies, que nous
„ avons une ſainte confiance que les au-
„ tres s'accompliront de même,

Fin du Livre premier.

SOMMAIRES DES CHAPITRES du premier Livre.

CHAPITRE PREMIER.

QUelle eſt la maniere dont Grotius explique les propheties de l'ancien Teſtament qui regardent N. S. Jeſus-Chriſt. Exemples de cette nouvelle methode. Comment il explique la prophetie d'Iſaïe touchant la ſainte Vierge, Mere de Dieu. Comment il explique un autre Oracle du même Prophete touchant N. S. Jeſus-Chriſt. Par cette nouvelle methode il ruine la preuve qui ſe tire des propheties en faveur de la Religion Chrétienne. Il favoriſe l'impieté des Juifs, & celle des Sociniens. Quand Notre Seigneur, les Evangeliſtes, les Apôtres & les SS. Peres ont cité les propheties, ils l'ont fait pour prouver ce qu'ils enſeignoient, & non pas pour orner leurs diſcours, comme Grotius le prétend. page 1. & ſuivantes.

CHAPITRE II.

On montre que N. S. a cité les propheties pour prouver qu'il étoit Dieu & Fils de Dieu. Son raiſonnement adreſſé aux Phariſiens qui n'ont rien à y répondre. Le ſens que Grotius donne à cette prophetie eſt abſurde & viſiblement contraire au texte de tout ce Pſeaume. Le Sauveur du monde l'a pris dans ſon ſens naturel & litteral. Les SS. Peres, & en particulier S. Jean Chryſoſtome l'a pris dans le même ſens, & a confondu par là les ennemis de la Divinité de J. C. Seconde prophetie citée par N. S. Jeſus-Chriſt, & priſe comme la premiere dans ſon ſens naturel & litteral. Il aſſure que cette prophetie a été accomplie en lui. Grotius ſoutient le contraire. N. S. accompliſſoit actuellement aux yeux des Juifs ce qui eſt dit dans cette prophetie. Cette prophetie non plus que la précedente, ne ſont point ſuſceptibles du double ſens de Grotius. Effet qu'elle produiſit ſur l'eſprit des Juifs. page 9. & ſuivantes.

CHAPITRE III.

Prophetie du Pſeaume CXVII. expliquée par N. S. & par les Apôtres S. Pierre & S. Paul. N. S. la produit en preuve pour confirmer une parabole qui annonce la re-

probation du Peuple Juif. Les Juifs en ont ſenti toute la force, & n'ont eû rien à y répondre. Comment Grotius détourne cette prophetie en l'appliquant à David. Réfutation de l'explication qu'il en donne. Il ruine par là le raiſonnement de l'Apôtre. Explication de cette même prophetie par l'Apôtre S. Pierre, & comment Grotius s'en tire. Réfutation de ce qu'il avance ſur ce ſujet. Cette prophetie ne peut convenir qu'à N. S. Jeſus-Chriſt ſeul. Page 18. & ſuivantes.

CHAPITRE IV.

Prophetie citées par N. S. Jeſus-Chriſt aux deux Diſciples allant à Emmaüs. Quel effet ces prophetie produiſirent ſur leur eſprit, & ſur leur cœur; & ce qui s'enſuit de là. Notre Seigneur aſſure qu'il eſt écrit de lui dans la Loi, dans les Prophetes & dans les Pſeaumes; ſelon Grotius il n'en eſt rien. Difference des types & des prophetie. Grotius les confond. Concluſion de ce Chapitre. Notre Seigneur a pris les propheties qu'il cite dans leurs ſens propre & litteral. page 26. & ſuivantes.

CHAPITRE V.

Les Apôtres ont cité de même les propheties dans leur ſens litteral. Propheties

citées par l'Apôtre S. Pierre. Il en tire un raiſonnement des plus convaincans; & ce qui s'enſuit de là. Prophetie du Pſeaume CIX. citée comme les autres dans ſon ſens litteral. Effet qu'elle produiſit. Trois mille perſonnes en furent converties. Ce que Grotius oppoſe à ces propheties. Il applique la premiere ſans raiſon au Prophete Iſaïe. Réfutation de ce qu'il avance à cette occaſion. Il ſemble vouloir preſcrire au S. Eſprit la maniere dont il doit inſpirer les Prophetes. page 31. & ſuivantes.

CHAPITRE VI.

Propheties citées par l'Apôtre Saint Pierre dans ſon ſecond diſcours aux Juifs, & ſur tout celle du Deuteronome touchant le Prophete que Dieu devoit leur ſuſciter. Effets que produiſirent ces propheties ſur l'eſprit des Juifs. Cinq mille en furent convertis. Ce que Grotius oppoſe à cette prophetie, pour en détourner le ſens. Il la reſtraint mal-à-propos d'un côté, tandis que de l'autre il lui donne un ſens trop étendu. Prophetie d'Iſaïe expliquée par le Diacre S. Philippe à l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie. Il l'a expliqué dans ſon ſens litteral de N. S. Jeſus-Chriſt. Effet qu'elle produiſit ſur cet Eunuque. page 41. & ſuivantes.

CHAPITRE VII.

Prophetie citée par l'Apôtre S. Jacques dans le premier Concile de Jeruſalem, & expliquée par le même Apôtre dans ſon ſens litteral. Grotius l'explique de Zorobabel. Réfutation de cette explication. C'eſt N. S. Jeſus-Chriſt & non Zorobabel qui a appris à toutes les nations à connoître Dieu. Zorobabel n'a pas rétabli la maiſon de Juda. Notre Seigneur regne & regnera éternellement ſur la maiſon de Juda & ſur toute la terre avec une gloire infinie. Zorobabel n'eſt connu que pour avoir été un des ancêtres de N. S. Jeſus-Chriſt. Grotius paroît n'avoir pas été trop perſuadé que les Prophetes ayent été inſpirez de Dieu. page 47. & ſuivantes.

CHAPITRE VIII.

L'Apôtre S. Paul cite les propheties dans leur ſens litteral: ce qui ſe prouve par l'Epitre aux Romains. Réfutation d'un mauvais prétexte de Grotius pour juſtifier le ſens allegorique qu'il donne aux propheties. Ce prétexte eſt injurieux aux Apôtres & à Jeſus-Chriſt même, & il eſt détruit par cette Epitre même de S. Paul. Propheties d'Ozée & d'Iſaïe, citées par l'Apôtre S. Paul. Explication de la premiere

qui annonce manifeſtement la vocation des Gentils à la Foy. Fauſſe explication que Grotius en donne. Cet Auteur ſuppoſe tout ce qu'il veut, ſans preuve & contre les paroles expreſſes des Prophetes. Prophetie d'Iſaïe citée & expliquée litteralement par S. Paul pour confirmer ce qu'il a dit auparavant. Réfutation de l'explication qu'en donne Grotius. Concluſion que S. Paul tire de ſon raiſonnement & des propheties qu'il a citées. page 54. & ſuivantes.

CHAPITRE IX.

Troiſiéme prophetie citée par l'Apôtre, & priſe dans ſon ſens litteral comme les deux premieres. Explication inoüie qu'en donne Grotius en ſuivant l'impieté des Juifs, & ſans en apporter aucune preuve. Il eſt ſuivi par un Auteur qui attribuë cette prophetie au Roy Joſias. Réfutation de l'une & de l'autre de ces deux explications. Preuve que cette prophetie ne peut être entendue que de N. S. Jeſus-Chriſt ſeul. Ezechias ni Joſias ne peuvent être le rejetton dont il eſt parlé dans ces propheties. Concluſion tirée des propheties citées par N. S. Jeſus-Chriſt, & les Apôtres. page 63. & ſuivantes.

CHAPITRE X.

On examine ſi les SS. Peres n'ont pas prouvé ſolidement les veritez de la Religion par les propheties. Difference de cet Ouvrage & d'un autre donné au public depuis peu, à peu près ſur le même ſujet. Origene quoique fort porté aux allegories, a cité néanmoins les propheties dans leur ſens litteral; en cela bien different de Grotius & des Sociniens. Origene & les SS. Peres étoient trop habiles pour apporter en preuve des allegories dans leurs diſputes contre les Payens, les Juifs & les Heretiques. Comment Origene s'eſt conduit dans ſes diſputes contre l'Epicurien Celſe. Objections de ce Philoſophe contre les propheties. Réponſe d'Origene, & quelles propheties il produit pour le confondre. Il rapporte en confirmation du veritable ſens des propheties le témoignage des Juifs qui vivoient du tems de N. S. Il remarque que les Juifs de ſon tems avoient déja changé de langage. Autre prophetie citée par Origene contre Celſe, & expliquée de N. S. Jeſus-Chriſt. Preuves certaines qu'elle lui appartient uniquement. page 68. & ſuivantes.

CHAPITRE XI.

Origene produit à Celſe le LIII. Chapi-

tre d'Iſaïe. Il refute un Juif qui l'expliquoit du peuple Juif même. Cette prophetie ne peut être expliquée que de N. S. Jeſus-Chriſt ſeul. Nouvelle diſpute d'Origene contre un autre Juif au ſujet du Pſeaume XLIV. Ce Juif renverſoit toute la ſuite du Pſeaume, à la façon des Sociniens pour ſe tirer d'embarras. Grotius paſſe ſous ſilence un endroit du Pſeaume qui eſt formel pour la divinité de Jeſus-Chriſt. Origene produit encore à Celſe la prophetie de la Vierge Mere, & il la défend contre tous les infideles. Ce que Celſe oppoſoit aux Prophetes, & comment Origene lui répond. Aveuglement des Juifs prédit & accompli manifeſtement. Propheties citées par Origene dans le IV. livre de ſes Principes, & par leſquelles il prouve la divinité & l'inſpiration des ſaintes Ecritures. Concluſion que tire Origene des propheties qu'il a produites. Egarement des Marcionites qui ne vouloient pas reconnoître que Moyſe & les Prophetes euſſent rendu témoignage à N. S. Jeſus-Chriſt. Grotius tombe dans le même égarement. On refute ſes faux prétextes. page 77. & ſuivantes.

CHAPITRE XII.

Tertullien prouve par des propheties contre les Juifs & les Marcionites que N. S.

Jeſus-Chriſt eſt le veritable Meſſie. Converſion des Nations Idolâtres & reprobation de la Nation Juifve, caracteres évidens des propheties. On ne peut douter que la converſion des Nations Idolâtres ne ſoit l'ouvrage du Sauveur du monde. Les propheties qui annoncent ce grand évenement ne peuvent être entenduës que de lui. Les promeſſes faites à David ne peuvent regarder Salomon, mais ſeulement N. S. Jeſus-Chriſt. Concluſion que Tertullien tire de toutes ces propheties. Il eſt étonnant que Grotius n'ait pas été frappé de toutes ces propheties & de leur accompliſſement manifeſte en N. S. Jeſus-Chriſt. Propheties produites par Tertullien ſur la reprobation du Peuple Juif. Les graces qui avoient été accordées aux Juifs leur ont été ôtées depuis la mort du Sauveur du monde. Leur pays a été ravagé & ſubjugué par les Romains. Diſperſion des Juifs par toute la terre predite & accomplie. Raiſonnement de Tertullien au ſujet de toutes ces propheties. On ne voit pas ce que Grotius ou ſes Admirateurs peuvent y répondre. page 87. & ſuivantes.

CHAPITRE XIII.

Propheties citées en preuve par S. Juſtin dans deux de ſes Ouvrages. On connoît

clairement par le Dialogue de S. Juſtin quel étoit l'état de la diſpute entre les Chrétiens & les Juifs ; & la prévarication indigne de Grotius. Ce que le Juif Tryphon oppoſoit aux propheties citées par S. Juſtin. Il les détournoit comme Grotius dans un ſens étranger. Réfutation de l'excuſe ordinaire de cet Auteur. Jamais il ne s'eſt agi entre les Chrétiens & les Juifs que du ſens litteral des propheties. Difference des types & des propheties obſervée par S. Juſtin, & confonduë mal-à-propos par Grotius. Précaution que prend S. Juſtin avant que de produire des types au Juif Tryphon. S. Juſtin ne produit point de types ni de figures aux Empereurs Payens, mais ſeulement des propheties proprement dites, & pourquoi. Diſcours de S. Juſtin aux Empereurs, & pourquoi il ne leur propoſe pas les miracles de Jeſus-Chriſt ; mais ſeulement une démonſtration tirée des Propheties. Oppoſition de ce diſcours de S. Juſtin aux idées de Grotius. Pourquoi S. Juſtin préfere la preuve des propheties à celle des miracles du Sauveur du monde. Illuſion de Grotius & pitoyable raiſon qu'il apporte. Pourquoi les Evangeliſtes & les Apôtres on cité ſi ſouvent les propheties. S. Juſtin aſſure qu'il a été lui-même convaincu & converti par l'accompliſſement des propheties

Concluſion évidente qu'il tire des propheties. Les veritez de l'autre vie prouvées invinciblement par l'accompliſſement des propheties. page 98. & ſuivantes.

CHAPITRE XIV.

Ouvrage de S. Cyprien contre les Juifs où il leur prouve la verité de la Religion Chrétienne par les propheties. S. Iſidore de Seville en a fait un tout ſemblable. La Religion Chrétienne eſt la ſeule qui ait été annoncée par des Prophetes. Ce que contient le premier Livre de l'Ouvrage de S. Cyprien contre les Juifs. Second Livre de l'Ouvrage de S. Cyprien, & ce qu'il contient. Troiſiéme Livre de l'Ouvrage de S. Cyprien, & pourquoi ajouté aux deux autres. On trouve dans l'Evangile tout ce qu'il eſt neceſſaire de croire & de faire pour arriver au ſalut ; les exemples, les motifs, & les preuves invincibles de tout ce qu'il contient. Concluſion que l'on tire contre Grotius de l'Ouvrage de S. Cyprien ſur les propheties. page 112. & ſuivantes.

CHAPITRE XV.

Du grand Ouvrage d'Euſebe de Ceſarée ſur les propheties & ce qu'il contient. Propheties qui regardent la converſion des nations Idolâtres & la reprobation du Peuple

Juif rapportées & expliquées par Euſebe. Il prouve que ces Propheties ne peuvent être expliquées que de N. S. Jeſus-Chriſt. Propheties particulieres qui regardent le Sauveur du monde, & qui marquent le temps de ſa naiſſance. Euſebe ne s'attache preſque qu'à un ſeul caractere pour prouver que toutes ces propheties ne peuvent être entenduës que du Sauveur du monde. Il explique par ce même caractere les propheties qui regardent la reprobation des Juifs. Les Sociniens ni Grotius ne ſçauroient obſcurcir un caractere auſſi évident que celui-là. Abſurditez manifeſtes qui s'enſuivent du ſyſtême de Grotius & des Sociniens ſur les Propheties. Le caractere de la converſion du monde au vrai Dieu, ne peut convenir qu'à N. S. Jeſus-Chriſt. page 116. & ſuivantes.

CHAPITRE XVI.

Ouvrages de S. Jean Chryſoſtome & de S. Auguſtin ſur les propheties ſuivis dans la ſuite par pluſieurs autres SS. Peres. S. Jean Chryſoſtome a cité les propheties dans leur ſens propre & litteral, & les a expliquées uniquement de N. S. Jeſus-Chriſt. Ce qu'il dit ſur le Pſeaume XLIV. & comment il y attaque les Juifs & les Payens par les propheties contenuës dans ce Pſeau-

me. On ne peut le ſoupçonner d'avoir voulu employer contre les Juifs & les Payens des ſens myſtiques & allegoriques. Il réfute ſur le Pſeaume CIX. les explications des Juifs entierement ſemblables à celles de Grotius. Quelles étoient ces explications des Juifs, & de quelle maniere S. Jean Chryſoſtome les réfute. Etat de la queſtion entre les Chrétiens & les Juifs touchant les propheties. Grotius prend le parti des Juifs contre les Chrétiens. page 123. & ſuiv.

CHAPITRE XVII.

S. Jean Chryſoſtome prouve aux Payens par les propheties que Jeſus-Chriſt eſt Dieu. Reflexions ſur cet Ouvrage de Saint Jean Chryſoſtome oppoſées aux fauſſes idées de Grotius & de M. Simon. S. Jean Chryſoſtome déclare qu'il ne veut point employer contre les Payens la preuve qui ſe tire des miracles de N. S. & pourquoi. Cette préference qu'il donne aux propheties ſur les miracles eſt ordinaire aux autres SS. Peres. Pourquoi dans leurs diſputes avec les Infideles, ils ont donné la préference aux propheties ſur les miracles. Diſcours de S. Jean Chryſoſtome adreſſé ſur ce ſujet aux Infideles. Sentimens de ce S. Pere bien differens de ceux de Grotius & de M. Simon. Ceux qui admirent & qui ſuivent ces Auteurs

dans l'explication des propheties ſont inexcuſables. page 131. & ſuivantes.

CHAPITRE XVIII.

S. Auguſtin a employé en toute occaſion l'argument qui ſe tire des propheties, mais ſur tout en deux de ſes Ouvrages : celui de la Cité de Dieu contre les Payens & celui de l'unité de l'Egliſe contre les Donatiſtes. S. Auguſtin ne croyoit pas que les propheties fuſſent ſuſceptibles de deux ſens. Il reconnoiſſoit des types & des figures dans l'Ecriture, mais il ne les confondoit pas, comme Grotius, avec les propheties. S. Auguſtin ne produit aux Donatiſtes que des propheties claires, manifeſtes & qui n'ont pas beſoin d'explication. Il écarte les types & les figures, parce que chacun peut les interpreter à ſa facon & à ſon avantage. En quelles occaſions les SS. Peres employoient les types & les figures. Propheties citées aux Donatiſtes par S. Auguſtin. Hardieſſe inſupportable de Grotius qui s'oppoſe à l'Apôtre S. Paul. Cenſure vehemente de S. Auguſtin contre ceux qui ne reconnoiſſent pas Jeſus-Chriſt ſeul dans les propheties. Il n'y a aucun Chrétien ſelon S. Auguſtin qui oſe nier que le Pſeaume LXXI. n'appartienne uniquement à N. S. J. C. On démontre à tous les Hereticques par le caractere de l'uni-

verſalité de l'Egliſe, que la leur n'eſt point celle de J. C. Réponſe de S. Auguſtin aux objections des Donatiſtes. Frivoles objections de ces Heretiques tirées de quelques paſſages allegoriques de l'Ecriture. Concluſion tirée contre Grotius de la diſpute de S. Auguſtin contre les Donatiſtes. page 140. & ſuiv.

CHAPTIRE XIX.

On paſſe aux autres SS. Peres qui tous ont prouvé les veritez de la Religion par les propheties. S. Irenée combat les Valentiniens par le témoignage des propheties, & S. Athanaſe les Juifs. S. Hilaire combat les Arriens par le même témoignage. S. Cyrille de Jeruſalem les cite en grand nombre dans ſes Cathechèſes. Theodoret fait la même choſe dans ſes Livres contre les Payens; de même que Lactance dans ſes Inſtitutions divines. Les SS. Peres dans leurs Commentaires ſur l'Ecriture réfutent les fauſſes interpretations des Juifs, qui ne ſont point differentes de celles de Grotius. Les Conciles enſeignent ou ſuppoſent clairement la maniere dont les SS. Peres expliquent les propheties. Expoſition de la Foy de l'Egliſe par S. Irenée ſur le ſens des propheties. Attention de toute l'Egliſe pour conſerver par tout la même doctrine. Deux reflexions ſur cette profeſſion de Foy

de S. Irenée, contraires au ſyſtême de Grotius. page 157. & ſuivantes.

CHAPITRE XX.

Converſions merveilleuſes que l'argument tiré des propheties a produit dans le monde. Effets qu'ont produit ſur les Juifs les propheties que N. S. leur citoit. S. Pierre convertit par le témoignage des propheties huit mille Juifs en deux diſcours. Les Apôtres, ſuivant le témoignage de S. Clement d'Alexandrie, ont été convaincus par les propheties que J. C. étoit Dieu. Ce que dit l'Apôtre S. Pierre ſur la certitude des propheties. S. Juſtin declare que les Chrétiens de ſon temps ont été convertis à la Foy par le témoignage des propheties. S. Juſtin devoit ſa converſion à la Foy à la lecture des Prophetes. S. Theophile d'Antioche a été converti à la Foy, de même que les autres Chrétiens de ſon temps, par les propheties. Lactance aſſure la même choſe de tous les Chrétiens en general. Entre toutes les preuves de la Religion, celle qui ſe tire des propheties eſt la plus efficace. page 164. & ſuivantes.

CHAPITRE XXI.

Nouvelles preuves de la force de l'argument qui ſe tire des propheties. Témoigna-

ge d'Origene, de S. Cyrille d'Alexandrie, de S. Auguſtin, qui confond le Manichéen Fauſte qui mépriſoit, comme Grotius, la preuve, qui ſe tire des propheties. Les Peuples ſe ſont ſoumis en foule à la Foy par la vûë de l'accompliſſement des propheties, en N. S. Jeſus-Chriſt. Les Fideles ne ſont pas moins touchez & convaincus par les propheties que les Infideles. C'étoit en propoſant la preuve qui ſe tire des propheties que l'on catechiſoit les Payens & qu'on les convertiſſoit. C'étoit la methode de S. Auguſtin. Origene en parle comme étant celle de toute l'Egliſe : ainſi que S. Juſtin. Les SS. Peres imitoient en cela la conduite des Apôtres. Quelle difference il y a entre la Loy ancienne & la nouvelle ſur les propheties. Harmonie de l'une & de l'autre en ce que l'une contient les propheties, l'autre en montre l'accompliſſement. Témoignages de S. Clement d'Alexandrie, de S. Irenée & de S. Auguſtin ſur ce ſujet. Egarement de Grotius qui renverſe cette harmonie & cette methode de prouver la Religion Chrétienne. page 177. & ſuivantes.

CHAPITRE XXII.

Grotius condamné par toute l'Egliſe dans les Marcionites, les Manichéens & Theodore de Mopſueſte, qui ont penſé comme

lui ſur les propheties. Les Marcionites ont prétendu comme Grotius, qu'il falloit expliquer allegoriquement les propheties. Ils ſont réfutez par Tertullien qui leur montre qu'il n'y a point d'allegorie dans la plupart des propheties. Les Marcionites ſoutenoient comme Grotius que la preuve qui ſe tire des propheties étoit ſuperfluë. Ils ſont encore réfutez par Tertullien ſur ce ſujet. Origene réfute la même erreur des Marcionites par pluſieurs excellentes raiſons. Les miracles de Jeſus-Chriſt n'ont pas la même force pour prouver la Religion que les propheties. Elles nous fourniſſent des preuves de nos plus grands myſteres. S. Irenée réfute les Marcionites ſur le même ſujet. Il montre la conformité des Prophetes entr'eux. Il ſoutient qu'on ne trouve perſonne dans l'ancien Teſtament à qui les propheties puiſſent convenir. La converſion des Nations Idolâtres détermine abſolument les ſens de la plûpart des propheties. page 183. & ſuivantes.

CHAPITRE XXIII.

Grotius dans ſon ſyſtême ſur les propheties ne s'éloigne pas de l'impieté des Manichéens. Grotius ſemble n'avoir admis un ſens ſpirituel dans les propheties que pour tromper ſes Lecteurs. Les Manichéens détournoient le ſens des propheties à la ma-

niere des Juifs & de Grotius. Il n'a point cru l'inſpiration de pluſieurs Livres de l'Ecriture. Les Manichéens diſoient que les propheties étoient inutiles pour convertir les Payens. Comment ils ſont réfutez par S. Auguſtin ſur ce ſujet. Il faut croire néceſſairement les Prophetes, puiſque tout ce qu'ils ont prédit eſt arrivé. Tous les Rois de la terre ſoumis à Jeſus-Chriſt conformément aux propheties. Divinité de Jeſus-Chriſt prouvée par les propheties. Deſtruction de l'Idolâtrie prédite par les Prophetes. Il n'y a point d'Idolâtre qui ne doive ſe rendre à la vûë de l'accompliſſement de ces propheties. Les Manichéens & Grotius également confondus par l'autorité de S. Auguſtin. Les Payens pouvoient traiter les miracles de Fables & les attribuer à la magie, mais non pas les propheties. page 294. & ſuivantes.

CHAPITRE XXIV.

Le ſyſtême de Theodore de Mopſueſte ſur les propheties eſt le même que celui de Grotius. Les erreurs de Theodore de Mopſueſte condamnées d'abord par le Pape Vigile, & enſuite par le cinquiéme Concile general. De quelle maniere Theodore de Mopſueſte expliquoit les propheties. Cenſure de ces explications par le Pape Vigile. Comment

en particulier il expliquoit la prophetie du Pſeaume XXI. Anathême prononcé par le Pape contre cette explication, & contre la ſuivante. Ces explications de Theodore de Mopſueſte ſont les mêmes que celles de Grotius, & par conſequent celles-ci ſont également condamnées. Anathêmes prononcez par le V. Concile general contre Theodore de Mopſueſte. S'oppoſer avec opiniâtreté aux déciſions de l'Egliſe & à la conſtante Tradition de tous les ſiecles, c'eſt être heretique. Grotius ne peut éviter au moins d'être accuſé & convaincu d'un orgüeil & d'une préſomption prodigieuſe. page 204. & ſuivantes.

CHAPITRE XXV.

Sources des égaremens de Grotius ſur les propheties : la lecture des Livres Sociniens & des Rabbins. Les Rabbins ont détourné malicieuſement le veritable ſens des Propheties en haine de la Religion Chrétienne. Du temps de N. S. les Juifs expliquoient un très-grand nombre de propheties du Meſſie. Preuve de cette verité par l'Evangile, la verſion Grecque des Septante, & par les Paraphraſes Chaldaïques. Quelques exemples de la maniere dont la Paraphraſe Chaldaïque interprete du Meſſie les propheties. Changement de conduite des Juifs

après l'établiſſement du Chriſtianiſme au ſujet des propheties. Ils entreprennent de décrier & de bannir de leurs Synagogues la verſion Grecque des Septante. Elle eſt maintenuë par l'autorité de l'Empereur Juſtinien. Ils en débitent mille Fables, & ordonnent un jeûne pour le jour auquel ils croyoient qu'elle avoit été faite. Ils n'ont oſé rien dire contre la paraphraſe Chaldaïque, mais elle eſt encore parmi eux d'une grande authorité. page 211. & ſuivantes.

CHAPITRE XXVI.

Il y a de violens ſoupçons que les Juifs ont corrompu dans le Texte Hebreu quelques propheties qui regardent le Meſſie. Dans les interpretations qu'ils donnent des propheties, ils en appliquent le ſens à tout autre qu'au Meſſie. L'un d'eux découvre lui-même ſa malice & ſa prévarication honteuſe ſur ce ſujet. Témoignage d'un autre Rabbin ſur le même ſujet. Egarement de ceux qui ſuivent les Rabbins dans l'explication des propheties. Ils paroiſſent avoir oublié ce que le Sauveur du monde & S. Paul diſent de l'aveuglement des Juifs. Propheties de N. S. & du Prophete Iſaïe ſur l'aveuglement des Juifs. On la voit encore aujourd'hui manifeſtement accomplie, page 221. & ſuivantes.

CHAPITRE XXVII.

Troiſiéme ſource des égaremens de Grotius. L'idée baſſe qu'il avoit des divines Ecritures. Fauſſe idée de Grotius qui ne veut pas que les Prophetes aient prédit les choſes plus éloignées. Elle eſt contraire au ſentiment de tous les hommes & des Payens mêmes. Les évenemens qui regardent N. S. Jeſus-Chriſt ſont incomparablement plus grands & plus importans que tous les autres que les Prophetes pouvoient prédire. Prétexte ordinaire de Grotius réfuté. Les Payens n'ont jamais exigé de leurs faux Prophetes de la ſuite & de la liaiſon dans leurs diſcours. Ce prétexte de Grotius eſt celui dont s'eſt ſervi Theodore de Mopſueſte pour authoriſer ſes explications impies. Contradiction des incredules ſur ce ſujet, & quelle en eſt la cauſe. Diſpoſitions avec leſquelles il faut lire les divines Ecritures pour y trouver Notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Pourquoi les propheties particulieres qui regardoient les Juifs ſont jointes à celles qui appartiennent à N. S. Jeſus-Chriſt. Grotius ſemble n'avoir conſideré les Prophetes que comme des gens uniquement deſtinez à prédire aux Juifs les évenemens particuliers qui les concernoient. Réfutation de cette fauſſe idée. Ce que

S. Auguſtin a penſé ſur ce ſujet, & concluſion qu'il tire de l'accompliſſement des propheties en N. S. Jeſus-Chriſt & dans ſon Egliſe. page 229. & ſuivantes.

Fin des Sommaires des Chapitres du premier Livre.

Fautes à corriger dans le premier Tome.

PAge 11. *ligne* 19. la Divinité, *liſez* ſa Divinité. P. 12. *ligne* 20. dans un ſens, *liſ.* dans le ſens. *P.* 18. *ligne* 6. accomplir, *l.* accomplie. *P.* 40. *ligne* 17. ajouta-t'on, *l.* ajoutera-t'on. *P.* 46. *ligne* 21. Proſelythe, *l.* Proſelyte. *P.* 46. *ligne* 29. ces paroles, *l.* ſes paroles. *P.* 50. *ligne* 29. Attaxerxés, *l.* Artaxerxès. *P.* 50. *ligne* 19. pourroit, *l.* pouvoit. *P.* 58. *ligne* 24. & *P.* 60. *ligne* 13. miſericordes, *liſez* miſericorde. *P.* 62. *ligne* 7. campage, *l.* campagne. *P.* 66. *ligne* 25. aveugles, *l.* aveugle. *P.* 71. *ligne* 11. pourroit, *l.* pouvoit. *P.* 71. *ligne* 24. pourroient, *l.* pouvoient. *P.* 92. *ligne* 14. donné, *l.* donnée. *P.* 94. *ligne* 15. des idoles, *ôtez* le point & *mettez* une virgule. *P.* 116. *ligne* 6. Démonſtrations Evangeliques, *l.* Démonſtration Evangelique. *P.* 126. *ligne* 17. pourroient, *l.* pouvoient. *P.* 127. *ligne* 24. Marcionnites, *l.* Marcionites. *P.* 134. *ligne* 9. dont, *l.* donc. *P.* 153. *ligne* 11. reponſer, *liſ.* réponſes. *P.* 173. *ligne* 10. aux

Payens, *l.* au Payen. *P.* 175. *ligne* 2. extraordinaire, *l.* extraordinaires. *P.* 185. *ligne* 24. la bouce, *l.* la bouche. *P.* 204. *ligne* 20. celle. *l.* celles. *P.* 209. *ligne* 28. qui ne les, *l.* qui ne le. *P.* 217. *ligne* 10. Seraphim, *l.* Teraphim. *P.* 232. *ligne* 3. les hommes, *ôtez* le point *& mettez-en* deux.

10 · L · 101

De l'Imprimerie de PIERRE SIMON. 1737.

005658713

ML

Digitized by Google